

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MOLIÈRE

SAND, GEORGE

Comédie — 1851

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOLIÈRE	272 rép.	Roi	4 rép.
ARMANDE BÉJART	159 rép.	UN OUVRIER	4 rép.
BARON	98 rép.	UN AUTRE OUVRIER	3 rép.
PIERRETTE LAFORÊT	90 rép.	UN MARQUIS	2 rép.
MADELEINE	82 rép.	OUVRIER	2 rép.
BRÉCOURT	77 rép.	UN DOUCEREUX	1 rép.
DUPARC	69 rép.	UNE BELLE DAME	1 rép.
CONDÉ	45 rép.	UNE AUTRE DAME	1 rép.
CAVALIER	45 rép.	UN AUTRE	1 rép.
UN BEL ESPRIT	13 rép.	PREMIER OUVRIER	1 rép.
UNE VIEILLE DAME	6 rép.	UN VIEIL OUVRIER	1 rép.
PIERETTE	6 rép.		

Personnages muets & suite : LOUIS XIV, CHEF MACHINISTE, BRIGADIER MACHINISTE, MADELEINE BÉJART, DEUX BELLES DAMES, OUVRIERS, DAMES ET MESSEURS, MUSICIENS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	47
ACTE III	87
ACTE IV	116
ACTE V	141

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

DUPARC, puis BRÉCOURT.

(Brécourt est dans une carriole-fourgon traînée par un cheval, qu'il arrête sur le théâtre.)

BRÉCOURT *(descendant du fourgon)*

Cet endroit-ci me semble disposé à souhait pour la halte, le repas et la sieste. Ces paysans nous avaient bien dit que nous trouverions une fontaine ombragée au faite de la montée.

(Il siffle ses chiens.)

DUPARC *(ôtant son arquebuse et descendant un sentier)*

Tiburce ! Artaban !

5

BRÉCOURT

Oublie donc un peu tes chiens, et me viens aider à déballer nos provisions de bouche. Nous serons bien ici... Les coussins du chariot pour assiseoir nos dames... le panier aux vivres... Tout doux ! Ne cassons rien... Nous y sommes. Et si nous allumions du feu ?

DUPARC *(qui l'a aidé à sortir du fourgon un grand panier carré, des coussins et divers utensiles)*

Pourquoi faire ?

10

BRÉCOURT

Pour faire cuire le gibier que tu avais promis de tuer en route.

(Il sort le cheval du brancard.)

DUPARC

Mauvais plaisant ! Tu ne songes qu'à ta gueule, et oublies ce pauvre cheval, qui vaut mieux que nous tous.

BRÉCOURT

Je songe d'abord à ceux de mon espèce.

DUPARC

Notre espèce est la pire de toutes, Brécourt ! Les hommes ne valent rien !... Ça, viennent-ils, nos compagnons ?

15

BRÉCOURT *(regardant au fond du théâtre en se penchant sur les rochers)*

Notre chef monte la côte, et ces dames viennent de leur pied léger, battant les buissons comme des écoliers en vacances.

(Il sort avec le cheval.)

DUPARC

Oui, oui, selon leur coutume, toujours riant, caquetant ou bayant aux corneilles, du temps qu'on crève de faim et de soif à les attendre ! J'ai

20

l'estomac creux comme un rebec ! Allons, je vas mettre ce pauvre cheval à l'ombre ; mes chiens ont déjà trouvé le bon endroit.

SCÈNE II

BRÉCOURT *(seul)*

Qui croirait que ce misanthrope est, sur les planches, le plus beau rieur de la troupe ? Le public ne se doute guère de l'humeur véritable du joyeux Gros-René ! Le public ne sait point que le masque qui rit et grimace est souvent collé au visage du comédien par ses pleurs !

25

SCÈNE III

Brécourt, Pierrette, très pauvrement vêtue avec un jupon rapiécé.

PIERRETTE *(entrant de droite à reculons et parlant vers la coulisse)*

Allons, mesdemoiselles, soyez belles et sages, et n'allez point courir dans les blés pour y gâter vos beaux habits.

BRÉCOURT *(à part, et l'observant du fond du théâtre)*

À qui diantre parle cette petite paysanne ? À ses oies, Dieu me pardonne !

30

(Changeant sa voix et contrefaisant quelqu'un.)

(Reprenant sa voix.)

(Apercevant Brécourt.)

(Elle veut s'enfuir.)

PIERRETTE *(se croyant seule)*

Ah ! C'est qu'il les faut souvent avertir, ces demoiselles-là ! Ça vous a une cervelle si légère ! Ce n'est point comme moi qui pense toujours à quelque chose. Voyons, à quoi est-ce que je penserais bien ?... Je pense-rais bien à manger ; mais mordi ! Je n'ai miette à me fourrer sous la 35 dent. À dormir... mais il faut que je songe aussi à garder mes oies, et ces deux idées-là ne peuvent jamais s'accorder ensemble. Dame ! Je m'ennuierais bien d'être toute seule sur la montagne si je n'avais point mon brin d'esprit pour me tenir compagnie. Ils disent pourtant à la ferme que je suis simple. « Une grande sotte qui a seize ans et qui ne 40 sait rien de rien ! » Oh ! Oui-da ! Si on m'avait enseigné quelque chose, je saurais quelque chose. Oh la la ! Oh la la !...

BRÉCOURT

Eh bien, donc, ma fille ! Est-ce que je vous fais si grand'peur ?

PIERRETTE

Oh ! Oui, grand'peur, monsieur ! Ne me faites point de mal : je ne vous parle point. 45

BRÉCOURT

Tu es une vraie sauvage, ma mie, et si tu discourais seule fort gaillardement tout à l'heure.

PIERRETTE

Vous m'écoutez donc ? Voire, qui l'aurait su ! Mais je n'ai rien dit pour vous faire du tort. Je ne pensais seulement point à vous.

(Il lui montre une pièce de monnaie.)

BRÉCOURT

Je le crois. Aussi ne veux-je point te faire de peine. Tiens, connais-tu ce-
la ? 50

PIERRETTE

Je n'y connais pas grand'chose : je ne sais point calculer l'argent.

BRÉCOURT

Tu ne gagnes donc point ta vie à garder les oies ?

PIERRETTE

Si fait, je gagne mon pain : on me donne des sabots par-dessus le mar-
ché. 55

BRÉCOURT

Eh bien, veux-tu gagner cette pièce d'argent ?

PIERRETTE

Nenni, monsieur, si c'est à faire quelque chose contre le bien du roi.

BRÉCOURT

Oh ! Oh ! Tu tiens pour le bien du roi, toi ?

PIERRETTE

Moi ? Dame, je ne sais pas.

BRÉCOURT

Sais-tu ce que c'est que le Roi ? 60

PIERRETTE

Je ne l'ai jamais vu.

BRÉCOURT

Mais tu crains les frondeurs ?

PIERRETTE

Ah ! Oui, par exemple !

BRÉCOURT

Qu'est-ce que c'est que les frondeurs ?

PIERRETTE

Dame, on dit que... Ma foi, je ne les connais point, moi. Vous me dites là⁶⁵ un tas de choses que je n'entends mie. On dit comme ça chez nous qu'il faut agir pour le bien du roi ; et puis voilà : je n'en sais pas plus long.

BRÉCOURT

Allons, je ne t'en demande pas davantage. Veux-tu nous aider, mes camarades et moi, à déjeuner sous ces arbres ?

PIERRETTE

Et où donc est-ce qu'ils sont, vos camarades ?

70

BRÉCOURT *(la conduisant au fond)*

Tiens, les vois-tu qui montent par ici ?

PIERRETTE

Oh ! Le beau monde, le joli monde ! Tous en braves habits de ville ! On n'en voit pas souvent par ici, du monde comme ça ! Mais, s'ils me réclament à déjeuner, moi, je n'ai rien à leur donner, d'abord.

BRÉCOURT *(lui montrant le panier et le plaçant au milieu du théâtre)*

Nous avons ici tout ce qu'il faut, et tu en auras ta part si tu nous aides.

75

PIERRETTE

Qu'est-ce qu'il faut faire ? Tenir votre cheval ? Ah ! Ça me connaît, ça, les chevaux, et je lui virerai les manches à seules fins qu'il ne s'ensauve point. Mais ce monsieur qui vient là, c'est-il un curé, qu'il est tout de noir habillé ?

BRÉCOURT

Non, c'est un comédien : c'est notre chef.

80

PIERRETTE

Ah ! C'est un comédien ? Je ne sais point ce que c'est ; mais ça ne me regarde pas.

SCÈNE IV

Brécourt, Pierrette, Molière, Madeleine Béjart, Armande Béjart.

*(Molière, à pied, conduit par la bride un autre cheval attelé à un autre chariot.
Brécourt va au-devant de lui et l'aide à dételer avec Pierrette.)*

(Montrant Pierrette.)

BRÉCOURT

Eh bien, Molière, n'ai-je point trouvé là une jolie salle de réfection ? J'ai pourvu à tout, car j'ai déjà un page ; et il y a sous ces rochers une fontaine pour rafraîchir nos flacons. 85

MOLIÈRE

C'est affaire à toi, mon cher Brécourt, de prendre les devants. - Voyons, mesdames, n'est-ce point là le modèle des hommes ? Au théâtre, en voyage, partout, n'est-ce point lui qui s'emploie toujours pour le plaisir des autres ? 90

ARMANDE

Il faut bien qu'il soit aimable pour deux, pour son ami Duparc et pour lui-même.

MOLIÈRE

Duparc fait cependant aussi toutes vos volontés, mademoiselle Armande.

BRÉCOURT *(à Pierrette, qui emmène le cheval)*

Allons leur donner l'avoine. 95

PIERRETTE

Oh ! Je sais bien soigner ça, moi, les bêtes. Dites donc, mesdemoiselles, vous garderez les miennes pendant ce temps-là ?

ARMANDE

Comment ?

(Elle sort avec Brécourt.)

PIERRETTE *(montrant la coulisse par où elle est entrée)*

Oui, mes oies, qui sont par là, le long des blés.

ARMANDE *(riant)*

Bon ! Compte là-dessus !

100

SCÈNE V

Molière, Madeleine, Armande.

MOLIÈRE

Eh bien, mes enfants, vous le voyez : vous avez voulu suivre ma fortune errante, et je n'ai souvent à vous offrir qu'un siège de gazon et un toit de feuillage. C'est trop de fatigues et d'aventures pour des femmes délicates.

105

MADELEINE

Jusqu'ici, quant à moi, je n'ai ressenti aucune fatigue, et nos aventures m'ont semblé plus divertissantes que fâcheuses. Je l'aime, cette vie vagabonde, et ne me l'étais point imaginée aussi agréable qu'elle l'est en votre compagnie.

MOLIÈRE *(regardant de temps en temps Armande)*

Vous parlez ainsi pour ne me point affliger, sachant bien que je voudrais vous donner toutes les aises et que je souffre de ne pouvoir ôter les épines de votre chemin. Quel caractère généreux est le vôtre, Madeleine, et qu'un mot de vous doit donner de courage et de consolation !

110

MADELEINE

Vous ne vous connaissez donc point vous même, Molière, car vous êtes mon modèle, et c'est à vous que je m'efforce de ressembler pour être satisfait de moi. 115

ARMANDE

Ah ! Mon Dieu, que de compliments ! Est-ce un rôle que vous récitez là tous les deux ?

MADELEINE

Je dis ma pensée, qui devrait être la vôtre aussi, Armande.

ARMANDE

Oh ! Ma pensée, la voici pour le moment. J'ai chaud, j'ai faim et je suis lasse. 120

(Il s'approche du panier : Armande se lève.)

MOLIÈRE

La pauvre mignonne ! Hâtons-nous donc de déjeuner.

MADELEINE

Non pas avant que nos camarades, qui prennent de la peine, soient ici pour commencer avec nous. Ne gêtez point cette enfant, mon ami ; ne faut-il pas qu'elle apprenne à patienter et à souffrir comme les autres ? Elle a voulu voyager avec nous, elle veut être comédienne ; je la trouvais encore trop jeune, vous m'avez forcée de céder ; et, maintenant qu'elle y est, il la faut habituer à porter son mal sans se plaindre. 125

ACTE I · SCÈNE V

(Il passe ses mains derrière lui, soulève le couvercle du panier et en tire des fruits qu'il passe en cachette à Armande.)

MOLIÈRE *(à Armande, qui hoche la tête)*

Votre soeur a, parbleu, raison, Armande : il faut de la patience. Il faut être sobre et croire tout ce que votre soeur vous dit.

130

(Elle sort en grignotant.)

ARMANDE

Allons, j'y essayerai : merci de la leçon, mon bon ami. Je vais faire un tour en attendant le déjeuner pour m'exercer à la patience.

SCÈNE VI

Molière, Madeleine.

MADELEINE

Molière, Molière ! Vous l'aimez trop, cette petite fille !

MOLIÈRE

Je l'aime comme mon enfant.

135

MADELEINE

Comme votre enfant ! Vous n'avez guère plus de trente ans ; elle en a bientôt quinze. Êtes-vous d'âge à faire le tuteur ?

MOLIÈRE

Il me semble que oui. Je m'imagine qu'elle est votre nièce et que je suis son père, parce que je vous considère comme ma soeur. La solide amitié qui m'unit à vous, Madeleine, remplit ma vie de vaillance et de force ; la sainte tendresse que j'ai pour Armande égayé mes loisirs et m'adoucit le coeur. C'est de vous que je reçois tout ce que j'ai de bon dans l'âme, et c'est à elle que je le voudrais pouvoir donner comme un bien qui lui est dû plus qu'à moi. 140

MADELEINE

Vous ne nous aimez pas de la même manière, je le sais ; mais n'a-t-elle point la meilleure part ? Il y a huit ans que nous partageons, vous et moi, mêmes soins et même fortune : il y a six mois à peine que ma soeur est avec nous, et déjà elle vous occupe plus que de raison. 145

MOLIÈRE

Quoi ! Madeleine, l'amitié s'accommode-t-elle de la jalousie ?

MADELEINE (tressaillant)

L'amitié est jalouse de confiance. Écoutez, Molière : je veux la vôtre, je l'exige. Montrez-moi le fond de votre coeur. Sentez-vous de l'amour pour Armande ? S'il en est ainsi, je vous demande de ne me le point cacher. Je redoublerai de soins pour rendre ma soeur digne de vous, et je lui servirai véritablement de tutrice et de mère, pour joindre son sort au vôtre dès qu'elle sera en âge de se marier. 150 155

MOLIÈRE (un peu ému)

Parlez-vous sérieusement, Madeleine ?

MADELEINE (*émue, mais se contenant*)

Je vous le jure par notre amitié même.

(*Souriant.*)

MOLIÈRE

Eh bien, moi, par le respect que je vous porte, je jure que je n'ai jamais songé au mariage sans frayeur et sans aversion. Je suis l'homme de la terre le moins capable de se fixer dans des liens éternels ; non que j'aie le caractère volage : l'inconstance, c'est de l'ingratitude, et, d'ailleurs, je serais porté à trop de jalousie pour vouloir donner à ma femme l'exemple de l'infidélité ; mais, pour avoir une compagne, il faut la rendre heureuse, et la mienne ne trouverait point son compte dans les choses qui me préoccupent. Vous savez bien que je n'ai qu'une passion, celle du théâtre, que j'y ai tout sacrifié, mes parents, mon avenir et moi-même. Héritier d'un certain fonds de commerce et d'une charge assez lucrative dans la maison du roi, fils de famille, avocat... diplômé, s'il vous plaît ! Ne m'avez-vous point vu quitter tout pour m'attacher à une profession misérable et que le monde considère comme dégradante ? J'y fus poussé par une force inconnue, par un entêtement de ma destinée encore plus que de ma volonté. Et encore que je ne voie point la fin de mes traverses, de mes fatigues et de mon obscurité, rien ne me fera renoncer à mon dessein. J'y veux donner tout mon temps, toutes mes veilles, toutes mes pensées. Je ne me laisserai distraire ni par les sentiments du coeur ni par les charges de la famille. Vous voyez donc bien que je ne me dois point marier, à moins que je ne devienne fort riche et fort célèbre. Ce qui n'est point vraisemblable : que vous en semble ?

MADELEINE

Je sais vos résolutions, et me suis associée à vos intérêts, sur le pied que nous ne devons nous marier ni l'un ni l'autre. Mais, à ce compte-là,

Molière, vous ne devez point aimer ma soeur, et j'ai sujet d'en être inquiète.

MOLIÈRE

Non, Madeleine, vous n'avez point sujet de l'être ; car je suis un galant homme, et vous le savez bien.

MADELEINE

Vous me donnez donc votre parole sérieuse et réfléchie que vous verrez toujours Armande avec les yeux d'un frère ? ¹⁸⁵

MOLIÈRE

Oui, ma bonne amie, recevez-la devant Dieu.

MADELEINE

J'y crois, et j'y compte.

(Molière va vers lui.)

BRÉCOURT *(derrière le théâtre)*

Molière ! Hé ! Molière !

MADELEINE *(à part)*

J'y crois... J'y compte, et cependant je souffre !

190

SCÈNE VII

Molière, Brécourt, Madeleine, Pierrette.

(Montrant Pierrette.)

BRÉCOURT

Voici un plaisant accident ! Nous avons toutes choses pour déjeuner, hormis du pain que nous avons oublié. Mais Cette petite fille dit qu'il y a ici près une ferme où nous en pourrions trouver : j'y cours.

MOLIÈRE

Non, c'est à moi de faire quelque chose pour les autres : repose-toi.

195

PIERRETTE

Oh ! C'est tout près, la ferme ! Voyez, au bout de ce champ-là.

MADELEINE *(à Molière)*

J'y vais avec vous.

MOLIÈRE

Bien, venez... Mais Armande, où est-elle ?

(À Pierrette.)

BRÉCOURT *(regardant vers la coulisse)*

Tenez, sur le chemin que vous allez prendre, justement. Moi, je vais puiser de l'eau. Toi, veille sur nos provisions.

200

SCÈNE VIII

(Elle s'assied par terre le dos contre le grand panier à provisions et commence à bâiller.)

(Elle s'endort.)

PIERRETTE *(seule)*

Oh ! Pardine ! Il n'y a pas de danger : il ne passe pas déjà tant de monde par ce chemin-ci. C'est égal, on m'a dit : « Veille ! » je vas veiller. Avec ça, je garderai mes oies... qui sont là... bien raisonnables... Elles dorment toutes... Ah ! Les paresseuses, de dormir comme ça en plein midi !...

SCÈNE IX

Pierrette, endormie ; un Cavalier.

205

(Il fouette le cheval qui disparaît.)

(Approchant et s'essuyant le front.)

(Il examine le chariot et lit cette inscription sur un coffre.)

(Il avance la tête dans le chariot, et en retire à demi quelques accessoires de théâtre.)

(Voyant Pierrette.)

(Il la secoue.)

(dans le chemin creux, frappant son cheval qui résiste)

LE CAVALIER *(dans le chemin creux, frappant son cheval qui résiste)*

Allons ! Courage, maudite bête ! Es-tu déjà fourbue ? Mange, couche-toi, crève, fais ce que tu voudras et va au diable ! Me voilà aussi fatigué que ma monture, et, si je m'en croyais, je me laisserais tomber. Mais il faut que le vouloir serve à l'homme, surtout dans les grands périls... Ah ! Ce lieu-ci me semble occupé... Gare à nous !... Troupe du sieur Mo-²¹⁰lière. Molière ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Casques, rapières, pertui-

sanés en bois doré ! Ce ne sont point là gens de guerre, mais comédiens de campagne. J'en aurai bon marché. Il faut qu'ils me cèdent un de leurs chevaux. Où sont-ils donc ? Hé ! Petite ! Sus ! Sus ! Répondez !

PIERRETTE

Oh ! Qu'est-ce qu'il va ? Êtes-vous de ces gens-là qui vont déjeuner ici ? 215

LE CAVALIER

Déjeuner ? Pardieu ! Oui, j'en suis ! Où déjeune-t-on ?

PIERRETTE

Voilà le panier aux vivres. Il n'y manque que le pain qu'ils ont été qué-
rir.

LE CAVALIER

Le pain ? Oh ! Bagatelle ! Il s'assied à cheval sur le panier et lève le cou-
vercle. 220

PIERRETTE

Vous allez comme ça manger sans attendre vos camarades ? Ça n'est
pas bien honnête !

LE CAVALIER

Vous trouvez ?

(Elle se sauve.)

PIERRETTE *(à part)*

Oh ! Les méchants yeux qu'il a ! C'est peut-être un voleur ! Je m'en vas
avertir les autres, moi ! 225

SCÈNE X

(Il commence à dépecer une volaille.)

LE CAVALIER *(seul)*

Bonne rencontre, vrai Dieu ! La fortune me suit partout. Allons, de la confiance, de l'audace, et tout est sauvé. Mes sept braves doivent être rendus à Limoges. Sept hommes contre toute la France ! Oui, mais je suis le huitième !

SCÈNE XI

Le Cavalier, Brécourt.

230

BRÉCOURT *(tient un bâton derrière lui, et s'approche doucement sans que le cavalier l'observe. Après l'avoir examiné un instant, il se place à cheval en face de lui sur l'autre bout du panier, en lui disant)*

Bon appétit, mon camarade !

(Brécourt lève son bâton, que le cavalier pare avec un pistolet qu'il a tiré rapidement de sa ceinture.)

LE CAVALIER *(prenant une bouteille dans le panier)*

Grand merci ! À votre santé ! Doucement, mon ami ! J'ai faim, j'ai soif, je suis pressé, j'ai de l'argent ; je récompense qui m'oblige, je tue qui me dérange.

BRÉCOURT *(tirant sa rapière)*

Tuez donc, si vous pouvez, car je prétends fort vous déranger.

235

(Il tire aussi sa rapière, et s'arrête ; à part.)

LE CAVALIER (*jetant son pistolet*)

Si vous prenez ces armes-là, à la bonne heure ! M'est avis que je fais ici mal à propos le gentilhomme. Une querelle ne peut que me retarder.

BRÉCOURT

Eh bien, monsieur, je suis à vos ordres. Est-ce que vous reculez déjà ?

LE CAVALIER

Non pas ; mais nous couperons-nous la gorge pour si peu ? Vendez-moi votre part de ce déjeuner ; car, si j'avais un royaume, je le donnerais à cette heure pour un morceau de pain. 240

BRÉCOURT

Monsieur, je ne suis point marchand vivandier, et ne tiens point au-berge. Je suis fort marri de vous chagriner ; mais il faut, s'il vous plaît, que vous receviez une petite leçon pour avoir touché sans ma permission à des choses confiées à ma garde. Choisissez de la rapière ou du bâton ! 245

(Ils croisent l'épée.)

LE CAVALIER

Allons, vous l'exigez ? J'en suis fâché pour vous, je vous jure.

SCÈNE XII

Les Mêmes, Molière, Armande, Madeleine, Duparc, Pierrette.

MOLIÈRE *(séparant leurs épées avec sa canne)*

Halte-là, messieurs !... Brécourt, qu'est-ce donc ?

BRÉCOURT

Laisse, laisse, Molière : je suis en train de mettre à la raison un voyageur
de trop grand appétit que j'ai surpris nous dévalisant de nos vivres. ²⁵⁰

MOLIÈRE

Le cas est grave, car nous avons grand appétit aussi. Voyons, monsieur
l'affamé, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

LE CAVALIER

Monsieur, puisque vous ne me paraissez pas disposé à prendre la chose
au tragique, je vous avouerai que j'ai agi un peu cavalièrement. La fa-
tigue où je succombe et les affaires qui me pressent me peuvent seules ²⁵⁵
excuser. Je comptais laisser ici ma bourse en paiement de mon pillage :
je l'ai offerte à votre camarade, qui n'a voulu entendre à rien. Il a la tête
un peu chaude.

MOLIÈRE *(se rapprochant du cavalier, qu'il examine avec surprise et qu'il amène peu à
peu sur le devant du théâtre dans un aparté complet)*

Il est le plus doux et le meilleur des hommes, mais fier et très brave, et
ce caractère-là n'a rien qui vous doive surprendre ; car vous-même... ²⁶⁰

LE CAVALIER

Eh bien, quoi ? Pourquoi me regardez-vous ainsi ?

MOLIÈRE

Parce que je veux mourir, ou je vous connais !

LE CAVALIER *(baissant la voix, mais d'un ton absolu)*

Vous vous trompez ! Vous ne me connaissez point.

(Haut.)

MOLIÈRE

Ce ton absolu, ce regard d'aigle, cette crinière de lion ! Oh ! Pardonnez-²⁶⁵
moi, monsieur, je vous connais fort bien, et qui vous a vu une fois ne
saurait vous oublier. Brécourt, je connais monsieur. C'est un galant
homme un peu prompt. J'ai à lui parler. Servez le déjeuner, mes enfants,
et mettez un couvert de plus. Les autres personnages s'occupent, vont,
viennent, sortent, rentrent, au fond du théâtre.

270

(Il se retourne et regarde derrière lui.)

LE CAVALIER

Vous me connaissez, dites-vous ? Eh bien, le mensonge me répugne, et,
même pour sauver mes destinées, je ne saurais m'abaisser jusque-là.
Voyons, que comptez-vous faire ? Vous voilà trois hommes contre un ;
mais vous devez savoir que, fussiez-vous dix, vous n'auriez pas bon
marché de moi.

275

MOLIÈRE

Fussions-nous vingt peut-être, je le sais. Ayez cependant assez bonne
opinion de moi pour croire que je cède au respect beaucoup plus qu'à la
crainte ; croyez aussi, monsieur, que ce n'est point votre rang qui

m'éblouit, mais que c'est au génie, à la vaillance, au malheur peut-être, que je me sens porté à rendre hommage.

280

LE CAVALIER

Le malheur ? Oui ou non ! Qui sait ? Dieu est le maître. Vous, Monsieur, vous me paraissez être homme de sens. Gardez-moi le secret, et comptez que, si je triomphe, vous en serez un jour grandement récompensé.

(Le cavalier sourit.)

(Le cavalier tressaille.)

MOLIÈRE

Monsieur, encore que le roi ne m'ait pas donné charge de garder son royaume, je pourrais m'emparer de votre personne par la violence... , ou²⁸⁵ par la trahison. Quant à la violence, je ne puis me défendre d'un grand respect pour votre personne ; et, quant à la trahison, monsieur, regardez-moi, et voyez si vous m'en croyez capable.

LE CAVALIER *(après une pause, pendant laquelle il le regarde)*

Jamais homme ne fut pourvu d'un plus mâle et plus honnête visage ! Je me fie à vous.

290

(À ses camarades.)

(Au cavalier.)

MOLIÈRE

Et vous faites bien. Allons, amis, à table, à table ! Ceci est une métaphore : chacun fait ici comme il peut, et vous savez mieux que nous comment on vit en campagne.

BRÉCOURT *(au cavalier)*

Monsieur a donc gagné son procès ? Allons, puisque vous êtes ami de Molière, touchez là : je regretterais de vous avoir gâté. Ils s'asseyent, les dames sur des coussins, les hommes sur des souches ou des pierres qu'ils ont disposées autour du panier, qui sert de table pour porter les viandes, fruits et bouteilles. 295

MOLIÈRE

Monsieur est homme de qualité : je n'ai point l'honneur d'être son ami ; mais j'ai eu celui de le voir à la cour, où j'étais, par hérédité de fonctions, attaché à la personne de Sa Majesté Louis XIII. 300

LE CAVALIER *(tressaillant)*

Du feu roi !

MOLIÈRE

Je l'ai suivi à Narbonne, et j'ai vu Richelieu, voyageant sur son lit de mort, porter au bourreau les têtes de Cinq-Mars et de Thou. C'était cruel, mais c'était grand comme la tragédie antique. Ce que nous voyons aujourd'hui n'est plus que de la comédie. 305

LE CAVALIER

Ah ! Vous trouvez ?

BRÉCOURT

Nous sommes là-dessus de l'avis de tout le monde.

DUPARC

Ce n'est même point de la bonne comédie, car c'est ridicule sans être divertissant.

310

LE CAVALIER

Et le Mazarin n'est point un Richelieu, à votre avis ?

DUPARC

Je ne sais point quel est le vôtre ; mais je n'ai point coutume de celer le mien. Le Mazarin...

BRÉCOURT

Le Mazarin est tout ce qu'il vous plaira : je suis pour lui à cette heure que Turenne est pour lui.

315

LE CAVALIER

Ah ! Vous êtes pour Turenne, vous ?

BRÉCOURT

Pardieu ! Oui, monsieur, car j'ai servi sous ses ordres, et il ne ferait point bon me venir dire qu'il n'est pas le plus grand homme de ce temps-ci.

MOLIÈRE *(voyant l'agitation du cavalier)*

Monsieur pense de même, car il est attaché à son service.

320

LE CAVALIER *(bondissant)*

Moi ?

MOLIÈRE

Mais oui. Ne m'avez-vous point dit que vous étiez chargé d'une mission importante et que vous vous rendiez auprès de lui ?

(Montrant Brécourt.)

(À Brécourt.)

LE CAVALIER *(souriant)*

Oui, oui, vous avez raison, c'est comme cela. C'est ce qui me doit excuser auprès de monsieur... d'avoir fait main basse sur les apprêts de ce repas champêtre. Puisque vous avez porté le harnais de guerre, mon brave, vous savez bien que faim et soif sont de grandes diablesses qui ne parlent point volontiers. 325

BRÉCOURT

Eh bien, oui, je l'avoue, on agissait souvent comme vous : on traitait son propre pays en province conquise. Tant pis pour le pauvre paysan ! tant pis pour le pauvre voyageur ! 330

DUPARC

Aussi s'est-il fait comédien par dégoût du métier de pillard et à seules fins de redevenir bon citoyen.

MOLIÈRE *(riant)*

Monsieur verra plus tard si, pour expier ses péchés, il lui convient de prendre le même parti que toi. 335

BRÉCOURT

En attendant, je lui porte la santé du grand Turenne.

LE CAVALIER

Volontiers, et celle du roi, si bon vous semble.

MADELEINE

Moi, femme, je propose celle de la reine. Elle est malheureuse à l'heure qu'il est.

ARMANDE

Quant à moi, je porte celle de Monsieur le Prince ! Je suis frondeuse, et de la jeune Fronde encore ! Vivent les princes ! 340

LE CAVALIER

En vérité, ma belle enfant ?

ARMANDE

J'ai l'humeur contredisante et ne puis souffrir de penser comme les autres.

MOLIÈRE *(riant)*

Armande se rend justice. 345

ARMANDE

Et vous, monsieur Duparc, dit Gros-Réné, vous ne buvez à personne ?
Eh bien, je veux que vous me fassiez raison, et je vous propose la santé de vos deux chiens, Artaban et Tiburce.

DUPARC *(élevant son verre)*

Vivent les chiens ! Il n'y a que cela d'honnête et de fidèle en ce triste monde ! 350

PIERRETTE *(qui est assise par terre auprès des demoiselles Béjart)*

Oh bien, vivent les oies ! C'est des bonnes bêtes aussi ; ça ne vous a pas un brin de malice.

MOLIÈRE

Vivent les bêtes tant que vous voudrez : les plus humbles créatures sont l'ouvrage de ce grand artisan de l'univers dont cette belle nature est le temple ouvert à tous les hommes, même au pauvre comédien excommunié. Mais, puisque nous sommes en train de porter des santés, portons donc celle de ce pauvre peuple de France, qui paye les violons de toutes les fêtes et les trompettes de toutes les guerres ! Qu'en dites-vous, notre hôte ?

LE CAVALIER

Vivent la France et son peuple ! Soit.

360

MOLIÈRE

Hélas ! La France... Où est-elle à cette heure ?

LE CAVALIER

Elle est où sont ses véritables intérêts, Monsieur, et tout le monde ne peut pas en être juge.

MOLIÈRE

Il y a bien des théories là-dessus ; mais je suis un pauvre homme qui ne connaît pas la pratique et qui va philosophant et moralisant à sa mode sur les faits évidents. Je crois donc, sans vous offenser, qu'aujourd'hui aucun parti ne représente la France. Vieille Fronde, jeune Fronde, ministère, parlement, bourgeoisie, peuple des villes et des campagnes, qui bataille tantôt pour celui-ci, tantôt pour celui-là, sans savoir de quoi il re-

365

tourne, tous ces noms, toutes ces devises ne représentent plus que des
 passions, des intérêts, des ambitions, chez les grands ; chez les petits, de
 l'ignorance, de l'inquiétude, du malaise et du désespoir. Au milieu de
 vos conflits, la France se meurt, les campagnes souffrent, la religion se
 corrompt, les arts périclissent. Eh bien, il y a un être innocent de nos fu-
 reurs. C'est un enfant de quinze ans qui s'appelle Louis XIV, et que la
 volonté de Dieu invite à personnifier l'unité de la France. Celui-là seul
 peut régner sans appeler l'étranger chez lui, preuve que sa cause est, au
 temps où nous vivons, la seule cause légitime. Bon Dieu ! Quelle éduca-
 tion lui font les partis, à ce pauvre enfant-là ! L'éducation de la guerre
 civile ! Cela me rappelle... Mais je vous importunerais d'un récit hors de
 saison.

LE CAVALIER

À propos du jeune roi ? Parlez, parlez, cela intéresse tout le monde.

MOLIÈRE

Eh bien, c'était un jour que le roi, lors au maillot, pleurait fort et que
 rien ne pouvait l'apaiser. Sa Majesté la Reine s'imagina d'envoyer cher-
 cher Scaramouche...

LE CAVALIER

Scaramouche ?

MOLIÈRE

Oui, Tiberio Fiorelli, le fameux Scaramouche, un histrion fort plaisant
 qui, comme tous les bouffons de profession, a le tempérament fort mé-
 lancolique. J'étais son élève, et il m'emmena pour l'aider à porter sa gui-
 tare, son chien, son chat, son singe et son perroquet. Le roi ne cessa
 point de crier ; il dansa et fit sauter ses bêtes, le roi pleurait toujours
 plus fort. Alors, Scaramouche demanda qu'on mît le roi dans ses bras, et

on l'y mit. Aussitôt, cessant toutes ses grimaces et regardant le royal enfant d'un air fort sérieux : « roi, dit-il, garde les pleurs pour le jour où tu connaîtras les hommes ! » Ceci dit d'un ton bien grave, et avec des yeux humides de pitié, frappa l'enfant comme un son prophétique. On eût dit qu'il le comprenait ; car ses larmes cessèrent tout à coup. Il caressa de ses petites mains les joues blêmes et la longue moustache de Scaramouche, à qui, la reine donna une belle chaîne d'or, en lui disant : « Va, Scaramouche ; tu es plus sage qu'on ne pense, ou tu dis plus vrai que tu ne crois. »

395

400

LE CAVALIER

Votre histoire est agréable ; mais qu'en voulez-vous conclure ?

MOLIÈRE

Que l'heure est venue pour le roi de pleurer bien fort s'il aime la France, et de crier bien haut s'il veut la sauver.

LE CAVALIER

Qu'il crie donc : « À moi, mes amis ! » et ses vrais amis accourent.

405

MOLIÈRE

Ses vrais amis ne sont point ceux qui cherchent à le détrôner ou à se partager les lambeaux de la république.

LE CAVALIER

En vérité, monsieur...

PIERRETTE *(qui est sortie quelques moments auparavant, revient tout essoufflée)*

Hé, monsieur ! Hé ! Votre cheveu que vous avez laissé la bride sur le cou, saute à cette heure comme un beau diable, et veut manger les autres.

410

(Il sort.)

LE CAVALIER

Ah ! Tant mieux ! Je le croyais fourbu.

SCÈNE XIII

Pierrette, Armande, Madeleine, Molière, Duparc, Brécourt.

ARMANDE *(à Molière)*

Qu'est-ce donc que cet homme-là qui n'a point du tout l'air de penser comme vous ?

415

(Brécourt et Duparc commencent à enlever les accessoires.)

MOLIÈRE

Je vous le dirai tout à l'heure, quand il sera parti. Plions bagages, nous autres.

PIERRETTE

Oh ! Vous partez donc déjà ! Voilà que je commençais de m'accoutumer à vous autres, et que je vais m'ennuyer de n'avoir plus personne à qui parler.

420

MOLIÈRE

Eh ! Elle est gentille, cette petite ; elle n'a point la mine d'une sottie.

PIERRETTE

Oh ! Si fait, monsieur, pour sottie, je le suis ; car on me le dit sans cesse, et personne ne me veut tenir compagnie. Mais je suis de bon coeur, allez ! Et, si vous vouliez m'emmener pour engraisser vos poules, garder vos oies, traire vos vaches...

425

MOLIÈRE

Je le voudrais bien ; mais le malheur est que je n'ai aucune de ces bêtes-là. Voyons, ne saurais-tu aider et soigner les personnes.

PIERRETTE

Voire ! J'apprendrais.

MOLIÈRE

Mesdemoiselles, vous n'avez point de fille de chambre, et vous en cherchez une. Est-ce que celle-là ne vous réjouira point par sa bonne humeur ?

430

MADELEINE

Si fait. Comment t'appelles-tu, mon enfant ?

PIERRETTE

Pierrette Laforêt, toute prête à vous suivre, mamselle !

MADELEINE

N'as-tu point de parents qui s'y opposeraient ?

PIERRETTE

Je n'ai jamais eu ni père ni mère, ni oncles ni tantes : je suis une enfant du bon Dieu. J'ai été trouvée au mitan d'un bois, et c'est pour ça qu'on m'a donné le nom de Laforêt. ⁴³⁵

MOLIÈRE

Elle a de l'esprit sans le savoir. Prenez-la, mesdames. - Que veux-tu gagner ?

PIERRETTE

Ma fine, il me faudrait bien une bonne livre de pain pour chaque jour de l'année. ⁴⁴⁰

MADELEINE

Cela va sans dire. Et tes gages ?

PIERRETTE

Oh ! Je n'entends rien à ces affaires-là : vous me baillerez ce qu'il vous plaira.

MOLIÈRE

Eh bien, ta confiance prouve que tu es de bon coeur. Viens avec nous, et tu ne t'en repentiras point. ⁴⁴⁵

(Elle sort en sautant.)

PIERRETTE

Oh ! Ma fine, tout de suite ! Je vas rendre le compte de mes oies et remercier les gens de la ferme.

(Tous sortent, excepté Molière.)

MOLIÈRE

Vous, mes amis, laissez-moi seul un instant avec notre hôte ; car le voici prêt à partir.

450

SCÈNE XIV

Molière, Le Cavalier.

LE CAVALIER

Avant que de me remettre en route, Monsieur Molière, je veux vous rendre grâce de votre hospitalité et vous offrir mes services. Je vous trouve d'un caractère qui s'accorde mal avec votre profession. N'en voulez-vous point changer ?

455

MOLIÈRE

Non, prince, je l'aime, cette condition : j'y veux vivre et mourir.

LE CAVALIER

Eh bien, vous êtes, j'imagine, acteur sérieux et tragique. Ces temps agités passeront. On pourrait vous faire engager à l'hôtel de Bourgogne.

MOLIÈRE

Je n'ai pas tant d'ambition.

LE CAVALIER

Ou vous en avez une plus haute ? Parlez.

460

MOLIÈRE

Que Monsieur le Prince me pardonne ; mais je n'aime que les vers du grand Corneille, et ne me sens pas assez grand pour les dire.

LE CAVALIER

C'est de la modestie.

MOLIÈRE

Nullement : j'ai l'humeur enjouée et non point héroïque.

LE CAVALIER

Vous préférez la comédie ?

465

MOLIÈRE

Oui ; mais je ne m'amuse qu'à celles que je fais moi-même.

LE CAVALIER

Ah ! Vous êtes auteur ?

MOLIÈRE

Point : je n'écris que des canevas sur lesquels mes camarades et moi brotons à l'impromptu des dialogues libres, à la manière des Italiens.

LE CAVALIER

Ce genre réclame beaucoup d'esprit.

470

MOLIÈRE

Il y faut du naturel et l'observation des caractères humains. Cet exercice me plaît et m'instruit, ce me semble, plus que tous les livres.

LE CAVALIER

Eh bien, ce divertissement plaît aux personnes instruites comme au peuple, et, si je venais à rentrer dans mes biens...

MOLIÈRE

Ne me promettez rien, Monseigneur, car il vous faudrait, pour me contenter, engager toute ma troupe, dont vous n'avez vu jusqu'ici qu'une partie. Tous les sujets ne sont point bons ; cependant, je ne les abandonnerais pour rien au monde, ces pauvres gens qui comptent sur moi pour résister à la rigueur du sort. Nous n'aurions pour le moment qu'une grâce à vous demander.

475

480

LE CAVALIER

Dites donc vite, car je suis pressé de vous l'accorder.

MOLIÈRE *(souriant)*

Et de partir ! Eh bien, prince, ce serait de vous soumettre au roi, pour finir la guerre civile, laquelle nous dérange et nous fait beaucoup de tort, en nous chassant de province en province, à travers beaucoup de misères et de périls. Si vous pouvez nous accorder cela, je vous tiens quitte de tout le reste.

485

LE CAVALIER *(souriant)*

On y fera son possible, monsieur Molière. Priez pour que le roi nous y aide un peu. En attendant, veuillez agréer ce petit présent en souvenir du bon accueil que vous m'avez fait. Il veut lui donner une bague.

MOLIÈRE

Oh ! Pour ce qui est de cela, prince, je n'en ferai rien.

490

LE CAVALIER *(avec hauteur)*

Comment ! Monsieur, vous prétendez m'avoir fait l'aumône ?

(Il salue profondément et se retire.)

MOLIÈRE

Je sais qu'il est interdit, de nos jours, à un homme de petite condition de refuser l'argent d'un grand et que cela passe pour une impertinence qui le met en disgrâce auprès des autres. Mais nous ne sommes point ici dans des circonstances ordinaires, et je vous dirai la vérité comme il convient à un honnête homme de la dire et à un grand homme de l'entendre. Prince, vous trahissez de propos délibéré le roi et la France : mon devoir serait de traverser vos desseins au péril de ma vie, et, si je ne le fais point, c'est parce que vous êtes un héros et que j'espère tout de vos propres réflexions quand cette ivresse de vengeance où vous êtes sera dissipée. Voilà pourquoi je ne me repens point de vous avoir respecté et d'avoir humblement partagé mon pain avec vous. Mais en accepter la moindre récompense serait une félonie envers mon souverain, et vous n'insisterez point. Si vous rougissez, monseigneur, de l'assistance d'un pauvre diable de mon espèce, oubliez-la vite-
ment. Il n'est point à croire que je me trouve jamais sur votre chemin pour vous en faire ressouvenir.

495

500

505

SCÈNE XV

(Il rêve un instant puis tout à coup se réveille de sa rêverie.)

(Il va pour sortir et voit rentrer Pierrette.)

LE CAVALIER

Cet homme est fort étrange ! Il aime et respecte ma personne, qui lui est sacrée ; il déteste mon oeuvre, qui lui semble criminelle ! C'est un homme d'un grand sens et dont l'air et les paroles attachent singulièrement. Il raisonne juste au fond... Il est vrai que son pauvre métier le place en dehors des grands intérêts et des grandes passions de ce monde... Où la vertu se va-t-elle nicher ?... Mais je ne me suis pas mis en route avec tant de mystère et au travers de tant de périls pour m'arrêter aux raisons de chacun !

515

SCÈNE XV

PIERRETTE, LE CAVALIER.

LE CAVALIER

Eh ! Petite fille, ici, je te prie !

PIERRETTE

Qu'est-ce qu'il y a donc encore ?

(Il lui remet la bague et de l'argent, et sort.)

LE CAVALIER

Viens, mon enfant. Tu es une honnête personne, cela se voit sur ta figure. Tu remettras pour moi cette bague à la belle Armande, la plus jeune des deux comédiennes, et tu la prieras, de ma part, de la garder en souvenir de moi et pour l'amour de la Fronde. Et puis voici pour toi, ma fille.

520

SCÈNE XVII

(Elle lève la tête.)

(Regardant dans la coulisse.)

PIERRETTE *(seule, regardant dans sa main)*

Et à cause donc que vous me baillez de l'argent ? Bon ! Le voilà déjà loin ! Il grimpe sur son cheval... Ça n'est pas long ! Le v'là qui part
comme un coup de tonnerre. Oh ! Dame ! Il n'est point engourdi, celui-
là !

525

SCÈNE XVIII

Pierrette, Molière, Madeleine, Armande, Duparc, Brécourt.

PIERRETTE *(à Armande)*

Tenez, mamselle ! Voilà un affiquet que le monsieur qui était là tout à l'heure m'a baillé pour vous. Il m'a dit comme ça, en s'en allant : « Tu lui diras comme ça... » Oh ! Mordi ! Je ne me souviens déjà plus de ce qu'il m'a dit de vous dire.

530

ARMANDE *(prenant la bague)*

Un présent à moi ? Oh ! La belle bague ! Voyez donc, ma soeur, le gros diamant !

MADELEINE

Un présent ? Et de quel droit cet étranger vous fait-il un présent ?

535

ARMANDE

Allez-vous point me le retirer ?

MADELEINE

Oui, pour le donner à quelque pauvre. Vous ne devez point recevoir de présents.

ARMANDE *(pleurant)*

Voyez, Molière, c'est une tyrannie ! Ma soeur me prend tout et me chicane en toutes choses.

540

MOLIERE *(à Madeleine)*

Amie, vous pouvez lui laisser ce jouet d'enfant. L'homme qui le lui envoie n'est point à craindre. Il y a trop loin de lui à nous pour qu'il ait dessein de se souvenir d'elle.

ARMANDE

C'est donc un grand personnage ?

MOLIERE

Plus que cela, c'est un très grand homme.

545

DUPARC

Vrai ? Je lui ai trouvé la mine d'un fou.

BRÉCOURT

Et moi, celle d'un diable ! Je ne suis point un poltron, je crois avoir fait mes preuves ; eh bien, pendant que je croisais l'épée avec lui, ses yeux me lançaient des éclairs qui m'empêchaient de voir ceux de sa lame.

MOLIÈRE

Brécourt, tu eusses peut-être bien fait de le tuer, qui sait ? Mais les des-
seins de Dieu sont cachés, et j'ai senti comme une force supérieure qui 550
m'obligeait à le préserver de tes coups.

ARMANDE

Qui est-ce donc, mon Dieu ? Oh ! mon cher Molière, dites donc vite !

MOLIÈRE *(regardant aux alentours)*

Il est parti ?

PIERRETTE

Oh ! Il est loin !

555

MOLIÈRE

Eh bien, mesdames, eh bien, mes amis, cet homme-là, c'est Monsieur le
Prince.

MADELEINE

Le prince de Condé !

MOLIÈRE

Le grand Condé !

BRÉCOURT

Seul dans ce pays-ci, quand on le croit à la frontière ?

560

(Il s'est élancé vers le fond du théâtre, et regarde au loin.)

DUPARC

Mordieu ! Je comprends ! Il va rejoindre l'armée des princes, il va marcher sur Paris avec l'étranger, enlever le roi et se faire proclamer peut-être à sa place, après avoir tué ou fait tuer des milliers de gens qui valent mieux que lui !...

(Duparc élève son arquebuse comme pour viser.)

BRÉCOURT *(regardant aussi)*

Le voilà au fond du ravin. Il va combattre Monsieur de Turenne ! Feu, Duparc !

565

MOLIÈRE *(abaissant l'arme avec sa canne)*

Non, Duparc ! Cet homme-là, qui a fait tant de bien, peut encore sauver la France, s'il comprend qu'il lui a fait assez de mal !... Turenne, le grand Turenne, était hier contre le roi avec Condé ; demain peut-être, le roi sera avec Condé contre Turenne. Nous vivons dans un temps où les plus sages font de grandes folies, où les plus fous font tout à coup de grandes choses, à quoi l'on ne s'attendait point... Que Dieu souffle sur l'esprit de vertige ! À quelque chose malheur est bon ! Les petits gagneront à tout ceci d'apprendre que les querelles des grands ne sont point les leurs... Eh bien, mesdames, n'est-ce pas le moment de nous remettre en route ? Qu'avez-vous donc, Armande ? Vous êtes pâle... et, à présent, vous rougissez ! Qui vous agite ainsi ?

570

575

ARMANDE *(absorbée)*

Le grand Condé m'a donné une bague ! À moi ! Oh ! Il ne m'oubliera point ! Seule ici, j'ai porté sa santé !... La belle bague ! Je vous défie de me l'ôter à présent, ma soeur ! Je veux la porter toute ma vie !... C'est beau, un diamant ! Cela brille comme le soleil, comme la gloire ! À regarder cela et à songer à cet homme-là, le vertige vous prend !

580

MOLIÈRE

Enfant, la gloire vous tourne la tête !

ARMANDE

Oui, oui, philosophez là-dessus, vous autres qui n'en avez point, qui n'en aurez jamais !... Moi, j'en veux ; moi, j'en ai, puisque le grand Condé a fait attention à moi !

585

(À Madeleine.)

(Baissant la voix.)

(Il se dirige vers la voiture, qui va se mettre en marche.)

MOLIÈRE

Il y a plus d'un chemin pour arriver à la gloire, Armande... Mais vous ne m'écoutez point... Elle a la tête perdue, votre petite soeur, et vous allez la voir vous mépriser désormais. Eh bien, croyez-vous encore que je puisse songer à épouser cette glorieuse ?

590

MADELEINE *(à part)*

Dieu en soit béni ! Molière n'aura jamais de gloire !

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Pierrette, Molière.

(Molière, en costume de Sganarelle, sort du cabinet avec Pierrette Laforêt, qui continue de l'habiller en marchant.)

(Il s'approche et regarde l'heure à une pendule placée sur la cheminée.)

MOLIÈRE

Allons, allons, Laforêt, c'est bien ; je suis prêt, n'est-ce pas ?

PIERETTE

Hé, monsieur Molière, donnez-vous le temps ! Que vous êtes donc vif !

MOLIÈRE

Je ne suis point vif, je suis pressé ! Voilà l'heure qui approche.

595

PIERETTE

Vous avez beau vous dépêcher, la cour ne se dépêchera pas pour cela. Elle est encore à table, et vous en avez pour une grosse heure à attendre.

MOLIÈRE

N'importe, ma fille ! Le roi a donné l'ordre du spectacle pour six heures, il faut qu'à six heures tout soit prêt, et moi le premier. C'est à nous d'attendre le plaisir du roi, et non point à lui d'attendre le nôtre. 600

PIERETTE

Eh ! Ma foi, monsieur, quand le roi vous attendrait un peu ! Il a bien entendu ce matin Monsieur Lulli !

MOLIÈRE

Vrai ?

PIERETTE

Ah ! Vous ne savez point cela ? Tout le monde en parle dans la maison. 605

MOLIÈRE

Mais elle est grande, la maison de Versailles, et je ne puis être partout. Que s'est-il donc passé ?

PIERETTE

Eh bien, Monsieur, le roi attendait la saint... la saint...

MOLIÈRE

La symphonie ?

PIERETTE

C'est ça ! Monsieur Lulli trouvait que les musiciens ne la musiquaient point à son idée. Il la leur faisait répéter deux ou trois fois. Il était furieux, il cassait les violons. Le roi et la cour s'impatientsaient : le roi en- 610

voie un page... Bon ! Monsieur Lulli n'y prend point garde. Le roi envoie encore un page : point d'affaire. Le roi envoie un troisième page, qui dit comme ça : « Palsembleu ! monsieur Lulli, le roi vous attend. »⁶¹⁵ Sur quoi, Monsieur Lulli lui répliqua : « Le roi est le maître, n'est-ce pas, monsieur ? - Oui, monsieur. - En ce cas, monsieur, il est le maître d'attendre. »

MOLIÈRE

Ce diable d'homme, qu'il a d'esprit ! Sais-tu si le roi s'est fâché ?

PIERRETTE

On dit qu'il a ri de bon coeur. Vous voyez bien que vous n'avez point tant de tourments à vous donner. Ces messieurs ni ces dames n'iront point si vite que vous. Mademoiselle Madeleine Béjart, je ne dis pas, elle est comme vous, celle-là, toujours pressée ; mais l'autre ! Oh ! Qu'elle est donc musarde !⁶²⁰

MOLIÈRE

Armande ?⁶²⁵

PIERRETTE

Il lui faut plus d'une heure pour ajuster un noeud, et, quand elle a fini, elle se regarde dans son miroir bien tranquillement, du temps que tout le monde crie après elle.

MOLIÈRE

Tu es injuste ! Depuis quelque temps, elle est devenue fort diligente.

PIERRETTE

Oui, quand vous la regardez, parce qu'elle veut vous complaire.⁶³⁰

MOLIÈRE (*tressaillant*)

Elle veut me plaire ? Que dis-tu là ?

PIERRETTE

Elle est fine ! Elle voit que vous devenez tous les jours plus riche, plus caressé des grands messieurs, plus aimé du roi, plus fameux dans la cour et dans la ville, et elle connaît bien qu'il y va de son intérêt de vous contenter pour demeurer dans voire troupe et y représenter les premiers rôles. Ce n'était point comme ça du temps que vous n'étiez qu'un petit chef de troupe courant les campagnes et jouant dans les granges plus souvent que dans les châteaux ! On vous rebutait, on vous rompait en visière, on vous traitait de bourru ! Et Dieu sait cependant que vous ne l'étiez point dans ce temps-là, pauvre cher homme ! Et, à présent que vous l'êtes devenu un peu, on vous flatte, on vous ménage.

MOLIÈRE

Tu dis que je suis devenu bourru ?

PIERRETTE

Oh ! Ce n'est point que je vous en veuille pour ça ! Vous avez tant de mal ! Tenez, vous avez l'air fatigué.

MOLIÈRE

J'ai l'air fatigué ? Donne-moi donc mes boîtes, que je m'arrange la figure.

PIERRETTE

Eh ! Pas encore ! Votre fard serait tout tombé avant que vous entriez en scène. Voyons, tenez-vous donc un peu tranquille. Asseyez-vous sur ce fauteuil. Étendez vos jambes. Savez-vous qu'il y a douze jours que nous

sommes ici en fêtes et que vous n'avez point eu trois bonnes heures
pour dormir par chaque nuit ?

650

MOLIÈRE

Qu'est ce que cela fait ? Me prends-tu pour un vieillard ? Parce que tu
as vingt-cinq ans, toi, comme Armande !

PIERRETTE

Vous n'êtes pas vieux ! Mais vous avez la quarantaine, et vous n'êtes
point jeune !

655

MOLIÈRE

J'espère que si !

PIERRETTE

Mais non !

MOLIÈRE

Mais si, te dis-je ! Tairas-tu ta peste de langue !

PIERRETTE

Ah ! Voilà que vous devenez bourru !

MOLIÈRE *(riant)*

Non, je m'exerce à la scène de comédie que je vais jouer tout à l'heure.

660

PIERRETTE *(riant)*

Tiens, c'est vrai, c'est comme dans votre Mariage forcé, où Sganarelle
ne veut point avoir l'âge que son compère prétend lui prouver. Mais

vous n'êtes point si barbon que Sganarelle, et vous n'êtes point si fou que de songer comme lui au mariage.

MOLIÈRE

Pourquoi donc n'y songerais-je point ?

665

PIERRETTE

Parce que vous y avez toujours été contraire.

MOLIÈRE

Ce n'est point une raison.

PIERRETTE

Oh bien, si vous vous ravisez, je ne connais qu'une femme pour vous : c'est Mademoiselle Béjart.

MOLIÈRE

Armande ? Es-tu folle ?

670

PIERRETTE

Oh ! Que nenni ! Celle-ci est trop jeune et trop amoureuse d'elle-même. Mais mademoiselle Béjart l'ainée, qui est un peu plus mûre et encore jolie femme, da ! C'est une personne, voyez-vous, qui a du coeur, du courage et de l'esprit quasiment autant que vous.

MOLIÈRE

Pauvre Madeleine !

675

PIERRETTE

Eh bien, monsieur, est-ce que vous ne l'aimez point ?

MOLIÈRE

Si fait, de tout mon coeur, autant que je l'estime. Mais je n'eus jamais pour elle qu'une honnête amitié.

PIERRETTE

Eh bien, monsieur Molière, quelle sorte d'amitié voulez-vous donc avoir pour votre femme ?

680

(À part.)

(Haut.)

MOLIÈRE

Tu as raison, Pierrette. Cette fille-là a des mots d'un terrible bon sens ! Mais de quoi diable viens-tu me parler ? Je ne veux point me marier.

PIERRETTE

Oh ! Mariez-vous si bon vous semble ! Moi, je me respecterai et je servirai votre femme, quand elle serait le diable en cotillon.

SCÈNE II

Les Mêmes, Brécourt, Duparc.

685

MOLIÈRE

Ah ! Mes amis, vous voilà prêts ? C'est bien. Brécourt en costume de Pancrace, Duparc en Marphorius... Voilà de très beaux docteurs et qui joueront bien !

BRÉCOURT

Sois tranquille : nous savons tous nos rôles, et la pièce nous plaît. C'est court, mais c'est gai, et les caractères sont aussi bien dessinés qu'ils le seraient dans un grand ouvrage.

690

DUPARC

Eh ! C'est là le défaut selon moi ! On commence à s'intéresser aux personnages au beau moment que la pièce finit.

MOLIÈRE

Que veux-tu, mon ami ! Faire une pièce, la distribuer, la monter, la répéter et la jouer en quarante-huit heures ! Avec un ballet, encore !

695

DUPARC

Oui, la pièce n'est que le prétexte du ballet, et le ballet un prétexte à l'envie qu'a le roi d'y danser.

PIERRETTE

Oh ! Le roi n'est point du tout raisonnable. Demander à monsieur quatre pièces nouvelles en quinze jours !

MOLIÈRE

Le roi savait que Tartufe était prêt ; et, quant à la Princesse d'Élide, il a
permis que je me fisse aider. 700

DUPARC

Si vous pensez faire de bonne besogne à ce train-là, soit, ça vous re-
garde.

BRÉCOURT

Le moindre trait de Molière est un coup de maître, et le Tartufe est là
pour montrer que l'auteur du Misanthrope ne décline point. 705

DUPARC (*à Molière*)

Et vous l'avez lu au roi, le Tartufe ?

MOLIÈRE

Oui.

DUPARC

Tout entier ?

MOLIÈRE

Certes.

DUPARC

Et cela lui plaît ? 710

MOLIÈRE

Le Roi est plus indulgent que toi, mon ami : il m'a dit qu'il ne savait lequel préférer, du Misanthrope ou du Tartufe.

DUPARC

Belle merveille que le Roi ait dit cela !

BRÉCOURT

Eh bien, à qui en as-tu ?

DUPARC

J'en ai au sujet du Tartufe, qui fera des ennemis à Molière.

715

MOLIÈRE

Oui, à la cour ; mais si le roi et le peuple sont pour moi ?

DUPARC

Ah ! Vous comptez pour rien la noblesse, vous ! Vous la croyez morte parce que votre jeune roi s'en moque et vous pousse à la ridiculiser ?

BRÉCOURT

La Fronde est enterrée, Dieu merci !

MOLIÈRE

Et, grâce au roi, elle l'est pour toujours, mes amis. Le roi est jeune, le roi est beau, le roi s'amuse, il court la bague et danse le ballet ; et, pendant ce temps-là, le roi, qui, au fond, est grave, mûr, attentif et froid, gouverne et suit sa politique.⁷²⁰

DUPARC

On ne s'en douterait point ici ! Au milieu des carrousels, des festins, des pétards et des lampions, le roi me fait la mine de courtoiser grandement et chèrement ses courtisanes. 725

MOLIÈRE

Le roi, en ayant l'air de se ruiner, ruine la noblesse, qu'il attire à ses fêtes. Il l'enivre de ses séductions, il l'écrase de sa magnificence, il abaisse l'orgueil des châteaux et fait ramper à ses pieds, en costume de baladins, ces hors seigneurs qui se croyaient ses pairs dans leurs provinces et qui s'habituent désormais à s'effacer comme de petites étincelles dans les rayons du soleil de Versailles. 730

BRÉCOURT

Tu vois juste, Molière. La splendeur du roi efface celle des grands et prépare peut-être celle des petits. La jeune noblesse rit à ses fêtes, parce que la jeunesse s'amuse même de ce qui la tue ; mais les vieux frondeurs ne s'y méprennent point et mordent leur moustache grise en accusant tout bas le roi de ne protéger que les vilains. 735

DUPARC

Je vous accorde ceci, car la chose est assez visible ; mais prenez garde que le roi n'ait pas aussi bon marché des bigots que des ambitieux. Les courtisans drapés dans le Misanthrope ont été forcés d'avaler la pilule ; mais trop de gens se reconnaîtront dans le Tartufe, et ceux-ci perdront Molière dans l'esprit du roi, en attendant qu'ils perdent le roi dans l'esprit du peuple. 740

BRÉCOURT

Tu vois toujours les choses en noir !

DUPARC

Je les vois comme elles sont.

745

MOLIÈRE

Que Dieu nous protège, mes amis ! Et remplissons notre tâche. Un roi sage, un homme fort, nous encourage à dire la vérité. Disons-la, dussions-nous la payer cher, et dût-il nous désavouer un jour.

SCÈNE III

Les Mêmes, MADELEINE et ARMANDE, en costume de fantaisie.

MADELEINE

Eh bien, messieurs n'entendez-vous point les fanfares et les boîtes ? Le roi sort de table, et vous n'avez que le temps d'aller vous mettre en scène. 750

(Il s'arrange devant la glace de la cheminée.)

MOLIÈRE (à Pierrette)

Eh ! Vite, Laforêt ! Le blanc, le rouge, mes sourcils, ma barbe grise ! Tu vois bien que je devrais être prêt !

BRÉCOURT

Rien ne presse encore : la cour mettra plus d'un quart d'heure à défiler de la grotte enchantée jusqu'au château et à se placer pour la comédie. 755

MOLIÈRE

Vous êtes toutes prêtes pour le ballet, mesdemoiselles Béjart ? Vous y paraissez pour le coup d'oeil.

MADELEINE

Je suis prête.

MOLIÈRE

Et vous, Armande ?

760

ARMANDE

Moi, je le serai.

DUPARC

Songez que la pièce sera jouée on vingt minutes : c'est moins de temps qu'il ne vous en faut d'ordinaire pour placer une épingle. Le roi ne mettra guère que cinq minutes entre les deux levers de rideau pour se travestir en Égyptien.

765

MOLIÈRE

Où est Baron ? Le petit Baron est aussi du ballet.

DUPARC

Oh ! Celui-là, vous ne le tenez point. Il se sera oublié devant quelque nappe d'eau, non point à contempler les tritons et les naïades de bronze, mais à se consumer d'amour pour sa propre image, comme le beau Narcisse, de sottise mémoire !

770

MOLIÈRE (*s'arrangeant toujours*)

Que veux-tu ! Il est beau, cet enfant, il plaît à tout le monde : il faut bien qu'il se plaise un peu à lui-même.

DUPARC

Oui, oui, vous faites bien de l'y encourager ! C'est à vous de savoir ce que vous coûte la braverie de votre fils adoptif.

BRÉCOURT

Eh bien, quand le jeune Baron coûterait à Molière quelques canons et quelques dentelles, ne faut-il point faire une affaire de ces amusements d'enfant ! 775

DUPARC

La peste soit d'un enfant de cette taille-là, et à qui le poil follet commence à danser autour du menton ! Demandez aux filles de chambre des filles d'honneur ce qu'elles en pensent ! 780

BRÉCOURT

Est-ce qu'il en coûte à ta femme ?

DUPARC

Je ne me soucie point de ma femme. Depuis qu'elle galope comme un page dans les carrousels du roi, il ne me semble plus qu'elle soit ma femme, mais mon palefrenier.

(Il fait sortir tous ses acteurs, et, au moment de sortir lui-même, il se retourne vers Armande, qui est restée près de la croisée.)

MOLIÈRE *(ayant fini de se grimer)*

Allons, partons ! Vous demeurez, Armande le succès de ma comédie ne vous intéresse point ? 785

ARMANDE

Si fait, je vous suis ; mais je veux voir d'ici défilier tout le cortège royal.

(À Pierrette, avec une sorte d'inquiétude.)

MOLIÈRE

Ah ! Oui, tous ces beaux seigneurs, tous ces marquis !... Reste avec elle : je n'ai pas besoin de toi.

(Molière sort ; elle le suit en disant à part.)

PIERRETTE

Mais, moi, je veux vous voir jouer, et tenir votre manteau dans la coulisse. Mademoiselle Armande saura bien se garder toute seule ! 790

SCÈNE IV

(Quittant la croisée.)

(Elle s'arrange la figure devant la glace.)

ARMANDE

Ah ! Voici le quadrille du roi : le Comte d'Armagnac, le duc de Saint-Aignan, le Marquis de Soiecourt, le plus adroit aux bagues après Sa Majesté ; le Marquis de Villeroy... Molière ne peut pas les souffrir, les marquis ! C'est sans doute parce qu'il ne peut pas l'être. La noblesse, on a 795

beau dire, ne s'acquiert point : c'est pourquoi les gens bien nés pardonnent aux roturiers d'avoir de l'esprit, tandis que ceux-ci ne leur pardonnent point de s'en pouvoir passer... Ce pauvre Molière ! Comme il est jaloux de moi ! En vérité, je l'aime bien, et je goûte un grand plaisir à le faire enrager ! Il est si malin quand il est en colère ! Et si bon quand il a fini de gronder, et si simple quand il me demande pardon de la peine que je lui ai faite !⁸⁰⁰

SCÈNE V

Armande, Baron.

(Armande s'est replacée debout devant la glace et ne se retourne pas quand Baron entre. Celui-ci entre à la dérobée.)

BARON *(ému)*

Ah ! Vous voilà seule, Mademoiselle Béjart ?

ARMANDE

C'est vous, Baron ? Qu'est-ce que vous me voulez ?

805

BARON

Vous voir un moment, puisque je rencontre l'occasion si belle !

ARMANDE

Eh bien, après ?

BARON

Oh ! Si c'est la manière que vous avez de me recevoir, je n'oserai jamais vous rien dire !

(Elle se retourne vers lui et tire un billet de sa poche.)

ARMANDE

Vous n'avez, ce me semble, rien à me dire que vous ne me l'avez écrit. 810

(Il veut se jeter à ses genoux ; elle lui tourne le dos et se remet devant la glace.)

BARON

Oh ! Vous avez reçu mon billet ! Vous l'avez lu !... Vous l'avez gardé, Armande !

ARMANDE

Oui, je l'ai gardé pour le montrer à Molière.

BARON

Oh ! N'en faites rien, mademoiselle ! Vous me voulez donc brouiller avec lui ? 815

(Elle ouvre le billet et le lit en s'accoudant nonchalamment sur la cheminée.)

ARMANDE

Il y aurait de quoi ; car il est fort impertinent pour lui. votre billet doux !
« Non, vous n'aimez point, vous n'aimerez jamais Molière, n'est-ce pas ? Il ne vous aime pas non plus, lui ! Il est trop grave pour vous, vous êtes trop jeune pour lui. Croyez à un jeune coeur rempli d'espoir et de courage. Je ne suis rien encore ; mais mon amour me fera atteindre la gloire et la fortune si vous m'encouragez ! etc., etc. » C'est très joli, tout cela ; mais Molière serait peu flatté du respect que vous me conseillez de porter à sa gravité. 820

(Il fond en larmes.)

BARON

Offenser, dénigrer Molière ! Oh ! Telle n'est pas mon intention. Je m'efforçais de me prouver à moi-même que cette passion qu'on dit qu'il a pour vous n'était qu'une supposition... C'était pour raffermir ma conscience, effrayée peut-être, que je vous écrivais de la sorte... Tenez, Armande, décidez de moi ! S'il est vrai qu'il vous recherche..., renvoyez-moi, désespérez-moi tout de suite ! Il ne faut qu'un mot pour cela. Je sens que je vous aime, malgré moi, plus que je ne devrais, que je vous aime plus que Molière !... Et cependant je sais que je dois chérir Molière plus que moi-même et n'être point jaloux, mais content de son bonheur !... Oui, aimez-le, Armande ! Il est si bon, lui ! Aimez-le ! J'en serai bien heureux, moi !

(À part.)

(Haut.)

ARMANDE (surprise, le regardant)

Ouais ! Voilà un bon coeur bien aimant ! Allons, allons, mon cher Baron, un peu de courage, surtout devant les gens ! Vous laissez trop voir vos sentiments pour moi, et Molière finira par s'en apercevoir.

BARON (tressaillant)

Vous craignez donc Molière ?

ARMANDE

Oh ! Je ne crains personne ! Mais je ne veux pas vous brouiller avec lui, comme vous disiez tout à l'heure.

BARON

Il vous aime donc, lui ? Je ne sais pas ; mais puisque vous le croyez vous-même...

BARON

Armande, je ne crois, je ne sais rien ; je ne croirai que ce que vous voudrez me dire. C'est à vous de m'empêcher de m'égarer.

ARMANDE (*pensive*)

Vous avez bien de la vertu dans l'amitié ! C'est beau pour un garçon de
votre air et de votre âge ! Mais cette vertu-là serait inquiétante pour qui
serait tenté de vous aimer ! 845

BARON

Que voulez-vous dire, Armande ? Armande ! Si vous m'aimiez, vous !...

ARMANDE

Eh bien, si je vous aimais, et si Molière avait jeté sa vue sur moi, est-ce
que la douleur de Molière éconduit ne vous empêcherait pas d'apprécier
votre bonheur ? 850

BARON

Pourquoi tous ces si ? Dites si vous m'aimez et ne me parlez pas d'autre chose.

ARMANDE

Ah ! Voilà la question changée ! Vous demandiez d'abord si Molière
m'aimait. 855

BARON

Que vous me faites souffrir ! Parlez-moi de vous, de vous seule !

ARMANDE

Non ; il me plaît de parler de Molière d'abord, de Molière que vous chérissez plus que vous-même, et vous ne voulez plus ?

BARON

Eh bien, parlez-en donc, et dites-moi que vous l'aimez.

ARMANDE

C'est encore autre chose. Vous n'avez pas deux idées de suite. Baron !
La question était de savoir si j'étais aimée de Molière, et si, dans ce cas, vous deviez renoncer à moi. 860

BARON *(accablé)*

Prononcez donc mon arrêt ! Vous aime-t-il ?

ARMANDE *(le regardant attentivement)*

Vous êtes brave comme un preux ! Vous voilà tout prêt à être guéri de votre flamme, si je dis oui. Vous ne m'aimez guère ! 865

BARON

Guéri ! Vous dites que je serai guéri ! La mort guérit, en effet, tous les maux !

ARMANDE *(riant)*

Ah ! Baron, si vous me dites que vous en mourrez, me voilà forcée de ne vous point laisser mourir, pour peu que je ne sois point une tigresse, et, alors, tant pis pour Molière !

870

BARON

Vous riez ! Vous raillez dans un pareil moment ! Quand je me sens prêt à vous sacrifier la conscience de mon amitié, la première fleur de ma loyauté, toute la religion de mon enfance !... Armande, ayez pitié de moi, je n'avais jamais réfléchi, jamais souffert, jamais aimé ! Je croyais que le premier amour d'un homme devait être si pur, si doux, et j'en serais tout enivré !

875

ARMANDE

Pour enivré, vous ne l'êtes guère, je le vois, et vous me donnez l'exemple d'un courage tout chevaleresque qui me gagne à mon tour. Soyez donc fidèle à Molière, je le serai aussi, et la crainte de déplaire à notre commun bienfaiteur m'empêchera d'écouter l'amour de personne.

880

(Il sort avec impétuosité.)

BARON

Armande, vous me tuez ! Oui, oui, souriez avec dédain, moquez-vous, trouvez-moi ridicule !... Dites que les amoureux parlent toujours de leur mort. Je ne sais rien des effets de l'amour, moi ; je n'ai pas encore fait l'épreuve d'un désespoir comme celui où vous me mettez. Mais je sens que, si l'on en guérit, on y doit laisser la moitié de son âme ! Adieu ! Je crois que cette épreuve était un jeu cruel pour vous débarrasser de moi, et que vous cherchiez dans ma faiblesse des armes pour me mépriser. Mais vous avez ri trop tôt, et, si je suis malheureux plus que je ne le puis dire, du moins je ne suis pas encore coupable... Ne riez donc pas

885

trop, Armande, je ne suis point un lâche !... Vous me considérez comme
un enfant ; mais j'ai quelque fierté, et j'en aurai peut-être assez, cette
fois, pour vous prouver que j'étais un homme... Un homme que vous
voulez briser et qui succombera peut-être sous sa douleur, mais non pas
sous votre caprice.

SCÈNE VI

(Elle prend sa pelisse pour sortir.)

ARMANDE *(seule)*

Oui, c'est un homme ! Un homme assez fort même, et il y aurait plaisir
à le vaincre dans ses scrupules de conscience ! J'ai ri trop tôt !... Non !
On s'engage soi-même plus qu'on ne pense dans ces sortes de combats,
et Baron n'est point l'époux qu'il me faut. Il est jeune, il est beau, il plaît
par sa figure et le ton de sa voix, mais il ne sera peut-être jamais qu'un
médiocre comédien ! Allons donc !... Mais voyons donc comment réus-
sit à la Cour cette comédie de Molière !

SCÈNE VII

Armande, Madeleine, Le Prince de Condé, en habit de voyage.

CONDÉ *(à Madeleine)*

Non, non, je l'attendrai ici, puisqu'il y doit revenir tout à l'heure. Je ne
suis point en costume pour me montrer. Sa Majesté me donne audience
particulière après le ballet, et, en attendant, je veux serrer la main à Mo-
lière dans cet endroit retiré, qui convient mieux à un homme fatigué de
campagnes et de voyages que l'éclat des fêtes royales... Mais voilà ma-
demoiselle votre soeur, si je ne me trompe !

ARMANDE *(le reconnaissant)*

Monsieur le Prince de Condé ! Ah ! Mon Dieu !

CONDÉ

Pardonnez-moi si, après les années écoulées sans vous voir, je ne vous
ai pas reconnue tout d'abord. Ces années-là vous ont fait gagner en
agrément tout ce qu'elles m'ont fait perdre. 910

ARMANDE *(avec minauderie)*

Oh ! Monseigneur, j'ai toujours ma bague, elle ne m'a jamais quittée !

(Il lui baise la main, et dit à part, après l'avoir regardée.)

(Haut.)

(Se tournant vers Madeleine.)

CONDÉ

Je vous en rends mille grâces. Toujours la même personne ! Naïveté
bien étudiée. Vous devez être aujourd'hui une actrice accomplie. On le
dit partout... On le dit de vous deux. 915

MADELEINE

Nous faisons de notre mieux pour mériter les distinctions que le roi accorde à la troupe de Molière.

CONDÉ *(à Madeleine)*

Savez-vous, mademoiselle, que, lorsque le bruit de la gloire de Molière
m'est venu trouver, partout, dans le tumulte des camps, comme dans les
loisirs de la retraite, je n'ai pas été surpris le moins du monde ? 920

ARMANDE

Votre Altesse s'est rappelé que ce nom appartenait à un homme qu'elle avait rencontré pour un moment en voyage ?

CONDÉ

Ce voyage-là, mademoiselle, a trop marqué dans ma vie, il a été trop hardi, trop périlleux, et couronné de trop de succès pour que j'en aie oublié la moindre circonstance ; je fis cent vingt lieues presque seul à travers des pays hostiles et dans un moment où ma tête était mise à prix. Eh bien, je ne fus reconnu que par un seul homme, lequel, par grande loyauté et générosité, ne me voulut point trahir, encore qu'il ne fût point de mon parti, et qu'il blâmât mon entreprise. Cet homme, c'était Molière, le divin Molière, qui faisait alors dans le monde une assez pauvre figure, mais en qui je ne sais quel air de franchise, de grandeur et de sagesse, me fit pressentir un homme au-dessus du commun. Aussi n'a-t-il jamais fait imprimer une pièce que je ne l'aie lue avec avidité et je sais le Misanthrope. Corneille est le bréviaire des rois, Molière est celui de tous les hommes.

MADELEINE

Ah ! Que Molière ne peut-il entendre les paroles de Votre Altesse ! Je les veux retenir pour les lui redire.

ARMANDE

En vérité je ne le croyais point si célèbre ; je voyais bien qu'il divertissait agréablement la cour et la ville ; mais je n'aurais point pensé qu'on parlât de lui jusque dans tous les pays que Votre Altesse a parcourus, ni que sa renommée fût si chère qu'elle l'est au grand Condé.

CONDÉ

C'est que, vivant au foyer même de cet astre, vous ne pouvez point voir jusqu'où ses rayons s'étendent. Et puis c'est le propre de la jeunesse et de la beauté d'être fières d'elles-mêmes et de ne vouloir briller que de leur propre éclat. On ajoute au récit de vos perfections, mesdemoiselles, l'éloge de votre vertu ; et, comme la vertu vaut la gloire, je me plais à vous rendre hommage... Mais j'entends un grand mouvement : c'est peut-être que la comédie finit ? 945

MADELEINE

Oui, monseigneur ; Molière vient se reposer ici pour un moment avant le ballet. Je cours lui dire... 950

(Il l'invite à passer devant lui.)

CONDÉ

Non, de grâce, laissez-moi aller avec vous. Je le veux embrasser sans préambule et voir s'il me reconnaîtra à première vue.

(Ils sortent.)

MADELEINE

J'obéis.

SCÈNE VIII

ARMANDE *(seule)*

J'ai donc bien fait de demeurer sage, et de dédaigner également petits comédiens et grands seigneurs. Oh ! La gloire !... La vertu, au dire du grand Condé, peut marcher de pair avec la gloire... Oui, mais elles se 955

doivent unir pour obscurcir tout le reste... Molière, Molière !... Jaloux, rigide... point jeune... mais tant de gloire !...

SCÈNE IX

Armande, Baron.

960

BARON (*entrant précipitamment*)

Voilà Molière qui vient ! Allez-vous donc mettre le soupçon dans son coeur et lui montrer ma lettre ? Brûlez-la, oubliez-la, Mademoiselle, je vous en supplie !

ARMANDE

Moi ? Est-ce que j'ai souvenance que vous m'avez dit ou écrit quelque chose ?

965

BARON

Oh ! Mon Dieu !

SCÈNE X

Les Mêmes, Molière, Condé, Madeleine, Brécourt, Duparc, Pierrette.

MOLIÈRE (*qui entre avec Condé*)

Je crois que ce jour-ci est le plus beau de ma vie. Le vainqueur de Nord-lingue et de Rocroy s'est souvenu de Molière et l'a voulu serrer dans ses bras, pour l'amour de la morale et de la vérité. Je ne demandais point au ciel d'autre récompense du peu de bien que j'ai pu faire, que l'approbation du plus grand capitaine et du plus honnête homme de son siècle.

970

CONDÉ

Après Turenne !

MOLIÈRE

Avec Turenne ! Qui honore l'un honore l'autre ; et ces deux grands ri- 975
vaux se sont grandis encore en se réconciliant. Ah ! Je vous le disais
bien, monseigneur, que vous redeviendriez l'épée de la France !

(Il lui serre la main. - Voyant Brécourt.)

(À Molière, qui veut le reconduire.)

(Il le repousse doucement et sort.)

CONDÉ

Nous reviendrons sur ces choses, et j'en veux parler beaucoup avec
vous ; mais vous n'avez point de temps à perdre ici, et je sais que vos af-
faires ont besoin d'autant d'ordre et de présence d'esprit que les 980
miennes en autre lieu. Je vous quitte en vous priant de me venir voir à
Chantilly, aussitôt que vous aurez fini pour cette fois à Versailles. Ah !
Monsieur, qui m'avez voulu jadis couper la gorge, la main aussi, je vous
prie. - Mesdames, je suis votre humble serviteur. Point, point : ne quit-
tez point votre poste. 985

SCÈNE XI

Les Mêmes, hors Condé.

MOLIÈRE

Le grand homme a raison. À nos affaires, mes enfants, à nos affaires !
Baron, tu es prêt ? Va voir si les danseurs le sont : les sieurs Arnal, No-
blet, Desairs...

(Il sort.)

BARON

J'ai la liste, je vais faire l'appel.

990

MOLIÈRE

Toi, Brécourt, tu as promis à Monsieur le Comte d'Armagnac de l'aider
à sa toilette. C'est la deuxième entrée de la scène cinquième, le quadrille
des Goguenards. Tu ne saurais trop le lui rappeler. Ces grands sei-
gneurs, cela veut danser n'importe dans quel endroit de la pièce !

(Il sort.)

BRÉCOURT

J'y vais.

995

DUPARC

Moi, j'ai la surveillance des démons ; sont-ils dans la salle des petits
danseurs du roi ?

(Duparc sort.)

MOLIÈRE

Oui, tous ensemble, anges et lutins.

(Elle sort.)

MADELEINE

Moi, je vais voir si les chanteuses espagnoles sont à leur poste.

SCÈNE XII

Molière, Armande, Pierrette.

1000

PIERRETTE *(à Molière)*

Et vous, j'espère que vous allez vous reposer un brin avant que de recommencer à vous trémousser ?

MOLIÈRE *(s'asseyant)*

Oui, je veux bien... Ai-je bien pensé à tout ?... Ah ! J'oubliais le principal ! Le roi doit passer par ici pour se rendre avec moi sur le théâtre. Peut-être qu'il voudra entrer dans mon cabinet de toilette pour faire donner la dernière main à son déguisement. Cours ranger, épousseter, essuyer les miroirs, va !

1005

(Elle sort.)

PIERRETTE

Oh diantre ! J'étais déjà la servante de Molière, et c'était quelque chose ! À présent, me voilà donc la servante du roi ? Qu'est-ce qui m'aurait dit ça ?

1010

SCÈNE XIII

Molière, Armande.

MOLIÈRE *(assis, d'un air accablé)*

Je vous le disais bien, Armande, que vous ne preniez nul souci de ma pauvre comédie !

ARMANDE

Je sais pourtant qu'elle a grandement réussi.

MOLIÈRE

Comment le sauriez-vous ? Vous n'y étiez point !

1015

ARMANDE

Ne savais-je point qu'elle est bonne, et croyez-vous que je m'y connaisse si peu que de douter de la fortune de vos ouvrages.

MOLIÈRE

Je donnerais volontiers ce beau compliment de coulisse pour un regard d'intérêt quand je suis en scène. C'est là que j'aurais besoin d'un coeur qui envoyât un peu de chaleur au mien.

1020

ARMANDE

Ne savez-vous point que j'étais retenue ici par la présence de Monsieur le Prince ?

MOLIÈRE

Oui, ou par les fadeurs de quelque officier du palais, ou bien par les enfantillages de Baron, que sais-je ? Vous ne vous plaisez qu'à des riens, et vous avez toujours quinze ans !

1025

ARMANDE

Non, mon ami ; j'en ai vingt-cinq, et je m'en aperçois, car je raisonne, je réfléchis et je comprends.

MOLIÈRE

Eh bien, moi qui n'ai plus vingt-cinq ans, je ne donne point encore à ces froides combinaisons de l'esprit le temps que je puis dérober aux affaires. C'est mon coeur qui me mène dans ces moments-là, et je sens alors que je vis, que j'aime et que je souffre !

1030

ARMANDE *(caressante)*

Et qui donc aimez-vous, Molière ?

MOLIÈRE *(avec humeur)*

Oh ! Ce n'est point vous !

ARMANDE *(piquée)*

Je sais que j'ai trop peu de mérite pour cela, et que vous chérissez ma soeur plus que moi !

1035

MOLIÈRE

Oui, certes ! Elle vaut mieux que vous.

ARMANDE

Alors, pourquoi donc ne l'épousez-vous point ? Depuis qu'elle sèche sur pied à vous attendre, elle a eu le temps de reverdir.

MOLIÈRE

Que me dites-vous là ? Vous êtes une méchante langue. Ni votre soeur ni moi n'avons jamais songé à nous marier.

1040

ARMANDE

Quant à elle, cela lui plaît à dire. Quant à vous, il est possible que vous ayez le mariage en horreur.

MOLIÈRE

Oh ! Je l'ai certainement, surtout depuis que je vous connais.

ARMANDE

Alors, Molière, de quel droit me souhaitez-vous si attentive et si aimante auprès de vous ?

1045

MOLIÈRE (étonné)

Je ne vous entends point ! Ne vous regardé-je pas comme ma fille ? Ne devriez-vous pas m'aimer comme votre père ? Et l'amitié que j'exigerais de vous, peut-elle blesser la bienséance ?

ARMANDE

Mais oui, si je m'y laisse emporter sans prudence et sans retenue.

MOLIÈRE (*entre l'émotion et la méfiance*)

Vous moquez-vous, Armande ? Et voulez-vous faire la prude avec un homme qui se rend trop de justice pour donner lieu à vos méfiances ? 1050

ARMANDE (*avec aplomb*)

Si vous appelez pruderie la vertu, alors, Molière, il ne me reste plus qu'à vous quitter pour toujours.

MOLIÈRE (*avec douleur*)

Me quitter ? Et pourquoi donc, mon Dieu ? Quel est ce caprice ? Ah !... Elle me rendra fou ! 1055

ARMANDE

Ce n'est point un caprice, et je pense être plus sage que vous, monsieur Molière, en vous disant que je considère le mariage comme le but des âmes honnêtes. Je suis donc décidée à me marier avant qu'il soit trop tard pour inspirer de l'amour à mon mari ; car je souhaiterais fort d'être aimée, et, telle que me voilà auprès de vous, je ne le suis point. On me flatte et me courtise d'un côté, on me reprend et on me sermonne de l'autre. J'aime la sagesse et ne profite ni de l'amour qu'on me témoigne, ni des remontrances que l'on me fait, puisque je résiste à la séduction et ne mérite point ce blâme. Je me veux donc marier, vous dis-je, il faut que vous le sachiez et ma soeur aussi. 1060

MOLIÈRE (*pâle et tremblant*)

Et avec qui, s'il vous plaît, avez-vous résolu de vous marier ? 1065

ARMANDE

Pour cela, je n'en sais rien encore, je n'y ai point pensé.

MOLIÈRE *(hors de lui)*

À d'autres, Armande ! Vous aimez quelqu'un !

ARMANDE

Eh ! Qu'est-ce que cela vous fait ?

(Il cache sa tête dans ses mains.)

MOLIÈRE *(abattu)*

Vous avez raison, cela ne me regarde point et je n'ai point le droit de vous interroger. C'est à votre soeur de connaître vos sentiments. Tenez, la voici, parlez ensemble. 1070

SCÈNE XIV

Les Mêmes, Madeleine.

(Elle s'approche de lui ; il fait un geste pour la repousser et cache encore plus sa figure. Madeleine s'arrête interdite.)

MADELEINE

Qu'est-ce donc, Molière ? Êtes-vous malade ? On dirait que vous pleurez ? 1075

(Haut.)

ARMANDE *(à part)*

Allons, il faut en finir. Ce n'est rien, ma soeur ; nous nous querellons ; je me veux marier et il s'empporte contre moi. Je vous demande un peu pourquoi ?

(Haut.)

MADELEINE *(saisie, à part)*

Oh ! Je le sais bien, moi !... Mais au fait... que lui importe ? Parlez donc, Molière !

1080

(Il va se rasseoir.)

MOLIÈRE *(faisant un effort sur lui-même)*

Je n'ai rien à vous dire, sinon que je trouve étrange cette résolution soudaine, et blessante la façon dont elle me la vient annoncer. Je me croyais son ami, son conseil, son protecteur, et elle me fait un mystère de ses résolutions !... Qu'elle les garde pour elle seule, ou qu'elle les dise, je m'en lave les mains.

1085

MADELEINE

Parlez, ma soeur. Pourquoi ne diriez-vous point franchement à Molière quelle est la personne que vous aimez ?

ARMANDE

Cela m'est impossible.

MADELEINE

Me le direz-vous, à moi ?

(Montrant Molière.)

ARMANDE

Oui, si vous me promettez le secret vis-à-vis de tout le monde... ... et de lui tout le premier.

1090

MADELEINE

Vous l'entendez, mon ami ? Que dois-je faire ?

(Il passe dans son cabinet.)

MOLIÈRE *(se levant)*

L'écouter, la conseiller dans son intérêt ; la marier avec celui qui lui plaît, si c'est un honnête homme, et ne me point consulter, puisque telle est la fantaisie de son ingratitude.

1095

MADELEINE *(à part en le regardant sortir)*

Mon Dieu ! Comme il souffre !

SCÈNE XV

Madeleine, Armande.

MADELEINE

Voyons, ma chère Armande, je suis ta meilleure amie et te sers de mère depuis longtemps. Dis-moi ta pensée.

ARMANDE

Ma bonne soeur, ce que j'ai à vous dire vous va chagriner, car je suis fort à plaindre. J'aime Molière, et Molière ne m'aime point. Il ne m'aimera jamais, et, m'aimât-il d'ailleurs, il ne se veut point marier. Le soin de mon honneur et ma dignité me commandent de l'oublier, et, pour cela, je vous prie de m'aider à m'éloigner de lui, et à feindre que j'ai dessein de me marier avec quelque autre.

1100

1105

MADELEINE (*éperdue*)

Vous aimez Molière ? Vous mentez !

(*Feignant le désespoir.*)

ARMANDE (*jetant un coup d'oeil sur la porte du cabinet, qui est restée ouverte et élevant la voix*)

Je mens ?... Et qui voulez-vous donc que j'aime, si ce n'est Molière ?
N'est-il point le plus grand, le meilleur, le plus beau, le plus aimable
homme que je connaisse ? Nommez-moi quelqu'un que je puisse seule-
ment regarder à côté de lui ! Mais il me déteste, il déteste le mariage, et
vous me blâmez de lui vouloir celer mes sentiments ! 1110

SCÈNE XVI

Les Mêmes, MOLIERE.

(*À Madeleine.*)

(*Armande joue la confusion ; Madeleine est atterrée.*)

MOLIERE (*éperdu, s'élance hors du cabinet et tombe aux pieds d'Armande*)

Elle m'aime ! Elle le dit !... Ah ! Chère Béjart, c'est moi qu'elle aime !
J'étouffe de joie, il me semble que je vais en mourir.

(*Elle relève Molière et le conduit à son fauteuil, où il se laisse tomber comme anéanti.*)

MADELEINE (*à part*)

Allons ! L'heure est venue ! Eh bien, Molière, puisque vous l'aimez aussi
depuis longtemps, soyez donc heureux. 1115

MOLIÈRE

Je l'aimais ! Vous le saviez donc ? Je ne le savais pas moi-même !

ARMANDE

Ma soeur me trompe, vous ne m'aimez pas.

MOLIÈRE *(se levant avec transport et la serrant dans ses bras)*

Armande ! Mon enfant ! Mon amour ! Ma femme !

ARMANDE

Votre femme, Molière ? Vous avez dit votre femme ?

1120

MOLIÈRE

Oui, mon amie et ma compagne pour toujours, devant Dieu et devant les hommes !

ARMANDE *(pliant le genou devant lui)*

La femme de Molière !... Ma soeur, bénissez-moi dans mon bonheur et dans ma gloire !

MADELEINE LA RELÈVE ET L'EMBRASSE

Sois digne de lui, ma chère Armande !

1125

SCÈNE XVII

Les Mêmes, Pierrette.

(Les portes du fond s'ouvrent, Louis XIV paraît, déguisé en Égyptien, avec une suite qui reste sur le seuil.)

PIERRETTE (*accourant*)

Monsieur Molière ! Monsieur Molière ! Le roi... le roi qui vient !

SCÈNE XVII

Les Mêmes, Le Roi.

(un masque à la main)

LE ROI (*un masque à la main*)

Eh bien, Molière, me voilà prêt. Nous avons encore cinq minutes. Voulez-vous regarder s'il ne manque rien à mon ajustement ?

1130

MOLIÈRE (*le toisant attentivement*)

Rien, Sire.

LE ROI

Marchons donc.

MOLIÈRE

Puisque Votre Majesté a cinq minutes à perdre, je lui en demande une pour moi.

LE ROI (*souriant*)

Je vous en donne deux. Parlez vite.

1135

MOLIÈRE

Je demande à Votre Majesté d'avoir pour agréable que je prenne pour ma femme Mademoiselle Gresinde-Armande Béjart, qui s'efforcera de

lui complaire en continuant son emploi dans la troupe honorée des bon-
tés royales.

(Il fait un pas, s'arrête et se retourne vers Armande.)

(Il passe ; tous le suivent.)

LE ROI

Ce mariage m'est agréable, puisqu'il assure à mon théâtre une comé-
dienne excellente. Je vous fais mon compliment à tous deux. Madame
Molière, vous avez là un grand nom à soutenir ! Ce n'est point le roi de
France, c'est l'univers entier qui signe aujourd'hui vos lettres de no-
blesse.

1140

SCÈNE XIX

Madeleine, Pierrette.

1145

*(Madeleine, qui est restée la dernière avec Pierrette, chancelle au moment de
sortir ; Pierrette la retient dans ses bras.)*

PIERRETTE

Eh bien, Mademoiselle Madeleine, est ce que vous vous trouvez mal ?
Comme vous voilà blêmie !

(Elle tombe en sanglotant et en criant dans les bras de Pierrette.)

MADELEINE

Ce n'est rien... ce n'est rien... Il faut aller danser !... Laforêt !... Ah ! Ma
pauvre Laforêt !...

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Molière, Baron.

1150

(Molière, seul d'abord, à demi couché sur un canapé, est immobile, les yeux ouverts. On entend confusément chanter derrière le théâtre. Puis Baron ouvre la porte du fond et s'approche sur la pointe du pied. Par cette porte, on entend distinctement ce refrain :)

BARON

Le plus grand malheur, c'est de naître. Le seul bonheur, c'est de mourir.

(Voyant Baron.)

MOLIERE *(répétant, sans chanter, les deux vers)*

Le plus grand malheur, c'est de naître. Le seul bonheur, c'est de mourir.
Je croyais rêver, d'ouïr de telles paroles sur un air à boire ! Voilà une étrange façon de se divertir. Ah ! Tu es là, mon enfant ?

BARON

Comment ! Vous n'êtes point couché, mon ami ? Je venais voir si vous dormiez !

1155

MOLIÈRE

Et le moyen de dormir, avec ces fous dont les rires, les querelles et les chansons me viennent disputer, jusque dans ma retraite d'Auteuil, les heures de mon repos ? De ma chambre, je les entendais trop. Je suis venu me réfugier ici, où je les entends encore.

1160

BARON *(après avoir été refermer la porte)*

Mais vous êtes mal sur ce canapé ! Vous seriez mieux dans votre lit !

MOLIÈRE

Les lits sont faits pour les gens bien portants ; ils sont le tombeau des malades. Le mien m'étouffe, et je ne me couche presque plus. Mais, dis-moi, Baron, quelle antienne burlesque chantaient-ils donc là, tout à l'heure ?

1165

BARON

C'est un impromptu de Monsieur Chapelle, à qui le vin donne des idées noires.

MOLIÈRE

C'est donc la première fois ?

BARON

Cette mélancolie a commencé par Monsieur Boileau, qui, sur cette sentence de je ne sais quel ancien, que le premier bonheur est de ne point naître, et le second, de promptement mourir, a discoursu de fort grande éloquence. Mantouillet Nantouillet a dit comme lui ; Monsieur Chapelle les a d'abord combattus, et puis il s'est rangé à leur avis. Il a composé des vers fort lugubres, que Monsieur Lulli a mis tout de suite sur un air

1170

fort gai, et les voilà qui, à cette heure, pleurent, rient et chantent sans savoir pourquoi.

1175

MOLIÈRE

Qu'est-ce que l'homme ? Un être qui s'étourdit ou se lamente sans jamais trouver le calme de son jugement ou le repos de son coeur ! Toujours la douleur au fond de la gaieté et le désespoir même dans l'ivresse !... Mais la Fontaine, est-ce qu'il est toujours là ?

1180

BARON

Il est parti sur le minuit, trouvant qu'il en avait assez, mais sans s'être douté qu'ils l'avaient raillé et mystifié tout le temps. Il était encore plus distrait que de coutume.

MOLIÈRE

Ils le raillent toujours, mais ils auront beau se trémousser, aucun d'eux n'effacera le bonhomme ! Ah ça !... Quelle heure est-il, Baron ?

1185

BARON

Je ne sais pas bien ; il fait grand jour, et vos convives se disposent à partir. Monsieur Boileau a fait pour vous ces vers-ci, qu'il m'a chargé de vous remettre en manière d'adieu et de remerciements.

MOLIÈRE *(prenant les vers)*

Va donc les accompagner, et puis tu iras te coucher. Je n'aime point ces veilles-là et ces excès à ton âge.

1190

BARON

Il fallait bien leur faire les honneurs en votre place.

MOLIÈRE

Sans doute ! Et la pauvre Laforêt, elle a été debout aussi toute la nuit ?

BARON

Et, comme de coutume, sans se plaindre.

MOLIÈRE

Mes pauvres enfants, j'ai des amis bien indiscrets, qui ne respectent ni votre santé ni ma maladie. Je ferais volontiers une rente à Chapelle pour qu'il allât régaler sa compagnie ailleurs que chez moi. - As-tu veillé, au moins, à ce qu'ils ne manquassent de rien ?¹¹⁹⁵

BARON

J'ai fait de mon mieux.

MOLIÈRE

Et tu ne t'es point laissé entraîner à boire, je le vois.

BARON

Je vous l'avais promis, mon père.

1200

MOLIÈRE

C'est bien, mon enfant, je t'en remercie. - Et ma fille, leur bruit ne l'a point éveillée ?

BARON

La petite a très bien dormi et dort encore.

MOLIÈRE

Bon ! Va donc les reconduire et m'excuser encore de ce qu'étant au lait pour toute nourriture, je n'ai pu leur faire raison.

1205

BARON

Tâchez de dormir à présent.

(Baron lui baise la main et sort.)

MOLIÈRE

J'y tâcherai, mon enfant.

SCÈNE II

(La porte s'ouvre doucement.)

MOLIÈRE

Ta muse, avec docilité, Dit plaisamment, la vérité ; Chacun profite à ton école. Tout en est beau, tout en est bon ; Et ta plus burlesque parole Est souvent un docte sermon. Laisse gronder les envieux ; =Ils ont beau
crier en tous lieux Qu'en vain tu charmes le vulgaire, Que tes vers n'ont
rien de plaisant ; Si tu savais un peu moins plaire, Tu ne leur déplairais
pas tant. Merci, Boileau ! Tu crois qu'il faut me consoler des injures des
bigots ! Tu crois que ma souffrance provient de leurs injures et de leurs
persécutions ! Chapelle le croit aussi !... Mes amis, vous vous trompez
tous ! Si je n'avais point d'autres maux à combattre, ma force y suffirait
de reste. Hélas ! Mes douleurs les plus âpres ne sont point celles du
poète et du comédien, mais bien celles de l'homme, et mon coeur saigne
par tant de blessures, que je ne sens plus celles que l'on veut faire à mon
amour-propre ! Qui vient là ?

1210

1215

1220

SCÈNE III

Molière, Pierrette, amenant la petite Madeleine Molière, qui porte un gros bouquet de fleurs.

(La petite Molière est un enfant de six à huit ans.)

LA PETITE MADELEINE

C'est moi, mon papa, qui me suis levée de bonne heure, parce que Laforêt dit que c'est aujourd'hui votre fête, et qu'il faut vous présenter, à votre réveil, ce que vous aimez le mieux.

1225

(Il l'embrasse.)

MOLIÈRE

Oh ! Oui, certes, elle a bien raison, ta bonne Pierrette ! Elle sait que ma petite Madeleine est ce que j'aime le plus au monde !

LA PETITE MADELEINE

Laforêt a dit comme ça que ma marraine, la tante Béjart, viendra me voir, pour bien sûr, aujourd'hui, et qu'elle m'apportera une belle grande poupée. Et ma petite maman, quand est-ce donc qu'elle viendra ?

1230

PIERRETTE

Peut-être bien demain.

LA PETITE MADELEINE

Tu dis toujours comme ça, demain !... Est-ce que vous pleurez, mon papa, que vous avez la figure toute mouillée ?

(À Pierrette.)

(À sa fille.)

(Pierrette conduit l'enfant à la porte et la regarde s'en aller.)

MOLIÈRE

Non, ma fille, non pas ! Emmène-la ; il ne faut point que les enfants voient des larmes ! Va courir dans le jardin, Mademoiselle, et tu reviendras déjeuner avec moi. ¹²³⁵

SCÈNE IV

Pierrette, Molière.

PIERRETTE

Qu'elle est belle ! Hein, monsieur ?

MOLIÈRE

Belle comme sa mère !

(Haut.)

PIERRETTE (à part)

Tout lui fait mal, même sa fille ! Allons ! Monsieur, voici l'heure de dormir, puisqu'on vous a fait des vacarmes toute la nuit. ¹²⁴⁰

MOLIÈRE

Ils sont partis ?

PIERRETTE

Oui, et vous aurez enfin une matinée tranquille.

MOLIÈRE

Dormir, c'est une fiction pour moi. Tiens, Laforêt, je me trouverais beaucoup mieux de respirer l'air du matin. Ouvre-moi les fenêtres. Les fumées de leur vin ont monté jusqu'ici. 1245

PIERRETTE

C'est vrai qu'on en a le coeur tribouillé par toute la maison.

MOLIÈRE *(debout à la fenêtre)*

Une belle matinée de printemps ! Le soleil est levé, les oiseaux chantent. Tiens, Laforêt, tiens ! La petite qui court après un papillon ! Ah ! Cette grâce ! Cette splendeur de la vie !... J'ai vu sa mère presque comme cela ! 1250

PIERRETTE

Eh bien, eh bien, elle n'est pas si loin, sa mère ; et vous n'avez qu'à lui écrire, elle reviendra.

MOLIÈRE

Elle est loin... bien loin de la route de son devoir...

PIERRETTE

Eh ! Non, monsieur, elle est à Paris, dans votre appartement, rue de Richelieu. 1255

MOLIÈRE

Non ! Je te dis qu'elle n'y est point ; elle court les champs, les châteaux, les palais ! Il lui faut la vie d'une reine !

PIERRETTE

Dame ! Elle s'ennuie un peu ici ; elle est encore jeune... plus jeune... que vous, et toujours belle comme un ange ; elle aime à se faire brave, à se faire voir. Tout ça lui passera, allez ! et, puisqu'elle est sage, laissez-la faire... Songez à vous-même, écrivez vos comédies, ne vous saboulez point l'esprit à d'autres choses... Réjouissez-vous avec vos amis, vous en avez de bons... Monsieur Baron qui est là comme votre fils, un honnête garçon, lui ! Un joli comédien déjà, et qui vous fera honneur... Et tenez, en voilà encore deux, et des meilleurs, qui se sont levés de grand matin pour venir vous souhaiter votre fête.

MOLIÈRE *(toujours à la fenêtre)*

Ah ! Oui, Duparc, Brécourt, mes fidèles compagnons ; je les aime également, bien que l'un me fasse toujours du bien et l'autre toujours du mal.

(Elle va ouvrir la porte du fond.)

PIERRETTE

Bah ! Il a une chienne d'humeur, Monsieur Duparc, mais au fond, allez ! Ce n'est pas celui qui vous aime le moins.

SCÈNE V

Les Mêmes, Brécourt, Duparc, Baron.

BRÉCOURT (*embrassant Molière*)

Nous te venons apporter une bonne, une grande nouvelle pour le jour de ta fête. Ducroisy et La Thorillière sont revenus du camp du roi cette nuit.

1275

MOLIÈRE

Ah ! Vraiment ? Déjà ?

BRÉCOURT

Ils sont venus frapper à notre porte en nous disant que, rompus de fatigue, ils allaient se mettre au lit, mais qu'ils nous chargeaient de t'apporter la permission de jouer Tartufe devant les Parisiens, et la voici !

1280

MOLIÈRE

Enfin ! Ah ! Mes amis, quelle affaire dans ma pauvre vie que ce Tartufe !

DUPARC

Je te l'avais bien prédit que cela tournerait à mal, et que tu serais abandonné du roi lui-même !

MOLIÈRE

Qui l'eût pu croire, qu'un roi si puissant, si absolu, et que l'on traitait comme un dieu, aurait moins de pouvoir en son royaume qu'une bande de frénétiques enragés d'hypocrisie et de vengeance ! Mais ne nous

1285

plaignons plus, puisqu'à la fin justice nous est faite, et que voici l'ordre de jouer, signé de la main du roi !

DUPARC

Il est bien temps, après des années d'oubli ou de lâcheté ! Ton grand roi, Molière, est un Tartufe lui-même.

1290

BRÉCOURT

Tout beau ! Duparc, le roi...

DUPARC

Eh ! Morbleu ! Laissez-moi parler comme je veux. Tout le danger y est pour moi, si vous avez ici des espions !

BARON

Duparc !...

DUPARC

Je vous dis que la torture ne m'en ferait point démordre ! Le roi est un homme d'esprit, un galant homme à certains égards, je le veux bien ; mais il a un côté vicieux, c'est celui par lequel il est hypocrite. Homme de voluptés secrètes et d'intolérance publique, il n'avait pas reconnu tout d'abord qu'il y avait dans le Tartufe, à l'insu même de Molière, quelques traits de sa ressemblance. Mais sa mauvaise conscience le lui a dit plus tard, et, tout en jurant à Molière qu'il ne voyait rien d'irrégulier dans sa pièce, il n'en a pas moins laissé interdire la représentation pendant bon nombre d'années, l'exposant ainsi aux insultes de ses ennemis et aux calomnies des fanatiques. S'il cède enfin, c'est que, d'après mon conseil, Molière a mis de la vigueur dans son dernier placet... Pas assez à mon gré, car, si j'eusse été en sa place, j'eusse écrit : « Sire, vous êtes un plaisant cuistre, vous qui avez trois enfants de la

1295

1300

1305

Montespan et qui n'en faites pas moins vos dévotions avec grand apparat, de vouloir nous empêcher... » Eh bien, cela vous fait rire, vous autres ?

1310

BRÉCOURT

Certes ! Voilà qui eût admirablement raccommode nos affaires !

MOLIÈRE

Le mieux est de rire, en effet, des boutades de Duparc, et le roi rirait lui-même, s'il pouvait les entendre.

DUPARC

Par la mordieu ! Non, Molière ! Il ne rirait point de cela !

MOLIÈRE

Écoute, mon ami. Si tu respectais quelque chose au monde, tu respecterais l'amitié... Oui, je dis l'amitié que j'ai dans le coeur pour cet homme qu'on appelle Louis XIV. Oh ! Je sais bien, mon Héraclite, que tu me reproches de lui trop sacrifier mon temps, mon talent et ma santé. Mais considère, je te prie, que, s'il m'a commandé parfois des choses précipitées, il m'a donné aussi les moyens d'en mûrir quelques-unes, ce que je n'aurais jamais pu faire, si j'étais demeuré pauvre et obscur. Son esprit pénétrant a deviné, à première vue, qu'il y avait en nous quelque chose de plus solide et de plus vrai que chez ces braillards de l'hôtel de Bourgogne qui tenaient le sceptre du théâtre. Sans l'arrêt de son goût, qui faisait déjà loi en France, nous n'eussions point ressuscité avec éclat, comme nous l'avons fait, l'ancienne, la vraie, la bonne comédie, celle qui reprend les vices du siècle et corrige les hommes de leurs travers. J'ai donc une reconnaissance très-profonde pour l'homme qui m'a aidé à dire beaucoup de vérités utiles, et dont la main puissante a tenu le fouet dont j'ai fustigé les turpitudes des grands de la terre. Cet homme

1315

1320

1325

1330

m'a plusieurs fois ouvert naïvement son coeur ; il m'a demandé des conseils, et il les a suivis ; il m'en a donné, et ils étaient bons à suivre. Il m'a vengé de l'impertinence des courtisans, en me faisant manger avec lui, tête à tête, en face d'eux tous, debout et consternés. - Je ne suis point né ingrat et ne puis me changer là-dessus à l'âge que j'ai !... Eh bien, il est vrai que j'ai eu des sujets de plainte, et que j'ai vu des taches dans le soleil ; mais je n'ai pas le droit de les faire remarquer aux autres, et mon tempérament fidèle me porte à pardonner le tort que me peuvent faire quelquefois ceux qui m'ont obligé souvent.

1335

BRÉCOURT

Ah ! Molière, c'est de toi qu'on peut dire que l'homme est encore supérieur à l'écrivain.

1340

BARON *(lui pressant la main)*

Mon père !

PIERRETTE *(s'essuyant les yeux)*

Tout ce que monsieur dit du roi et de lui, ça me tire toujours des larmes, parce que c'est toute mon histoire avec monsieur !

MOLIÈRE

Ah ça ! Mes amis, c'est assez discours. C'est demain qu'il faut donner le Tartufe, puisque nous l'avons annoncé.

1345

DUPARC

Messieurs les magistrats vont avoir un beau pied de nez, eux qui comp-
taient l'interdire encore !

BARON

Partons donc pour Paris, car nous n'avons que le temps de nous préparer.

1350

(Tous sortent, excepté Baron.)

MOLIÈRE

Ah ! Mon jeune Damis ! Il te tarde de revoir le feu du lustre ! Allons ! Ceci va me secouer et me faire oublier mon mal. Aidez-moi à tout préparer, mes amis. Toi, Pierrette, apprête mes paquets, pendant que je m'habillerai. Baron, range mes papiers, je te prie, et ferme tous mes tiroirs.

1355

SCÈNE VI

(Il s'approche du bureau et range les papiers.)

(Il regarde les papiers.)

(Prenant une lettre ouverte.)

(Il lit.)

(Il déchire la lettre avec indignation.)

(Il met ses coudes sur la table et sa tête dans ses mains.)

BARON *(seul)*

Oui, ce voyage lui fera du bien... Et à moi, du mal... Car nous la reverrons ! Il faudra bien qu'elle reprenne son rôle dans le Tartufe, et, quoi qu'en dise Molière, il est plus pressé de lui pardonner que de la mau-

dire !... Allons, du courage ! Qu'importe que je souffre, pourvu qu'il soit heureux ! Ma douleur est un mérite que j'offre au ciel pour l'amour de mon bienfaiteur, et ma consolation est de me sentir son ami, encore plus qu'il ne le peut savoir. Ah ! Le manuscrit des Précieuses ridicules... Il est en ordre ? Oui... Les vers de Boileau ! Des vers ! Encore des vers, des éloges, des injures !... Des lettres... Des lettres anonymes... En voici une toute fraîchement reçue... « On fait savoir à Élomire... » - Élomire ? Ah ! Oui, c'est l'anagramme de Molière... - « Le soin que prend sa cinquante moitié de changer en réalité bien éclatante, bien scandaleuse, les soupçons du pauvre Sganarelle... » Ah ! c'est affreux... « C'est le prince de C..., le meilleur ami de l'ignoble et diabolique auteur du Tartufe, qui venge, à cette heure, tous les maris trompés dont il a si gaillardement raillé l'infortune. » Et Voilà ce qu'ils lui écrivent tous les jours, les infâmes !... Ah ! Molière, pauvre grand coeur, que tu payes cher l'honneur de dire la vérité aux hommes !... Sa femme ?... Non, c'est impossible... Mais pourtant... Ah ! Cette femme est un démon !...

SCÈNE VII

Armande, Baron.

ARMANDE *(elle entre doucement)*

Bonjour, Baron ; où est Molière ?

BARON *(bondissant sur sa chaise)*

Ah ! C'est vous, Madame ?

ARMANDE

Eh bien, cela vous étonne ?

BARON

Oh ! Certes ! Car on ne vous croyait point à portée de recevoir si tôt l'annonce de la représentation de Tartufe, et on pensait vous chercher ailleurs qu'à Paris. 1380

ARMANDE

Ailleurs qu'à Paris ? Pourquoi ne point dire tout simplement à Chantilly ?

BARON

On a dit, on a écrit à Molière que vous y étiez, Madame, et il le croit.

ARMANDE

Il fait fort bien de le croire, puisque j'en arrive. 1385

BARON

Quoi ! Vous l'avouez ?

ARMANDE

Je ne l'avoue point, je le proclame, si cela vous plaît. Qu'y peut-on trouver à redire ?

BARON

Vous le demandez ?

ARMANDE *(riant)*

Je comprends ! Ah ! La belle idée que vous avez là !... Le prince de Condé... Laissez-moi rire... Je savais bien qu'on le disait ; mais je ne supposais point que cela fût pris au sérieux quelque part, et ici surtout ! 1390

BARON

Vous êtes gaie !

ARMANDE

Oui, vraiment : je suis d'une charmante humeur.

BARON

Elle rit !... Et Molière dévore ses larmes ! Elle rit !... Et ici l'on ne dort point ! Elle rit !... Et l'on se meurt de chagrin pour elle !

1395

ARMANDE

Allons donc ! Ne sais-je pas bien que, si l'on veille ici, c'est à table, en compagnie de bons vivants qui sortent de la maison en battant la muraille ? Vous me voulez faire accroire que mon mari se consume dans les larmes, quand il se dispose à aller jouer le Tartufe, et à recueillir des applaudissements qui lui feront fort bien oublier sa jalousie ?

1400

BARON

Vous ne croyez point aux peines que vous ne partagez pas ! C'est le propre des coeurs ingrats et froids.

ARMANDE *(après une pause, pendant laquelle elle l'examine)*

Monsieur Baron, vous plairait-il de me dire où vous prenez le droit de me faire des remontrances et de m'adresser des injures ?

1405

BARON *(troublé)*

Dans ma sollicitude, dans mon attachement pour Molière.

ARMANDE

Si vous n'avez pas d'autre raison à me donner d'une si forte insolence, je vous avertis que je ne m'en saurais payer. Cherchez-en quelque autre qui me puisse faire excuser vos emportements.

BARON

Quelle autre pourrais-je vous donner ? En est-il de meilleure ?

1410

ARMANDE

Baron, il en est une plus mauvaise, mais que les femmes sont si bien accoutumées d'entendre, qu'elles ne s'en offensent plus.

BARON

Laquelle donc ?

ARMANDE

Feignez donc de l'ignorer ! Moi, je feindrai de ne point comprendre pourquoi vous vous montrez encore plus jaloux de moi que ne l'est mon mari, et je prendrai cette conduite pour indigne d'un honnête homme.

1415

BARON

Armande !

ARMANDE

Eh bien, Baron ?

BARON

Vous êtes une tête folle ou une âme perverse.

ARMANDE

Laquelle des deux, à votre avis ?

1420

BARON

L'une et l'autre, peut-être ! Quoi ! Vous me voulez contraindre à vous dire que je vous aime quand vous savez qu'il n'en est rien ?

ARMANDE

Ah ! Vous avez peu de mémoire, Baron !

BARON

Je pensais que vous dussiez en avoir moins encore.

ARMANDE

Je ne tiens point note des déclarations que je reçois ; mais le hasard m'a¹⁴²⁵ fait conserver et retrouver une certaine lettre que vous m'écrivîtes à Versailles.

BARON

Vous vous souvenez et vous ne voulez pas que j'oublie ! Ah ! Vous ne croyez à rien, vous n'estimez personne, vous ne respectez aucune chose !

1430

ARMANDE

Oh ! Sans doute : je suis bien sacrilège de deviner que les hommes ne blâment et ne décrient que les femmes qu'ils convoitent.

BARON

Oh ! Vous avez l'art détestable de noircir tout ce que votre oeil regarde, et vous feriez douter d'elles-mêmes les consciences les plus fermes. Mais, pour ne vous point confirmer dans de pareils soupçons, je sors d'ici pour n'y rentrer jamais. Adieu, Madame !

1435

ARMANDE *(sèchement)*

Pardonnez-moi, vous resterez, Baron.

BARON

Non, certes !

ARMANDE *(riant, avec coquetterie)*

Vous resterez, vous dis-je.

BARON

Vous le croyez ? Vous pensez me retenir ici malgré moi, pour vous servir de risée, pour vous donner le plaisir d'avilir à votre gré un coeur honnête en le rendant parjure et traître à son meilleur ami, et en le flattant d'espérances que vous savez bien ne vouloir jamais favoriser ?

1440

(Baron, outré, veut sortir ; elle le retient.)

ARMANDE

Voilà donc, enfin, le grand mot lâché, Baron ! Si vous aviez de l'espérance, vous resteriez apparemment, et trouveriez autant de belles paroles, pour faire broncher ma vertu, que vous en avez maintenant au service de la vôtre. Voyons, Baron, nous disons là des folies. Dieu merci ! Nos âmes valent mieux que nos discours, et nous sommes d'anciens amis qu'une plaisanterie ne doit point désunir. Je rends justice à vos

1445

bons sentiments ; connaissez mieux les miens. Je veux guérir Molière de sa jalousie, je veux essayer de me soumettre à la rigidité de ses goûts et de ses habitudes ; je renonce aux amusements du monde, quelque innocents qu'ils aient été pour moi ; je ne veux plus quitter mon mari d'un seul pas ! Mais le pourrai-je, si personne ne m'aide et si chacun autour de lui me repousse ou me fuit ? Je sais bien que les amis de Molière me haïssent ; ils sont jaloux de l'affection que je lui ai inspirée, et leur malveillance a aigri mes propres sentiments. Beaucoup de combats et de chagrins m'attendent donc ici, je le sais. Comment les surmonterai-je, si je ne puis compter sur l'affection de personne ? Comment supporterai-je l'ennui d'une retraite si mesquine, si je n'y trouve au moins le jeune et riant compagnon de mes études ?...

BARON

Non, non, ne me parlez plus. J'aime encore mieux votre haine que votre perfide amitié.

(Haut.)

ARMANDE *(à part)*

C'est ce que nous verrons ! Eh bien, partez donc ! Je partirai de mon côté, et pour toujours.

BARON

Vous voulez donc tuer Molière ?

ARMANDE

Et vous ne voulez donc point qu'il vive, puisque vous me mettez au défi de l'abandonner ?

BARON (*frappant sur la table*)

Mais quelle est donc cette tortueuse et abominable fantaisie de me vouloir garder auprès de vous ?

1470

ARMANDE

Et ne voyez-vous pas que votre obstination à m'éviter est une offense ? Ne semblerait-il pas que nous ne pouvons vivre sous le même toit sans devenir coupables ? - On vient par ici ! Remettez-vous et réfléchissez. J'entends des voix que je connais et qui m'annoncent des tempêtes ; je les affronterai avec courage ou j'abandonnerai la partie, selon que vous me délaisserez ou me soutiendrez.

1475

BARON

Mais, dans ces orages domestiques, je ne puis rien faire ; je ne dois rien dire, moi !... Je ne dois même point assister...

(Avec un effroi simulé.)

(Baron, incertain et troublé, se laisse tomber sur le bureau.)

ARMANDE

Ne me quittez point, Baron ! Ne dites rien si vous voulez, mais ne me laissez point seule avec eux !

1480

SCÈNE VIII

Les mêmes, Duparc, Madeleine, Brécourt.

ARMANDE (*allant au-devant d'eux avec aisance, et présentant son front à sa soeur, qui l'embrasse*)

Bonjour, ma soeur ! Bonjour, mes bons amis ! Molière n'est point avec vous ?

MADELEINE

Molière n'est pas encore levé.

ARMANDE

Est-il malade ? Je vais...

1485

DUPARC (*brusquement*)

N'y allez point, c'est inutile, il ne vous recevrait pas.

ARMANDE (*avec hauteur*)

Il vous a chargé de me le dire ?

DUPARC

Je m'en charge tout seul !...

MADELEINE

Duparc, je vous en prie, laissez-nous parler !...

(Péronelle : Terme de dénigrement. Jeune femme sotte et babillarde.)

DUPARC

Non, non, point tant de façons ! Je lui dirai son fait, moi. Comment ! Péronnelle que vous êtes, vous avez le front de venir ici dans un carrosse de Chantilly aux armes de Condé ! 1490

BARON *(agité)*

Monsieur Duparc !...

DUPARC

Je ne te parle point ! Je parle à Madame Molière, et je lui dis...

BRÉCOURT

Tu ne diras plus rien, ou nous aurons affaire ensemble. Armande, écoutez-moi. Je ne sais ce que signifie ce voyage de Chantilly ; mais, à la vue du carrosse entrant dans la cour, Molière s'est senti si malade, que nous en avons été effrayés. Il nous a repoussés dans une espèce de transport, et s'est renfermé dans sa chambre, sans vouloir s'expliquer sur ses résolutions à votre égard. 1495

1500

MADELEINE

Que ceci ne vous rebute point, Armande ; vous savez que la réflexion apaise toujours ces emportements de douleur, chez Molière. Laissez-le se calmer, et il écouterà, je n'en doute pas, les bonnes raisons que vous avez à lui donner, pour expliquer votre absence et déjouer les mauvais propos. 1505

ARMANDE *(regardant Baron, qui reste immobile)*

Je n'ai rien à dire contre des calomnies trop basses pour m'atteindre, et que Molière, pour son honneur autant que pour le mien, devrait avoir appris depuis longtemps à mépriser. Quant à motiver la durée de mon

absence, il me semble que vous eussiez pu le faire avant moi, vous tous qui êtes ici, et qui connaissez ce que j'ai eu à souffrir de la jalousie de mon mari. 1510

BRÉCOURT

Ma chère amie, j'ai le droit de vous parler comme un vieux compagnon qui a chéri votre enfance. Ne soyez pas si fière ! Il n'y a point d'abaissement à ployer sous la main de qui nous aime. Si vous êtes irréprochable, comme j'en suis assuré, justifiez-vous, et vous serez entendue : si vous avez quelque léger tort, aimez, et vous serez pardonnée. 1515

ARMANDE

Brécourt, vous êtes un homme de sens, c'est pourquoi je vous dis que, si vous étiez en ma place, vous n'auriez point la patience que vous me conseillez. Mon sort est cruel, et je ne l'ai point mérité. Molière a le malheur de son âge... 1520

DUPARC

Molière n'est pas tellement plus vieux que vous, que vous deviez mépriser tant sa caducité ! Vous avez bien au moins la trentaine, ma mie, et ce n'est plus l'âge de faire l'éventée !

MADELEINE (à Armande)

N'écoutez pas ce bourru, qui vous aime au fond, et ne songez qu'à Molière. Il est bien malade et bien malheureux, croyez-moi ! 1525

ARMANDE

Je m'en afflige profondément. Mais pourquoi veut-on que je m'en accuse ? Quoi ! Ce n'est point assez de cette amertume, sans y ajouter une honte que je ne mérite point ?

MADELEINE

Eh ! Qui vous parle de honte, ma chère Armande ? Je sais bien, moi, que votre conduite fut toujours pure, et que vous vivez dans le monde, sans vous laisser entraîner à ses égarements. Mais ce n'est point dans le monde, c'est dans le sein de votre famille, c'est auprès de votre enfant, c'est au chevet de Molière, malade et accablé, que votre vertu devrait chercher son éclat véritable. Vous menez un train de dissipation qui n'est point coupable par lui-même, mais qui le devient dès qu'il coûte le repos, le bonheur et la vie à un époux. ¹⁵³⁰
¹⁵³⁵

ARMANDE

Mais pourquoi s'alarme-t-il à ce point ?

BRÉCOURT

Ah ! Ma pauvre Armande ! C'est que vous ne répondez point à la passion qu'il a pour vous !

(Elle regarde Baron, qui se détourne avec dépit.)

ARMANDE

Vous voulez que je sois passionnée pour lui, quand je ne l'ai encore été pour personne ! Si telle était mon humeur, eussé-je épousé Molière ? Ne se peut-il contenter d'une amitié tranquille, la seule que je puisse avoir pour mon mari... Et pour un homme quel qu'il soit ? ¹⁵⁴⁰

MADELEINE

Oh ! Mon Dieu ! Vous ne pouvez pas aimer Molière ! Un coeur comme le sien n'a pas réchauffé le vôtre ! Vous ne voyez en lui qu'un mari quelconque, un homme pareil aux autres hommes ! Malheureuse femme ! Si la postérité te juge, elle te condamnera, quelque aimable et sage que tu ¹⁵⁴⁵

puisses être d'ailleurs. Elle dira que la femme de Molière n'a point aimé Molière, et ce sera un crime aussi grand à ses yeux que si tu l'avais trahi ! Voilà ce que tu n'as point compris, ma pauvre soeur ! Toi, si avide de gloire, tu as cru que son nom suffirait à te rendre illustre ; mais tu n'as point vu qu'il t'imposait la tâche de le rendre heureux !

1550

ARMANDE

Ma soeur, je pourrais vous répondre que votre présence assidue et vos empressements autour de mon mari rendent les miens inutiles et découragent mes bonnes intentions.

1555

MADELEINE

Je ne vous entends point.

ARMANDE

Vous m'entendez trop, car vous rougissez ! Regardez au fond de votre coeur, Madeleine Béjart, et vous verrez s'il n'y a pas plus d'une manière d'être coupable. Il se peut bien que je sois criminelle de ne point assez aimer Molière ; mais il se peut aussi que vous le soyez davantage de l'aimer plus que ne le fait sa propre femme.

1560

(Elle veut sortir. Duparc la retient dans ses bras, et s'adresse avec animation à Armande.)

MADELEINE

Oh ! Dureté profonde ! Coeur amer ! Langue empoisonnée !... C'en est trop ! Armande ! Armande ! Je n'ai pas la force de vous répondre... Je vois bien que vous voulez me chasser d'ici. J'obéirai ; mais, au nom du ciel, remplacez bien auprès de Molière les amis que vous lui faites perdre. Rendez-le heureux, aimez-le, je vous le demanderais à genoux si je vous savais capable de m'écouter.

1565

(Armande fait un pas pour s'en aller, Baron se lève et fait un mouvement. Il rencontre les yeux triomphants d'Armande, qui est restée comme impassible aux reproches de Duparc. Baron, effrayé, se recule. Armande perd son sang-froid et laisse voir sa rage et sa douleur.)

DUPARC

C'en est trop et j'éclate à la fin ! Il faut que vous n'ayez point de honte de vouloir imputer des torts à qui vaut mille fois mieux que vous ! À votre soeur, qui s'est sacrifiée pour vous ! Oh ! Nous le savons tous, en-
 core qu'elle ne l'ait jamais dit, et, vous qui le savez mieux que personne,
 vous lui en faites un reproche ! À Molière ! Molière, dont votre infer-
 nale coquetterie a usé les jours, comme ces flambeaux que les enfants et
 les fous promènent et secoient à tous les vents, pour réjouir leurs yeux
 stupides des combats et des défaillances de leur flamme ! Vous préten-
 dez être vertueuse, vous ? Vous profanez un mot qui ne vous convient
 point. Vous ne livrez pas votre coeur, vous n'avez pas de coeur ! Mais
 vous prostituez votre froid visage à toutes les oeillades impertinentes,
 votre oreille banale à tous les sots propos, vos heures fainéantes à
 toutes les promenades et parades où se complaît la vanité des coquettes.
 Oui, je vous le dis, vous êtes une coquette, et c'est ce qu'il y a de plus
 froid, de plus lâche et de plus méchant dans le monde.

(Elle sort en cachant sa figure dans ses mains. Madeleine tombe pâmée sur une chaise, Baron retombe sur la table, la tête dans ses deux mains.)

ARMANDE

Je méprise les injures ; mais, puisque j'y suis exposée dans ma propre maison, sans que Molière veuille m'accueillir comme sa femme et me protéger comme il le doit, je cède la place à ceux qui la veulent prendre.
 Restez, restez, vous autres ! Car je vous abandonne Molière, et c'est
 pour toujours ! Ah ! C'est bien moi qui puis dire comme l'un de ses per-
 sonnages : « Ma maison m'est effroyable, et je n'y rentre point sans y
 trouver le désespoir !... »

SCÈNE IX

Les Mêmes, Molière.

1590

(Molière entre lentement par la porte de sa chambre, au milieu d'un silence de consternation.)

(Brécourt lui répond affirmativement par un signe de tête.)

MOLIÈRE

Eh bien, elle est partie ? Partie sans me voir ! Sans vouloir me donner le temps de reprendre l'empire de ma raison ! Mes amis..., ne me dites point ce qu'elle a dit, ce qu'elle a fait... Ne me dites rien !

(Elle se lève, Molière, qui l'observe, la retient.)

MADELEINE *(à Brécourt, qui est auprès d'elle)*

Il la regrette, vous voyez ! Ah ! Il faut courir après elle !

(Pierrette entre et lui amène sa fille, qu'il embrasse avec effusion.)

MOLIÈRE *(faisant un grand effort sur lui-même)*

Eh bien, mes amis, ayons donc assez de philosophie et de savoir-vivre, pour ne nous point ensevelir dans les chagrins domestiques. Nous n'en avons pas le droit parce que nous n'en avons pas le temps. Il faut songer au Tartufe.

1595

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Pierrette, Madeleine, dans le costume de Dorine du Tartufe.

(Elles entrent ensemble, et Madeleine rajuste son bonnet avec l'aide de Pierrette.)

PIERRETTE

Eh bien, mademoiselle Madeleine, j'espère que ça va bien, notre Tartufe ?

1600

MADELEINE

Oui, mon enfant, le public est charmé, et, malgré le mauvais vouloir des mauvaises gens, Molière l'emportera, j'espère !

PIERRETTE

Oh ! C'est que vous jouez ça, vous, diantre ! On dirait d'une véritable servante, on dirait de moi, par exemple ! Seulement que vous parlez envers et que vous êtes plus belle et plus brave que moi ! Savez-vous que vous êtes toujours jolie, vous ?

1605

MADELEINE

Ah ! Pierrette, je ne m'en soucie point.

PIERRETTE

C'est le tort que vous avez. J'ai remarqué qu'on paraissait belle quand on voulait, parce que je vois courtoiser des femmes qui n'ont pas pour deux liards d'agrément, et délaisser certaines autres qui sont dix fois mieux tournées, mais qui ne cherchent à occuper personne ! M'est avis, que, moi, j'en ferais accroire comme une autre là-dessus, si je voulais bien ! Mais je n'ai pas le temps, voilà tout.

1610

MADELEINE

Allons, ma bonne Laforêt ne babillons pas ; on va commencer le deuxième acte.

1615

PIERRETTE

Oh ! Oui-da, ne laissons pas refroidir le public ! Et Monsieur Molière ! J'espère qu'il reçoit de beaux compliments dans les coulisses ?

MADELEINE

Molière est plus soucieux que je ne l'ai vu jamais : lui qui a tant de courage et de philosophie aux premières représentations de ses pièces, cette fois, il est inquiet et abattu.

1620

PIERRETTE

Pauvre cher homme ! Peut-être bien qu'il pense à ses peines plus qu'à sa comédie ! Et madame Molière, elle doit se réjouir de voir qu'on applaudit bien fort ?

MADELEINE

Armande est triste aussi.

1625

PIERRETTE

Ah ! Qu'il faut du courage dans ce monde, et que peu de choses vont au gré de nos souhaits !

SCÈNE II

Les mêmes, Molière, Condé.

(Madeleine salue le Prince et sort.)

MOLIÈRE *(à Madeleine)*

Allons, ma soeur, le second acte commence, et vous entrez après la première scène, qui est fort courte.

1630

MOLIÈRE *(bas, à Pierrette, tout en approchant un fauteuil pour le Prince et lui faisant les honneurs d'un air froid et préoccupé)*

Où est ma femme ?

PIERRETTE

Je ne sais pas, Monsieur.

MOLIÈRE

Cherche-la et dis-lui que je l'attends ici pour représenter la scène du troisième acte. Elle n'a que faire de voir le second, elle n'y paraît point.

SCÈNE III

Molière, Condé.

1635

MOLIÈRE

Votre Altesse me veut parler ? Je suis à ses ordres.

CONDÉ

Je vous dérange peut-être beaucoup en ce moment, Molière ; mais j'aurai bientôt dit, et il me semble qu'après cela, vous jouerez et, moi, j'applaudirai votre Tartufe de meilleur coeur. Tenez ! Votre femme...

MOLIÈRE

Ma femme ?

1640

CONDÉ

Votre femme, oui, je vous parle d'elle ; votre femme est allée passer quelques jours à Chantilly, sur la demande des princesses mes filles, qui ont voulu jouer avec les dames de leur cour une petite pièce de comédie, je ne sais laquelle. Je n'y étais point, j'arrive du camp du roi. Je n'ai point vu chez moi madame Molière, je ne sache point l'avoir vue hors de votre présence. Voilà tout ce que j'avais à vous dire, et, à présent, je suis votre serviteur.

1645

MOLIÈRE

Je rends grâce à Votre Altesse du soin qu'elle prend de justifier ma femme ; je n'en avais nul besoin. Je sais que ma femme est rigide dans ses moeurs, et je n'ai jamais cru que le grand Condé pût descendre à vouloir outrager secrètement un homme qu'il caresse en public.

1650

CONDÉ

Monsieur Molière, vous dites cela d'un ton !... Je vous prie d'être sincère et de me donner à connaître si votre coeur me fait l'injure que paraissent vouloir démentir vos paroles.

MOLIÈRE

Votre Altesse s'imagine que, si j'avais de tels soupçons, la crainte m'empêcherait de les exprimer ? Oh ! Qu'elle se détrompe ! Comme l'honneur à ses droits, la passion a ses franchises, et, si je croyais Monsieur le Prince d'humeur à se jouer de moi, rien ne me retiendrait de lui en faire des reproches.

1655

CONDÉ

Si vous le prenez ainsi, m'expliquerez-vous pourquoi vous refusez de recevoir votre femme à son retour de Chantilly, parce qu'elle arrive chez vous dans un carrosse aux livrées de ma fille ? Cette misérable jalousie est si peu faite pour vous, que je n'y aurais jamais voulu croire, si Madame Molière ne l'eût racontée elle-même à l'instant.

1660

MOLIÈRE

Ah ! Ma femme prend les princes du sang pour juges et confidents de nos débats domestiques ! C'est beaucoup d'honneur pour elle et pour moi.

1665

(Souriant au milieu de sa colère.)

CONDÉ

Morbleu ! Molière, ne le prenez pas ainsi ; car je perdrai la patience. Je suis un homme de premier mouvement, moi, et j'ai le sang fort chaud ; je n'ai menti de ma vie, et mon orgueil, autant que ma loyauté, ne peut

1670

souffrir l'imposture. Comment voulez-vous que j'entende la fin de votre pièce, avec l'idée que vous avez de moi ? J'en suis outré et mettrais volontiers le feu à votre salle de spectacle plutôt que de rester là-dessus. Demandez-moi pardon, par tous les diables ! Demandez-moi pardon, Molière, car je suis un honnête homme, et, si vous me prenez pour un tartufe... Ma foi, je suis capable de vous tuer pour vous prouver que je suis votre véritable ami.

1675

MOLIÈRE

Si Votre Altesse me veut permettre de lui dire le premier mot qui me vient sur les lèvres...

CONDÉ

Dites-le, dites-le ! Ce premier mot-là est toujours le meilleur.

1680

MOLIÈRE

Eh bien, je dis que vous êtes un excellent homme.

CONDÉ

Merci, Molière. Je m'en vais content.

MOLIÈRE

Attendez, prince ! Je suis en colère, moi aussi, et ne me sens guère moins bouillant que vous.

CONDÉ

Ah ! Ah !

1685

MOLIÈRE

Je suis blessé des intentions que Monsieur le Prince donne aux paroles de ma femme, d'un enfant que je chéris et que l'on me gâte. Je ne suis point Sganarelle, je ne suis point Arnolphe. Mes ennemis le disent, mes amis ne devraient point le croire. Si j'ai une sorte de jalousie au fond de l'âme, je sais l'y renfermer, et je n'ai point celle qu'on me suppose. La mienne n'a rien de grossier et ne calomnie pas l'honneur de ma femme. 1690
Toute ma souffrance, toute ma colère viennent de l'air que prennent avec moi ces beaux courtisans qui suivent ses pas et dont elle a tort de vouloir se moquer, sans songer qu'ils prétendent à se moquer de moi. Oui, je hais cette cour où ma profession me force à vivre et où règnent l'envie, la bassesse et la galanterie hypocrites. Je hais toutes les cours, même la vôtre, monseigneur. C'est un grand honneur pour moi que d'être accueilli dans votre cabinet ; mais la place de ma femme n'est point dans vos salons, et, là où les princesses vos filles règnent par le respect qu'elles inspirent, la femme de Molière, qui serait respectée aussi parmi ses pareilles, est convoitée, et méprisée par conséquent, des nobles libertins qui vous servent. Qu'est-ce pour ces gens-là, que la dignité de sentiments et les délicatesses du coeur de Molière ? Molière ! 1700
Un railleur, un comédien ! Allons donc ! C'est trop d'honneur qu'on lui fait de remarquer qu'il a une jolie femme ! 1705

CONDÉ

Je compatis à vos peines, Molière ; mais je vous trouve trop amer contre ces gens de cour qui ne sont pas tous coupables de leurs propres vices. Permettez-moi de vous le dire : l'abaissement que masque leur frivole impertinence est l'oeuvre d'une politique que vous avez peut-être trop bien servie. Si la noblesse n'a plus rien de respectable, c'est que le roi l'a faite ainsi, et que vous-même lui avez porté les derniers coups. Il l'a tuée par le canon, et vous, vous l'avez tuée par la satire ; et présentement, au lieu d'hommes remuants et dangereux sans doute, mais mâles et forts, vous n'avez plus que des femmelettes. Le libertinage est le re- 1710

fuge de ceux à qui on ne laisse plus rien de grand à faire. Et vous vous
plaiguez-là de maux qui sont votre ouvrage. 1715

MOLIÈRE

C'est parce que cet ouvrage-là n'est point encore achevé qu'il porte de
mauvais fruits.

CONDÉ

Que voulez-vous donc faire de plus ? Espérez-vous mettre la noblesse
plus bas encore ? C'est bien de la présomption ! 1720

MOLIÈRE

Prince, souvenez-vous de ce qu'écrivait, sous la Fronde, un libelliste
d'une farouche éloquence. Cet homme était payé par vous pour ébran-
ler le trône au profit des grands, et cependant, de ses entrailles popu-
laires s'échappait ce cri que vous n'avez pu retenir : « Les grands ne
sont grands que parce que nous les portons sur nos épaules ; nous
n'avons qu'à les secouer pour en joncher la terre. » 1725

CONDÉ

Mordieu ! Monsieur, vous avez bonne mémoire ! Mais que Dubosq fût
ou non à mes gages, songez que le pouvoir absolu d'un seul n'est pas un
refuge pour les faibles. Vous êtes bien fiers, vous autres, parce que vous
avez tout permis, tout admiré, tout déifié dans un roi qui, par hasard,
s'est trouvé être un grand homme. Mais que cet homme périsse, ou
seulement qu'il change un peu ! Que l'âge, l'humaine faiblesse, et sur-
tout l'enivrement de sa puissance, lui donnent les vices que vous blâmez
en nous ! Et vous verrez s'il ne viendra pas prendre votre femme jusque
dans vos bras ! Et puis vous chercherez à qui demander vengeance alors
que vous n'aurez plus ni parlement, ni féodalité, ni franchises d'aucune 1730 1735

sorte, rien enfin qui fasse équilibre à cette autorité sans règle et sans frein !

MOLIÈRE

L'équilibre se fera autre part, peut-être !

(Il sort.)

CONDÉ

Voulez-vous dire qu'il se fera par les gens du peuple ? Je vous répondrai¹⁷⁴⁰ que, si tous les monarques ne sont pas Louis XIV, tous les plébéiens ne sont pas Molière, et que nous ne prétendons pas soutenir une seconde fois le contre-poids de la démagogie. Non, morbleu ! Non, Bordeaux ne relèvera pas le drapeau sur ses clochers, et nous avons à jamais brisé, sur les sceaux de la rébellion, la surprenante effigie de la République !¹⁷⁴⁵ Vous allez trop loin, monsieur Molière, et je vois où nous mène notre engouement pour les écrivains de ce siècle. Nous sommes aveugles, et le roi l'est peut-être plus que nous ; mais le sang de la Fronde n'est pas encore glacé dans nos veines, et nous ferons voir au besoin que le vieux monde n'est point près de finir !¹⁷⁵⁰

SCÈNE IV

MOLIÈRE

Ah ! Le lion se réveille ! Le roi ne lui aura point donné le commandement qu'il souhaitait... Moi, je livre avec Tartufe la bataille aux courtisans... et nos douleurs se sont rencontrées... Il reste absorbé.

SCÈNE V

Molière, Armande.

ARMANDE *(dans le costume d'Elmire)*

Vous direz ce que vous voudrez, mais mon habillement est pour faire
horreur, et je n'ai point été applaudie en entrant en scène. 1755

(À Armande.)

MOLIÈRE *(railleur et triste, se parlant à lui-même)*

Le roi, la Fronde, l'avenir !... Et la toilette de ma femme ! Fort bien !
Vous me remettez sur mes pieds. Vous m'en voulez donc bien de vous
avoir fait changer de costume ? Vous vouliez représenter une bour-
geoise dans les habits d'une princesse, et une convalescente qui sort de 1760
son lit avec des fleurs et des diamants comme une personne qui revient
du bal !

ARMANDE

C'eût été invraisemblable si vous le voulez ; mais la première condition,
c'est de plaire, et l'on n'applaudit point à ce qui est désagréable à voir.

MOLIÈRE

Si vous êtes applaudie pour vos bijoux, tout l'honneur en revient à votre 1765
joaillier. Mais laissons ces enfantillages. Dites-moi comment va la pièce.

ARMANDE

Eh ! Vraiment, je n'en sais rien. Je ne m'en suis point occupée. Que n'y
assistez-vous vous-même ? Pourquoi m'appellez-vous ici ?

MOLIÈRE

Ah ! Je manque de courage au moment de la lutte suprême : ceci est l'affaire décisive de ma vie, Armande ; ce n'est plus une question d'amour-propre, encore moins d'argent. C'est une question de vie et de mort pour la liberté de ma pensée et pour celle de tous les écrivains qui suivront mes traces. J'ai engagé un combat terrible ! Prenez-y quelque intérêt, si vous voulez que j'aïlle jusqu'au bout. 1770

ARMANDE

Vous voulez que je répète cette scène avec vous ? Je la sais de reste ! 1775

MOLIÈRE

Nous ne l'avons jamais répétée ensemble, et vous venez la jouer à l'improvisiste.

ARMANDE

J'allais pour l'étudier hier à Auteuil, je n'y ai point été admise.

MOLIÈRE

Je n'ai point refusé de vous voir, j'étais souffrant, agité, mécontent, je ne vous demandais que quelques moments pour me recueillir et me calmer. 1780
 Nous allions revenir ensemble à Paris. Vous partez seule, exaspérée ! Au lieu de descendre chez vous, vous allez prendre gîte chez votre mère, comme si vous aviez horreur du toit qui m'abrite ! Enfin, vous me laissez jusqu'au dernier moment dans le doute si vous jouerez votre rôle dans ma pièce, quand vous savez qu'elle est perdue sans vous !... Vous arrivez au moment que le rideau va lever, vous ne me demandez aucune explication du désaccord de la veille, vous m'en procurez une fort pénible et fort déplacée avec Monsieur le Prince ; et, quand je vous prie de mettre un habit plus convenable, vous me marquez un dépit extrême... 1785

Armande, mon sort est rude, j'y succombe, et je ne trouve en vous nul
appui, nulle consolation ! 1790

ARMANDE

Allons ! Répétons-la donc, cette scène de comédie qui vous tient au
coeur plus que moi !

MOLIÈRE

Qui me tient au coeur ! Hélas ! Ne me parlez point de mon coeur, vous
ne savez rien de ce qui s'y passe ! 1795

ARMANDE

Oh ! Je sais que j'y suis noire de crimes !

MOLIÈRE

S'il en était ainsi, si je doutais seulement de vous, est-ce que je vous ai-
merais encore ? Me jugez-vous assez faible, assez lâche pour adorer une
femme que je n'estimerais pas ?

ARMANDE

Vous m'aimez donc toujours, Molière ? 1800

MOLIÈRE

Oh ! Elle le demande !

ARMANDE

Mais, si vous m'aimez, pourquoi ne voulez-vous point qu'on me
connaisse, qu'on voie si je suis belle et qu'on sache si j'ai de l'esprit ?
Pourquoi blâmez-vous mes parures, mes visites, mes conversations ?

MOLIÈRE

Vous me trouvez égoïste de vouloir garder mon trésor pour moi seul ?
Ah ! Si vous m'aimiez, vous seriez égoïste de la même façon que moi.

1805

ARMANDE

Si je vous aimais à votre mode, je vous empêcherais donc de montrer votre génie par haine des hommages de la foule ?

MOLIÈRE

Moi, je ne suis distrait de vous que par mes devoirs. Mais essayez, cependant, essayez de m'aimer comme je vous aime, et vous verrez si je ne sacrifie point aux douceurs de votre intimité, talent, fortune, renommée ! Oui, l'amour même du travail, qui est l'amour de nos semblables, je t'immolerais tout, si tu me voulais oisif à tes pieds. Je passerais ma vie à te contempler, heureux de détourner mes regards de ce triste monde et de ne voir que toi dans l'univers !

1810

1815

ARMANDE

Vous m'aimez toujours à ce point-là, Molière, malgré les peines que je vous ai causées ? Tous mes vœux, toutes mes fantaisies seraient encore des lois pour vous ?

MOLIÈRE

Fais-en l'épreuve, renonce à tout ce qui n'est point moi. L'amour est un foyer qui absorbe tout. Un mot, un sourire, un regard de ce qu'on aime, ne sont-ce point là des biens inappréciables que ternit le souffle du vulgaire et que son œil profane ? Oh ! L'amour partagé ! Ce doit être l'infini, et qui est aimé de la sorte n'a besoin ni du ciel ni des hommes.

1820

ARMANDE

Vraiment, Molière, je ne vous ai vu jamais si aimable pour moi et j'en suis touchée ! Tenez, je veux vous complaire : répétons notre scène.

1825

MOLIÈRE

Non, non, plus de scènes, plus de vers, plus de fictions ! Dis-moi que tu veux ne te plaire qu'avec moi seul...

SCÈNE VI

Les Mêmes, Duparc.

DUPARC (*à Molière, qui contient un geste d'impatience en le voyant entrer*)

Vive-Dieu ! Molière, nous allons bien. Le public est transporté. Il y a bien quelques murmures, et certains sounois ont pris place sur le théâtre pour tâcher de nous refroidir et de nous décourager. Ils espèrent que l'apparition tardive du Tartufe en personne gâtera tout. Mais c'est le moment de vaincre.

1830

MOLIÈRE

Est-ce que le second acte est fini ?

DUPARC

Pas encore. Tu as répété la scène avec Elmire ?

1835

MOLIÈRE

Non ! Je n'y ai plus l'esprit.

DUPARC

Comment, diable ! Tu vas perdre la tramontane dans le pire moment ?

ARMANDE

Répétons, répétons, Molière ! Le succès dépend de moi !

MOLIÈRE

Qu'importe le succès ?

ARMANDE

Mais, moi, j'y tiens pour mon compte.

1840

(Ils récitent un fragment de Tartufe et restent interrompus.)

MOLIÈRE

Vous le voulez ? Allons ! Duparc nous soufflera.

SCÈNE VII

Les Mêmes, Baron.

BARON

Mon ami, on a besoin de vous par ici.

MOLIÈRE

Oh ! N'avoir pas un moment de calme ! Qu'est-ce qu'il y a donc, Baron ?

1845

BARON

Hélas ! C'est Monsieur Chapelle qui est ivre jusqu'aux dents et qui mène un si grand bruit de son admiration pour vous dans les coulisses, que le spectacle en est troublé ; vous pourrez seul lui faire entendre raison et l'engager à s'endormir dans quelque coin.

MOLIÈRE

Ne peux-tu l'enfermer dans ta loge ?

1850

BARON

Il me prend pour un exempt et m'appelle Monsieur Loyal.

MOLIÈRE

Ah ! Les amis !

DUPARC

Je le vais jeter en bas des escaliers !

(Il sort avec Duparc.)

MOLIÈRE

Non ! Il est insupportable, mais il est si bon, et il m'aime tant !

SCÈNE VIII

Armande, Baron.

1855

ARMANDE *(à Baron, qui veut sortir aussi)*

Tu ne me dis rien, mon pauvre Baron ?

BARON

Avez-vous quelque chose à m'ordonner, Madame ?

ARMANDE

Et toi, n'as-tu aucune consolation à me donner après les chagrins d'hier ?

BARON

Je vous plains sans doute, Armande, et de toute mon âme, de ne vouloir point comprendre l'affection d'autrui, et de chercher des sujets d'amertume. 1860

ARMANDE

Mon cher enfant, je suis fort tentée de retourner avec Molière ; mais tu m'as abandonnée hier sans merci et sans courage aux malédictions et aux injures. 1865

BARON

Mon Dieu, je ne sais quel appui vous prêter, moi ! Vous doutez de tout le monde.

ARMANDE

Je veux croire Molière et toi, vous seuls ! Je vais retourner dans ma prison d'Auteuil, et n'en sortirai plus qu'avec vous pour jouer la comédie. Seras-tu content ? 1870

BARON

Mais c'est Molière et vous-même qu'il faut contenter ! Que vous importe ?...

ARMANDE

Tu ne veux donc point de mon amitié ? Tu me refuses la tienne ?

BARON

Armande !... Je vous suis tout dévoué, moi, vous le savez bien ! Mais...

ARMANDE

Mais quoi ? Pourquoi ce mais ?

1875

BARON

Mais je ne puis plus aller à Auteuil ; je dois continuer à Paris les études que la faible santé de Molière le force d'interrompre.

ARMANDE

Des études de théâtre ? Je m'en charge, moi ; j'en sais là-dessus aussi long que Molière, et, s'il est grand auteur, je suis grande actrice !

BARON

Oh ! certes, admirable ! mais... ARMANDE, lui mettant la main sur la
bouche. Plus de mais ! tu me suivras partout ! le monde m'a gâtée. Je ne
puis me passer d'un serviteur. Tu ne seras point amoureux de moi, tu
n'auras donc rien à te reprocher ; tu n'es point marquis, Molière ne
prendra point d'ombrage. Je ne suis point une coquette (Baron, entraî-
né, sourit), ou, du moins, je suis une coquette corrigée. Je te permettrai
d'aimer qui tu voudras. C'est convenu ? BARON, faisant un grand ef-
fort. Non, madame, il m'est impossible de vous obéir. ARMANDE, bles-
sée. Ah ! c'est différent, monsieur Baron ! Scène IX Les Mêmes, MO-
LIÈRE, MADELEINE, BRÉCOURT, PIERRETTE, DUPARC.

1880

1885

MADELEINE

Eh bien, Armande, l'acte second vient de finir au bruit des applaudissements, et c'est à vous d'enlever le troisième. 1890

BRÉCOURT

Oui, c'est à vous de planter le drapeau sur la brèche.

PIERRETTE

Oh ! madame n'a qu'à se montrer pour cela !

DUPARC

Allons, Molière, ranime-toi donc ! MOLIÈRE, près d'Armande. Tout dépend de vous, Armande. Rendez-moi la foi en moi-même. 1895

ARMANDE

Il ne m'appartient pas de vous influencer. MOLIÈRE, consterné. Quelle froide réponse !

DUPARC

Allons, allons, ce n'est pas le moment de causer avec ta femme. Armande, ramène-le à ses affaires, ce sont les nôtres, les nôtres à tous, mordieu ! Sommes-nous prêts ? 1900

ARMANDE

Je ne sais pas pourquoi M. Duparc m'adresse la parole.

DUPARC

Allez-vous point faire la mijaurée ! MOLIÈRE, avec force. Silence, Duparc !

ARMANDE

Il est tard, Molière, pour imposer silence à votre ami. Vous trouvez apparemment qu'il a suffisamment rempli vos intentions en m'insultant hier dans ma propre demeure et en me contraignant d'en sortir.

1905

MADELEINE

Il a eu tort, il s'en repent ! Mais ce n'est pas le moment d'engager une discussion, Armande.

ARMANDE

Vous êtes bien pressée de reparaître devant le public, ma soeur ! Mais, moi qui suis effroyable à voir dans le costume que j'ai, je n'éprouve pas tant d'impatience et ne suis guère disposée à faire des merveilles de ma personne avec le chagrin, le dépit et l'accablement où je suis.

1910

MOLIÈRE

Quel chagrin ? quel dépit ? À cause de vos diamants que je vous ai fait retirer ? Reprenez-les, s'il vous les faut à tout prix pour achever la pièce.

ARMANDE

Non, ce n'est point là ce qui m'occupe ; vous m'avez dit tout à l'heure de belles paroles, Molière ; mais personne ici ne m'a fait d'excuses, et j'étouffe de honte de me trouver ainsi au milieu de vous, qui me haïssez tous plus ou moins ! MOLIÈRE, atterré. Je la hais, moi !... MADELEINE, saisissant Armande dans ses bras. Armande, ma soeur, que dis-tu là ? Quoi ! mes pleurs ne te disent point que je t'aime ?

1915

1920

BRÉCOURT

Et je vous ai parlé sans douceur et sans affection, moi ?

PIERRETTE

Et moi, je ne vous sers pas de tout mon coeur et de tout mon courage ?
ARMANDE, que tous entourent, excepté Baron et Duparc. Il y a encore
ici quelqu'un qui me brave !

MOLIÈRE

Qui donc ? ARMANDE, regardant Baron. C'est M. Duparc, et je veux le
voir à mes genoux. MOLIÈRE, à Duparc. Toi, si ton humeur frondeuse ¹⁹²⁵
et chagrine s'est emportée hors de ma présence, tu feras des excuses.

DUPARC

Des excuses, moi ?...

MOLIÈRE

Tu en feras à ma femme, comme j'en ai fait à la tienne tout dernière-
ment pour avoir eu contre elle un mouvement d'humeur à la répéti- ¹⁹³⁰
tion ?

DUPARC

Mais, mille tonnerres de...

MOLIÈRE

Veux-tu outrager ma personne dans celle de ma femme ? Suis-je ton en-
nemi, l'objet particulier de ta haine contre le genre humain ?

DUPARC

Mais, par la mordi ! tu es le seul homme... ¹⁹³⁵

MOLIÈRE

Voyons, achève ! suis-je le seul homme, avec Brécourt, que tu estimes un peu ?

DUPARC

Triple millions de... Je jure que... morbleu ! Molière, si tu croyais...

MOLIÈRE

Oui, je croirai que tu me hais, si tu ne fais ce que j'exige !

DUPARC

Ah ! sang du diable ! Je me jetterais dans la gueule de l'enfer pour...
BRÉCOURT, le poussant. Jette-toi aux pieds d'Armande, dis-lui que tu es un sauvage, un bourru.

1940

DUPARC

Trente charretées de démons ! Je peux bien dire que c'est la première fois de ma vie que je fais des excuses à quelqu'un. En avez-vous assez, Armande, et me laisserez-vous longtemps faire la figure d'un sot ?

1945

MADELEINE

Eh ! ma bonne Armande, contente-toi des paroles qu'il peut s'arracher à lui-même ; rappelle-toi ton enfance, et ne romps pas, par dépit, le cercle sacré des vieilles amitiés de Molière. ARMANDE, après avoir froidement contemplé Duparc à ses pieds, le relève avec une certaine grâce, et, s'adressant à Molière. Molière, je me rends, et vous demande seulement d'abjurer solennellement ici votre jalousie. J'en suis offensée, et personne ne me respectera jamais, si vous n'en donnez l'exemple. Avouez vos torts, je suis prête à reconnaître les miens, et à souffrir encore, s'il le faut, toutes vos injustices. MOLIÈRE, avec dignité. Non, Ar-

1950

mande, vous ne souffrirez plus, c'est moi qui vous le jure. Je saurai
 éteindre en moi une passion que l'amitié conjugale ne comporte point
 selon vous, et, me fiant à mes principes, je ne vous alarmerai plus de ma
 jalousie. Songez, de votre côté, je ne dis point à ménager ma susceptibi-
 lité, pour laquelle je ne veux plus de grâce, mais à renfermer votre
 conduite apparente dans les bornes de vos vrais devoirs. Je sais qu'en
 vous parlant de retraite et de simplicité, je ne m'attire point vos bonnes
 grâces. Mais, avant que d'être amant, je suis époux et père. J'ai charge
 de votre réputation que vous ne préservez point assez de mauvais pro-
 pos, j'ai charge de l'éducation de ma fille, à laquelle il faut de bons
 exemples. Je vous adjure donc, ma femme, non point par amour, mais
 par votre conscience, de supporter l'ennui d'une vie plus sédentaire.
 J'aurais le pouvoir de vous y contraindre ; mais je hais l'esclavage pour
 les autres comme pour moi-même, et, abjurant mon droit, je vous parle
 au nom de nos communs devoirs. BARON, vivement, bas, à Armande.
 La mort est sur son visage ! soumettez-vous !

1955

1960

1965

1970

ARMANDE

M'y aiderez-vous ?

BARON

Oh ! de toute mon âme ! ARMANDE, allant à Molière et regardant Ba-
 ron de temps en temps. C'est ainsi qu'il eût fallu me parler dès le com-
 mencement. La voix de la raison est toute-puissante sur un esprit calme
 comme le mien, et j'y cède en toute humilité. Molière, je vous consacre
 désormais tous mes soins et vous demande de me pardonner le mal que
 je vous ai fait souffrir. Elle s'agenouille.

1975

MOLIÈRE

Viens sur mon coeur ! Ce ne sont point tes soins que je réclame pour
 contenter mon égoïsme, c'est ta fille et ta bonne renommée dont je te
 confie la garde à toi-même. ARMANDE, à sa soeur. Ma soeur, j'ai eu de

1980

l'aigreur contre vous, et je vous prie aussi de l'oublier. Elle plie le genou devant Madeleine, qui la relève et la serre dans ses bras en pleurant.

MADELEINE, bas, à Armande. Tu sauves la vie à Molière ! Tue-moi, si tu veux, tu seras mille fois bénie. ARMANDE, à Duparc. Duparc, tu m'as offensée, mais je te pardonne ! Je me rappelle le temps où tu me portais dans tes bras des journées entières en disant que tu ne pouvais pas souffrir les enfants. Veux-tu faire la paix, mon vieux camarade ? Elle lui présente son front. DUPARC, l'embrassant au front. Ah ! je devrais la briser, ta chienne de tête ! PIERRETTE, qui était sortie un instant. Monsieur Molière, on demande s'il faut frapper les trois coups.

1985

1990

MOLIÈRE

Oui, certes, et bonne chance au Tartufe ! Tous sortent hors, Brécourt et Baron. Scène X BRÉCOURT, BARON.

BRÉCOURT

Elle a vaincu tout le monde. Ô force fatale des âmes froides ! gouverneras-tu toujours les passions des âmes généreuses ? Mais on peut tuer Molière, on ne peut pas, on ne doit pas l'avilir, Baron ! BARON, troublé. Que veux-tu dire, ami ?

1995

BRÉCOURT

Je dis, mon enfant, que, vous aussi, vous êtes un homme de génie : nous le savons ici, nous qui vous voyons grandir à l'ombre bienfaisante de Molière. Un jour viendra où tous le sauront, si vous voulez. BARON, inquiet. Si je le veux ?

2000

BRÉCOURT

Il dépend de vous d'être tout ou rien. Vous serez tout, si vous vous rappelez que, pour être grand dans un art quelconque, il faut être grand dans les actions et les sentiments de la vie ; vous ne serez rien si la tra-

hison et la lâcheté surmontent votre courage, La mort de votre vertu sera celle de votre talent.

2005

BARON

Mon Dieu ! expliquez-vous, Brécourt.

BRÉCOURT

Tu es sur le point de te perdre, Baron ! J'ai vu tes yeux et ta contenance tout à l'heure, à cette place où nous sommes. Je t'ai vu échanger avec Armande un mot qui a subitement changé son attitude et ses résolutions. C'est bien, mais c'est assez ! Il faut vivre à Paris, chez moi. Baron ;²⁰¹⁰ travailler à distance pour Molière, ne voir Armande qu'au théâtre, lui parler à peine, n'y penser jamais et ne point la suivre à Auteuil.

BARON *(se jetant dans ses bras)*

Oui, garde-moi, sauve-moi, mon ami ! Plains-moi... mais tue-moi si je ne t'obéis point !

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Condé, Brécourt, Ouvriers, Musiciens, Dames et Messieurs, un Bel Esprit.

2015

(Brécourt est au fond du théâtre, allant et venant et donnant des ordres. Condé est assis sur un fauteuil, dans une attitude méditative, tandis que le bel esprit tourne autour de lui. Les messieurs et les dames sont debout et parlent à voix haute.)

UNE BELLE DAME

C'est superbe ! C'est admirable ! Le Malade imaginaire est la plus belle comédie de Molière.

(Ils s'en vont.)

UN DOUCEREUX *(lui offrant son manchon)*

Sans contredit ! C'est plus moral que le Misanthrope et ne blesse en rien la religion.

(importante)

UNE AUTRE DAME *(importante)*

On est effroyablement mal assis sur ces chaises-là. Monsieur Molière traite bien mal la partie du public qui lui fait le plus d'honneur en paraissant sur son théâtre.

2020

UN MARQUIS

C'est pour nous en dégoûter, apparemment. On dit qu'il peste fort contre cette coutume, et qu'il prétend que les mouvements de ses acteurs en sont gênés.

2025

(Un domestique vient lui dire que son carrosse est prêt.)

LA DAME

C'est donc un mal-appris que ce Monsieur de Molière ? Ah ! Marquis, voilà ma carrosse qui m'attend.

(Ils sortent.)

LE MARQUIS

Ah ! Madame, Sa Majesté veut que ce soit du masculin.

UNE VIEILLE DAME *(faisant des signes au bel esprit qui s'approche d'elle)*

Eh ! Monsieur ! Monsieur, s'il vous plaît !

LE BEL ESPRIT

Que vous plaît-il, madame ? Êtes-vous satisfaite de la cérémonie ?

2030

LA VIEILLE DAME

Je le serais, n'était qu'on y parle latin et que je ne connais pas le latin.

LE BEL ESPRIT

Mais la comédie ?

LA VIEILLE DAME

Hélas ! Monsieur, je ne l'ai point écoutée. J'avais toujours les yeux vers Monsieur le Prince, pour voir s'il donnerait attention à mon placet, et, à cette heure, je n'ose point lui parler, car il a un visage fort sévère.

2035

Puisque vous le connaissez, parlez-lui donc de moi.

LE BEL ESPRIT

Allez ! Allez ! Madame, je lui vais parler de vous. Je suis fors de ses amis.

LA VIEILLE DAME

Attendrai-je ?

LE BEL ESPRIT

Point, point ; vous ne trouveriez plus de chaise pour vous en aller. J'irai²⁰⁴⁰ vous porter la réponse demain et dîner avec vous.

(Faisant une grande révérence à Condé, qui ne la voit point.)

(Elle s'en va.)

LA VIEILLE DAME

Vous me ferez plaisir. Je suis votre servante.

LE BEL ESPRIT *(resté seul avec Condé sur le devant du théâtre ; il se rapproche de Condé, qui ne fait pas attention à lui)*

Monsieur le Prince me paraît en peine de quelque chose ?

CONDÉ *(brusquement)*

Moi ? Nullement ! Que me voulez-vous ?

LE BEL ESPRIT

Je pensais que Votre Altesse royale attendait ici ses gens. Tout le monde²⁰⁴⁵ est sorti et j'allais m'offrir pour faire avancer la suite et les équipages de Son Altesse.

CONDÉ *(sèchement)*

C'est trop d'empressement.

LE BEL ESPRIT

Si j'ai déplu à Votre Altesse royale...

CONDÉ

Où voulez-vous en venir ? Vous demandez quelque chose ? Je ne donne²⁰⁵⁰ point audience ici ; mais enfin qui êtes-vous et que réclamez-vous ?

LE BEL ESPRIT

Je suis homme de lettres, poète, musicien et peintre.

CONDÉ

C'est beaucoup. Après ? Dites vite.

LE BEL ESPRIT

Je m'adonne en particulier à la facture des beaux vers, et je crois que ma muse, encore gênée dans les entraves de l'obscurité, prendrait un éclat digne de son ambition, si Monsieur le Prince, l'illustre protecteur des lettres, daignait... 2055

CONDÉ

Ah ! Ce sont des vers ? Quoique sonnet ?

LE BEL ESPRIT

Ce n'est qu'un mince échantillon de la facilité qu'on peut avoir, un impromptu sur la mort de... 2060

CONDÉ

Sur la mort de qui ?

(Le prince fait des signes d'impatience. - Le bel esprit se hâtant.)

LE BEL ESPRIT

Sur une mort vraisemblablement assez prochaine, car ce que nous avons vu ce soir donne à penser... En un mot, c'est l'építaphe de Molière...

CONDÉ *(en colère)*

De Molière ? Vous faites, par provision, l'építaphe d'un homme encore vivant, qui était là tout à l'heure sous nos yeux ? 2065

LE BEL ESPRIT

Mon épitaphe était à la louange de Molière ; mais, puisque le sujet n'est point agréable à Votre Altesse royale...

CONDÉ *(outré)*

Il vous l'est apparemment, à vous ? Voyons-les, ces vers ; je gage qu'ils sont méchants comme votre figure...

2070

LE BEL ESPRIT *(effrayé)*

Ils ne méritent point...

(Il froisse les vers et les lui jette à la figure. Le bel esprit, épouvanté, prend la fuite.)

CONDÉ *(lui arrachant les vers et les lisant)*

Molière est dans la fosse noire ; On dit qu'il est mort tout de bon ; Pour moi, je n'en saurais rien croire ; L'acte est trop sérieux pour être d'un bouffon. Un bouffon ! Molière un bouffon ! Allez, monsieur, ce bouffon-là vivra éternellement, tandis que vous et ceux de votre espèce mourrez tout de bon, comme vous dites. Plats rimailleurs ! Vos vers sont de la nature de ceux qui s'attachent aux cadavres pour les ronger ; mais vous vous pressez trop. Molière est encore debout, et plaise au ciel qu'il soit là dans vingt ans, pour me faire voire épitaphe, quelque indigne de lui que soit le sujet !

2075

2080

SCÈNE II

Brécourt, Condé, Pierrette, les Ouvriers.

(Pendant la scène qui précède, le mouvement s'est calmé dans le fond du théâtre, qui reste vide de décors et sombre jusqu'à la fin de l'acte.)

PIERRETTE *(aux ouvriers, sans voir Condé)*

Allons, vous autres, est-ce fait ?

UN OUVRIER

Oui, oui, petite mère Laforêt ; il peut venir quand il voudra.

PIERRETTE

Eh ! Ne secouez point ces tapis ! La poussière le fait tousser.

(Aux autres.)

L'OUVRIER

C'est juste. À quoi pensez-vous donc ?

2085

UN AUTRE OUVRIER

Est-ce qu'il est bien fatigué, ce soir, monsieur Molière ?

PIERRETTE

Hélas ! Oui.

UN AUTRE

Mais est-ce qu'il ne viendra pas se reposer ici, comme c'est son habitude, après le spectacle ?

PIERRETTE

Si fait, il va venir, quand il sera habillé. Je ne veux point le souffrir prendre tout d'un coup l'air du dehors en sortant de sa loge.

2090

PREMIER OUVRIER

Ah ! Ayez bien soin de lui, Mademoiselle Laforêt !

CONDÉ (*qui s'est levé, à Brécourt*)

Ces braves gens me paraissent bien attachés à Molière !

UN OUVRIER

On le serait à moins, monsieur !

PIERRETTE

Ah ! C'est Monsieur le Prince de Condé !

2095

(Aux autres ouvriers.)

(soulevant son bonnet)

L'OUVRIER (*soulevant son bonnet*)

On le serait à moins, Monseigneur... Si vous saviez... Tenez, mademoiselle Laforêt, contez donc ça vous-même. Écoutez ça tous !

CONDÉ (*à Pierrette*)

Dites, mademoiselle Laforêt !

PIERRETTE

Oh ! Ça sera bientôt dit, et son bon coeur n'étonnera personne. Il a voulu jouer ce soir, encore qu'il fût bien malade, et, comme nous le voulions empêcher, il a dit : « Voulez-vous que je me repose, du temps que cinquante pauvres ouvriers que j'emploie, et qui sont d'honnêtes pères de famille, perdront leur journée et manqueront de pain ? »

2100

UN VIEIL OUVRIER

Mon bon Dieu ! Laissez-vous finir un homme comme celui-là ?

UN AUTRE OUVRIER

Est-ce que nous pouvons rester ici jusqu'à ce qu'il sorte, pour voir comment il se trouve ? 2105

PIERRETTE

Oui, oui, ça lui fera plaisir de voir comme vous l'aimez. Mais ne vous serrez pas autour de lui.

(Ils sortent.)

L'OUVRIER

Nous ne l'approcherons point. Nous nous tiendrons par là dans les escaliers sans faire de bruit. 2110

CONDÉ *(à Pierrette, qui sort aussi)*

Ne dites point à Molière que je l'attends aussi. Il se presserait, et ce serait encore pour le fatiguer.

SCÈNE III

Condé, Brécourt.

CONDÉ

Il n'est que neuf heures et un quart ; j'ai tout le temps de l'attendre avant que de me rendre au jeu du Roi. Ah ! Monsieur Brécourt, je suis navré. 2115

BRÉCOURT

Et moi aussi, Monseigneur. C'est cependant une pièce bien mordante et bien gaie que celle de ce soir ?

CONDÉ

Oui certes, le Malade imaginaire est encore un chef-d'oeuvre comique, où l'étude des moeurs et la critique de l'humaine faiblesse se poursuivent sous les dehors d'une folle gaieté. Mais je n'y ai point ri. J'avais le coeur serré de douleur. Ah ! Railler ainsi son propre mal, Monsieur Brécourt, c'est le courage du stoïque ou du martyr ! 2120

BRÉCOURT *(tristement)*

C'est le courage du comédien !

CONDÉ

Cette scène est lugubre, où Orgon fait le mort ! 2125

BRÉCOURT

Et ce mot que Molière affecte de dire d'une façon si plaisante et qui fait tant rire le public : « Mais n'y a-t-il point de danger à contrefaire ainsi le mort ? »

CONDÉ

Et, lorsque cette feinte mort devait finir dans la pièce, il m'a semblé qu'il faisait un grand effort dans la réalité pour revenir à la vie. 2130

BRÉCOURT

Madeleine Béjart, qui faisait Toinette, a été forcée de le secouer, et je l'ai vue pâlir, cette malheureuse fille, sous le fard qui couvrait ses joues et sous le rire qui contractait son visage.

CONDÉ

Brécourt ! J'ai vu quelque chose de plus affreux encore, et qu'ont remarqué comme moi les personnes assises près de moi sur les côtés de la scène. Dans la cérémonie bouffonne, Molière semblait étrangement souffrir, et, quand il a prononcé Juro pour la seconde fois, une écume sanglante est venue sur ses lèvres.

2135

BRÉCOURT

Je le sais, et son mouchoir a été rempli de sang ; mais, de ce moment, il s'est senti soulagé, et les accidents qui nous effrayent lui semblent un bon symptôme, parce que, ensuite, son mal paraît se dissiper un peu.

2140

CONDÉ

J'ai failli me lever et troubler le spectacle. Molière m'a retenu par un ris forcé et par un geste de commandement, celui d'un brave soldat que nul ne peut empêcher de mourir à son poste.

SCÈNE IV

Condé, Brécourt, Duparc, Madeleine.

2145

BRÉCOURT *(allant à Duparc)*

Eh bien, Duparc, Molière est-il rhabillé ?

DUPARC

Je ne sais... Tu me vois dans une colère épouvantable.

MADELEINE

Et moi dans une stupéfaction profonde.

CONDÉ

Qu'est-ce donc ? Parlez devant moi, si c'est quelque chose qui intéresse Molière.

2150

DUPARC

Certainement oui, monsieur le prince, je le veux dire à vous, car vous ferez punir une si grande infamie ; vous parlerez au roi, et vous ferez embastiller le scélérat.

BRÉCOURT

Explique-toi vite avant que Molière vienne !

DUPARC

Voici ce que c'est... Le fils de Montfleury, le comédien, un sieur de Montfleury, qui se dit gentilhomme avec beaucoup d'emphase, comme s'il était le seul gentilhomme comédien, et comme si toi, Brécourt, et quasi toute la troupe de Molière ne l'était pas aussi bien que lui sans en faire le moindre état !...

2155

BRÉCOURT

Qu'importe ! Poursuis !

2160

DUPARC

Eh bien, ce Montfleury, poussé, payé peut-être par les bigots, vient de présenter une requête au Roi, par laquelle il accuse Molière d'avoir épousé sa propre fille.

BRÉCOURT

Qu'est-ce à dire ? Je n'y comprends rien.

MADELEINE

On prétend prouver que mon amitié pour Molière n'a pas été toujours pure, et qu'au lieu d'être ma soeur, Armande est ma fille... et la sienne. 2165

BRÉCOURT

Voilà une accusation aussi ridicule qu'odieuse. On prétend prouver ?... À qui, je vous prie ? Est-ce à nous qui avons connu la Demoiselle Hervé, votre mère à toutes deux ? À nous qui savons que vous n'avez que dix ans de plus qu'Armande ? À nous qui n'avons même pas besoin de connaître l'honnêteté de vos relations avec Molière, pour constater que les faits, tels qu'ils sont, rendent une pareille calomnie impossible à soutenir ? 2170

MADELEINE

Aussi n'est-ce point vous qu'on s'efforcera de persuader. C'est le Roi.

CONDÉ

Le roi jettera les yeux sur l'acte de mariage de Molière ; ou croira tout simplement à la parole de Condé, qui a vu dresser et signer cet acte, votre mère vivante et présente. Cela même ne sera pas nécessaire. Le roi ne croira point. 2175

BRÉCOURT

Que Votre Altesse royale me pardonne un doute ! Le roi n'est pas toujours entouré désormais de témoignages irrécusables et l'on peut...

2180

(Il sort, Brécourt l'accompagne.)

CONDÉ

Vous avez raison, Brécourt. Je regrette de n'avoir point vu Molière ; mais le plus pressé est de courir le défendre, et je vais au Louvre.

SCÈNE V

Duparc, Madeleine.

MADELEINE

Oh ! Non. Le roi connaît Molière, il ne le croira pas capable d'un crime.

DUPARC

Mais le public le croira.

2185

MADELEINE

C'est impossible ! S'il ne s'agissait que de moi, on écrase volontiers les faibles ; mais lui ! Ah ! Qu'il ne le sache point, Duparc ; le bruit que nous ferions le lui apprendrait, et le silence du mépris est, d'ailleurs, la plus forte réplique aux clameurs qui sont méprisables.

DUPARC

Moi, je vous dis qu'il faut faire du bruit, morbleu ! Et percer la casaque à ce sieur Montfleury. C'est la coutume de Molière de dédaigner la calom-

2190

nie. Il n'est point assez vindicatif, il encourage ainsi l'insolence des lâches. Si cette affaire-ci n'est point démentie hautement, beaucoup de gens y croiront ; de charitables écrivains qui guettent la mort de Molière, pour se venger de n'avoir osé l'attaquer de son vivant, raconteront la chose sans se prononcer ; d'autres, qui font semblant de l'aimer, mais qui sont jaloux de lui, garderont un silence prudent, votre Monsieur Despréaux tout le premier !... Et, en somme, le public, qui est ingrat comme un chat, répétera sottement la chose sans se soucier qu'elle soit fausse ou vraie C'est ainsi que la calomnie boiteuse, mais tenace, s'attache aux grands hommes et les poursuit encore durant des siècles, après leur mort. ²¹⁹⁵ 2200

SCÈNE VI

Les Mêmes, Molière, Pierrette.

MOLIÈRE

Qu'as-tu donc, Duparc, à parler de mort ?

DUPARC

Moi ? Je ne parle point de cela. 2205

MADELEINE

Vous trouvez-vous mieux que tantôt, mon ami ?

MOLIÈRE

Beaucoup mieux, chère soeur. Pourquoi donc êtes-vous si tristes tous les deux ?

DUPARC

Nous ne le sommes point.

(Il montre Laforêt.)

MOLIÈRE

Et elle aussi ?

2210

(Elle lui fait des signes à la dérobee.)

PIERRETTE

Vous savez bien que les femmes s'inquiètent de peu, parce qu'elles n'entendent rien à la science, et que nous sommes malades imaginaires pour ceux que nous aimons ; n'est-ce pas, Mademoiselle Béjart ? Mais, quand vous nous dites que vous êtes bien, vous qui en savez plus long que tous les médecins, puisque vous les contrefaites si bien, nous sommes rassurées, et nous voilà gaies comme des merles ; pas vrai, Mademoiselle Madeleine ?

2215

MADELEINE

Certainement, ma bonne Laforêt.

MOLIÈRE

Armande est chagrine aussi ! Tenez, il y a dans l'air quelque mauvaise nouvelle ou quelque sujet de fâcherie. Oublions tout cela, mes enfants. Laforêt, Duparc, allez m'attendre chez moi et préparez tout pour que nous soupions ensemble en famille, avec Brécourt : où est-il ? et Baron ?

2220

DUPARC

Brécourt était ici tout à l'heure.

PIERRETTE

Et Monsieur Baron quitte son costume.

DUPARC

Mais je te conseille de te coucher en rentrant ; cela te vaudra mieux,
Molière. 2225

MOLIÈRE

Je me coucherai si j'en sens le besoin ; mais je prendrai mon lait à votre
table, et m'endormirai moins tristement en vous sachant là près de moi.
Vous causerez, vous rirez, vous ne vous disputerez point ! Voyons, ce
n'est que la rue à traverser, faites-moi ce plaisir. Cela distraira ma
femme, qui s'ennuie toujours ! Faut-il, parce que je suis un mauvais
convive, que toute ma maison soit close à dix heures du soir ? 2230

DUPARC

Nous ferons ta volonté. Je te laisse ma chaise.

MOLIÈRE

Point ! Point ! Cela me vaudra mieux de marcher. C'est si près !

PIERRETTE

Eh bien, asseyez-vous donc, et laissez-vous un peu rafraîchir le sang.
Vous ne vous arrêtez jamais ; c'est comme un salpêtre. 2235

MADELEINE

Armande n'est point prête. Permettez-moi, Molière, de ne vous point
laisser seul ici.

(Duparc et Pierrette sortent.)

MOLIÈRE *(baissant la voix)*

Oui, ma soeur, je désire causer avec vous.

SCÈNE VII

Molière, Madeleine.

2240

MADELEINE

Causer, Molière ? Ne vous serait-il pas meilleur de reposer votre poitrine en ce moment-ci ?

MOLIÈRE

Ma chère, il n'est plus temps de se ménager quand l'heure approche où il faut régler ses comptes avec la terre, et les comptes du coeur et de la conscience sont les plus pressants.

2245

(Elle ne peut achever.)

MADELEINE

Êtes-vous donc frappé de l'idée... ?

MOLIÈRE *(lui prenant la main et souriant)*

Je ne suis frappé d'aucun pressentiment. Ne vous affligez point. Je me suis vu si souvent à deux doigts de la mort, qu'elle ne m'effraye plus. Je sais qu'en lui faisant bonne contenance, à cette camarade, on la force quelquefois à reculer et à suspendre ses coups. J'espère que, cette fois encore, nous la mettrons hors de notre logis ; mais elle ne se lassera point, elle est fort importune, et, puisqu'elle doit prochainement se pré-

2250

senter, soyons prêts à la suivre de bonne grâce, quand ce sera la volonté de Dieu.

MADELEINE

Avez-vous quelques ordres à me donner ?

2255

MOLIÈRE

Oui, mon amie ; mais, auparavant, laissez-moi vous faire une question. Dans le cours de notre longue et paisible amitié, m'est-il arrivé, à mon insu, de vous causer quelque peine ?

MADELEINE

Pourquoi cette demande ? Je n'eus jamais qu'à me louer de votre protection.

2260

MOLIÈRE

Ma protection ! Ce mot-là me condamnerait ! C'est du respect que je vous devais, c'est de la vénération.

MADELEINE

Vous m'avez traitée comme une soeur qu'on protège en même temps qu'on la respecte dans toutes les délicatesses de son coeur et de son esprit. Mais, moi, j'ai toujours senti la déférence que je vous devais. Je ne sais point si mon instinct avait deviné votre génie, mais il connaissait les grandeurs de votre âme, et cela me suffisait pour vous suivre et vous croire en toutes choses.

2265

MOLIÈRE

Eh bien, oui, parlez-moi de ce dévouement si pur, si beau ! N'en ai-je point mésusé quelquefois ?

2270

MADELEINE

Jamais que je sache !

MOLIÈRE

Quoi ! Je ne vous ai jamais fait souffrir ? J'ai toujours été digne de votre confiance ? Quand je vous jurais que je n'aimais point votre soeur, que je ne l'épouserai jamais, je ne vous ai point trompée ?

MADELEINE

Vous étiez de bonne foi.

2275

MOLIÈRE

Oh ! Devant Dieu, je le jure ! Et cependant, j'ai manqué à la parole que je vous avais donnée, à celle que je m'étais donnée à moi-même !

MADELEINE

Vous en avez été relevé, le jour où j'ai vu dans votre coeur plus clair que vous même.

MOLIÈRE

Oui, sainte et douce fille, tu l'as fait ! Mais, moi, t'ai-je consultée ? Ai-je attendu ta permission pour le crier : « Je l'aime, ta soeur, je la veux ! »
N'ai-je point été brutal, égoïste, aveugle ?

2280

MADELEINE

Pourquoi ces craintes, Molière ? Vous ai-je donné lieu de douter de vous-même ou de moi ?

MOLIÈRE

Oh ! Non, jamais vous ! vous êtes un si pur diamant, que, quand on s'y
regarde, on n'y voit point ses propres fautes ; votre éclat les consume. 2285
Ah ! Que de bien vous m'avez fait, sans vous lasser de mes souffrances !
Comme vous m'avez soutenu dans les détresses de ma passion ! Comme
vous m'avez guéri par mon propre amour, quand la jalousie me sollici-
tait à la violence ! Comme vous m'avez relevé mon idole quand j'étais 2290
tenté de la briser !

MADELEINE

Quel est mon mérite là dedans, je vous prie ? N'est-elle pas ma soeur,
ma pupille, confiée à mes soins dès son enfance, mon enfant gâtée aussi,
à moi ?

MOLIÈRE

Et il y a des misérables qui ont trouvé moyen d'inventer un inceste dans
le sentiment le plus pur de nos coeurs ? 2295

MADELEINE

Que voulez-vous dire, Molière ?

(À Baron.)

MOLIÈRE

Rien, rien ! Nous parlerons de cela plus tard. Pour aujourd'hui, je veux
vous recommander ma fille, votre filleule, ma petite Madeleine, la joie
de ma vie et le souci de ma mort. Veillez sur elle, mon amie ; faites-la 2300
modeste, courageuse et bonne comme vous. Qu'elle ne songe point à
plaire aux hommes, qu'elle songe à faire le bonheur d'un seul.
L'affection ! La bonté ! Oh ! Une femme bonne ! Et on souhaite autre

chose !... Voici Baron. Soyez calme, ma soeur, je suis résigné à mon sort... Approche-toi.

2305

SCÈNE VIII

Baron, Molière, Madeleine.

(Voyant frémir Baron.)

(À Baron.)

MOLIÈRE *(leur prenant la main à tous deux)*

Et à présent, mes enfants, que je me sens tranquille et soumis à toutes choses, je veux vous bénir dans le cas de quelque surprise de mon mal qui m'ôterait... Je ne dis point la vie, non ! Mais ma force pour quelque temps. J'ai à le remercier, toi aussi, des tendres soins dont tu m'entoures, et qui te font oublier jeunesse, triomphes et plaisirs ! Le ciel t'en récompensera, mon enfant ; il te donnera la puissance morale, c'est à dire le talent. Et puis viendra la gloire, et alors, ne sois point enivré. Fais comme moi qui ai toujours recherché les défauts de mes ouvrages et de mon jeu, du temps que les autres en regardaient les qualités. C'est à n'être jamais satisfait de soi-même qu'on arrive à se perfectionner. Le jour où l'on est trop content de soi, les autres ne le sont plus, parce qu'on ne cherche plus ! On ne travaille plus ! Pense à moi quand je ne serai point là...

2310

2315

(Il lui met son manchon.)

BARON *(lui baisant la main)*

Mon Dieu ! Que vos mains sont froides !

2320

MOLIÈRE

Ce n'est rien, ce n'est rien ! Partons. Je me réchaufferai en marchant.
Armande est-elle enfin prête ?

(Elle sort par le côté.)

MADELEINE

Je cours lui dire que vous l'attendez.

(Il sort par le fond du théâtre.)

MOLIÈRE

Moi, je vais donner les ordres pour la représentation de demain.

SCÈNE IX

BARON *(seul)*

Je ne sais point si j'ai l'esprit frappé ! Mais il me semble qu'il touche à
son heure suprême ; et sa femme ne s'en alarme point !

2325

SCÈNE X

Baron, Armande.

ARMANDE *(arrivant par une autre coulisse que celle où Madeleine est sortie pour la chercher)*

Eh bien, rentrons-nous à la fin ?

BARON

Mais, madame, c'est Molière qui vous attend.

ARMANDE

Que ne venait-il dans ma loge !

2330

BARON

Oui, pour y trouver Monsieur de Visé, l'homme qui lui déplait à si juste titre ?

ARMANDE

Il y eût trouvé deux marquis et un conseiller au parlement.

BARON

Il est bien malade ce soir, Madame, et il ne faut peut-être pas faire sonner si haut à ses oreilles les noms et les titres de vos brillantes relations.
Vous savez qu'il n'aime point à souper avec les gens de qualité qu'il n'invite point lui-même.

2335

ARMANDE

Des hommes de qualité ne sont point si pressés de souper avec des comédiens ! Je ne les ai point invités, sachant, mon cher, que vous étiez des nôtres ce soir.

2340

BARON *(tranquillement)*

Oh ! Vous avez fort bien fait.

ARMANDE

J'admire le ton doctoral de Monsieur Baron, qui soupe en partie fine avec des marquis, on dit même avec des duchesses !

BARON

Quand Molière est malade, je ne soupe point, je ne le quitte pas, et n'amène point chez lui des gens faits pour l'importuner, préférant de beaucoup son contentement à mon plaisir et sa société à toute autre.

2345

ARMANDE

Avez-vous résolu de me pousser à bout ? Ferez-vous toujours le pédant avec moi ? Ou bien, est-ce encore de la jalousie, comme autrefois ?

BARON

Autrefois est bien loin, Madame, et je l'ai si bien oublié, que j'espérais vous l'avoir fait oublier à vous même. J'ai combattu, j'ai su vaincre ; ma conscience est tranquille comme mon coeur, et je n'ai plus pour vous que le sentiment du profond respect que je dois à la femme de Molière.

2350

ARMANDE

Vous aimez ailleurs !

BARON

Et pourquoi non, Madame ?

(À part.)

ARMANDE

C'est bien, monsieur Baron, je vous en félicite. Oh ! Je me vengerai !

2355

SCÈNE XI

Les Mêmes, Molière.

MOLIÈRE *(au fond du théâtre, parlant à ses ouvriers)*

Oui, mes amis, demain Scaramouche et les Italiens, après-demain notre Malade imaginaire pour la cinquième fois. Je vous demande en grâce que tout soit prêt pour que nous puissions commencer à quatre heures. Vous savez que je ne puis plus veiller.

2360

UN OUVRIER

Oh ! Soyez tranquille, Monsieur Molière ; mais ne sortez point ce soir à pied, il fait un vent très froid avec de la pluie.

(Il sort.)

BARON

Il pleut ? Ah ! Je cours vous chercher ma chaise et la faire avancer jusqu'ici.

SCÈNE XII

Armande, Molière.

2365

MOLIÈRE

Qu'est-ce donc, Armande ? Pleurez-vous ?

ARMANDE

Je souffre, mon ami ; une migraine affreuse, un malaise incroyable et beaucoup de tristesse.

MOLIÈRE

Quoi ! À propos de cette requête du sieur Montfleury ? Vous ne pouvez point mépriser cette infamie, dont votre soeur et moi ne prenons nul souci ?

2370

ARMANDE

Libre à ma soeur d'avoir ce courage-là. Mais de telles calomnies rejaillissent sur moi et me font une situation odieuse ou ridicule.

MOLIÈRE

Et vous vous en prenez à moi de ce que j'ai des ennemis méprisables ?

ARMANDE

Non pas, mon ami ; mais enfin, vous devriez...

2375

MOLIÈRE

Je devrais n'être pas malade, quasi mourant, sans doute ! Je devrais avoir la force de vous venger. Mais croyez-vous m'avoir donné là un cordial bien salubre que de m'être venue raconter vilement une noirceur que tous mes amis m'eussent cachée avec soin ?

ARMANDE

D'abord, vous voyez votre mal trop en noir, Molière. Je ne veux point que vous me vengiez autrement que par un recours au roi...

2380

MOLIÈRE

Je le ferai. Tranquillisez-vous.

ARMANDE

Quant à votre mal, il faut vous en distraire, n'y point songer, faire comme moi qui, Dieu merci, suis plus malade que vous et partirai la première...

2385

MOLIÈRE

Vous malade ? Ah oui ! C'est votre nouvelle fantaisie ! Depuis quelque temps, l'on se dit souffrante, et l'on prend toute sorte de juleps comme messire Orgon que nous représentons tout à l'heure. On est toujours belle et fraîche comme à vingt ans ; on a les roses d'un éternel printemps sur les joues, et l'on se plaint de vapeurs et de petits maux qui servent de prétexte à l'envie qu'on a de se distraire au dehors et d'imposer sa volonté au dedans.

2390

ARMANDE

Quoi ! Mon ami, toujours des reproches, et lorsque je souffre si cruellement ?

MOLIÈRE

Des reproches ! Si vous l'entendez comme plaintes de la jalousie, vous vous trompez, Armande. Ces plaintes-là, je les ai si bien refoulées dans mon coeur, qu'elles y sont mortes : ne remuez donc point les cendres de ma passion. J'ai vaincu en moi ce légitime égoïsme de l'amour qui, mettant toutes ses joies, toutes ses pensées, tous ses soins dans l'objet aimé, se croit en droit d'exiger les mêmes retours. Vous, toujours égale et fière dans votre liberté, vous m'avez laissé impitoyablement dans mes peines. J'ai appris à les supporter. Assuré de votre vertu, j'ai fait taire les délicatesses de mon exigence ; mais ne croyez pas pour cela que je vous retire un blâme que j'ai plus que jamais le devoir de vous faire entendre. Notre honneur devait être chose commune, et, si vous avez conservé le vôtre, vous n'avez point préservé le mien. Vos plaintes, vos confidences

2395

2400

2405

intimes à deux ou trois cents personnes, ont rendu publique ma jalousie et votre hardiesse à la braver. Croyez-vous que les calomnies dont vous vous plaignez aujourd'hui avec tant d'amertume, les suppositions monstrueuses qu'on insinue au public, ne sont point un peu votre ouvrage, et que l'on aurait fouillé avec cette audace dans mon domestique, si on n'eût point connu qu'il était orageux et troublé ? Armande ! Armande ! Le ciel m'est témoin cependant que j'étais entré dans les liens du mariage avec la conscience de mes devoirs et que je n'y ai point manqué ouvertement. J'ai tracé ces devoirs sous une forme légère, mais par un enseignement d'un fond fort sérieux, lorsque j'ai montré au théâtre des époux soupçonneux, outrageants, ridicules et trompés par leur faute. J'ai mis dans la bouche d'hommes plus sages le précepte de la confiance qu'on doit à ce qu'on aime, et le respect d'une honnête liberté pour votre sexe. J'ai voulu mettre ces lois en pratique dans mon intérieur. Comment, hélas ! M'en avez-vous récompensé ?

ARMANDE

De quoi vous plaignez-vous, puisque je ne vous fus jamais infidèle, et que vous-même êtes obligé d'en convenir ?

MOLIÈRE *(plus vivement)*

Il s'agit bien de cela ! N'y a-t-il de fidélité que celle des sens ? N'y a-t-il point celle du cœur que la plus simple amitié commande ? M'étiez-vous fidèle, quand vous couriez les fêtes et les assemblées avec des gens qui se riaient de moi ?

ARMANDE

Je me riais d'eux bien davantage !

MOLIÈRE

Bon ! Et, quand ces gens-là viennent coqueter autour de vous jusque
 chez moi ; quand ma maison est empestée de leur musc, que mes 2430
 oreilles sont assommées de leurs plats discours ; quand ils se font mes
 amis officieux malgré moi, se consolant de mes rebuffades par un char-
 mant sourire de vos lèvres à demi provocantes, à demi dédaigneuses,
 énigme terrible où ne s'est point trouvé le mot de ma destinée ! Quand
 ces beaux fils, ces faquins enrubannés, m'honorent de leur humiliante 2435
 protection ; quand ils font imprimer malgré moi, de stupides préfaces à
 mes oeuvres les plus sérieuses, m'écrasant ainsi des pavés sur la figure
 pour me délivrer de quelque mouche qui ne me gêne point, et que
 j'écarterais d'une main beaucoup plus assurée que la leur ; quand ils me
 volent mon repos, mon temps, mon travail, ma sérénité, ma vie, dites- 2440
 moi, Armande, dites-moi, votre coeur m'est-il fidèle, et puis-je être fier
 de vous et de moi-même ?

ARMANDE

Voilà bien de l'aigreur, Molière, et ces gens de qualité vous sont bien
 odieux ! Avec qui donc souhaitez-vous que je vive ? Avec vos comé-
 diens, qui, sauf Brécourt et Duparc, vous ont toujours entouré de 2445
 criailleries, vous suscitant mille embarras, et vous jetant parfois dans de
 grands périls par leur jalousie et leur cupidité ?

MOLIÈRE

Je confesse que ma profession m'a souvent écrasé. L'art m'eût fait vivre,
 le métier me tue. J'aime la vie tranquille, et la mienne est agitée par
 mille détails turbulents et communs. Cependant, Armande, nous 2450
 sommes comédiens aussi, nous autres, ne l'oublions point, et sachons
 aimer nos camarades en dépit de leurs travers. C'est une profession ora-
 geuse et difficile dont on exige tout pour le plaisir d'autrui et à qui on
 n'accorde rien pour le relever ou l'adoucir. Au fond de leurs coeurs, il y
 a du bon et du grand, comme chez tous les hommes ; leur esprit est 2455

mille fois plus agréable et plus solide que celui de tous vos gens de Cour, et c'est un grand ridicule, croyez-moi, de n'aimer point ses pareils.

ARMANDE (*piquée*)

Fort bien ! Ainsi je dois aimer Monsieur Baron, à votre dire ?

MOLIÈRE

Baron ? Qu'avez-vous contre lui ?

2460

ARMANDE

Rien, puisque vous ne voulez point m'entendre et que j'ai tort d'avance. Je sais que toute votre amitié est pour lui, et que, grâce à ses soins, vous ne m'aimez plus.

MOLIÈRE

Je ne t'aime plus, Armande ! Armande, je te reprends, je te gronde ! C'est que je t'aime toujours comme ma fille !

2465

ARMANDE

Comme votre fille ?

MOLIÈRE (*troublé*)

Ma fille ! Ah ! Les infâmes ! Ils prétendent, souiller le doux nom que j'avais l'habitude de te donner ! vouloir m'empoisonner cela ! Un sentiment si pur, si religieux, et qui a toujours été le refuge de mon propre coeur dans les orages qui l'ont bouleversé !

2470

ARMANDE

Ne pensez plus à cela, Molière ; je l'aimerai toujours, ce nom de votre fille que vous me donnez, et c'est pourquoi je suis jalouse d'entendre Monsieur Baron vous appeler aussi son père.

MOLIÈRE

Jalouse, vous jalouse de mes affections ? Et depuis quand ?

ARMANDE

Depuis que vous en honorez un indigne.

2475

MOLIÈRE

Armande ! Je t'en supplie, ne trouble point mon âme par un caprice. Tu es soupçonneuse, susceptible ! Combien de fois n'as-tu pas accusé injustement ceux qui m'entourent et jusqu'à la pauvre Laforêt, qui donnerait sa vie pour toi et pour moi ! Quand même Baron serait ingrat... ne me le dis point. Je suis bien malade, ma pauvre enfant... Laisse-moi passer en paix mes derniers jours.

2480

ARMANDE

Vous me fermez la bouche, Molière ; je souffrirai en silence. Ah ! Vous êtes bien changé pour moi, puisque vous êtes aveugle à ce point sur ce qui me concerne !

MOLIÈRE *(ému)*

Quel papier tenez-vous là ? Voyons, parlez !

2485

ARMANDE

Non, j'y vois trop de danger pour moi. Vous feriez un éclat, ou bien vous écouteriez les mensonges de Monsieur Baron.

MOLIÈRE

Monsieur Baron, toujours Monsieur Baron ! Dites donc ce que vous voulez dire !

ARMANDE

Molière, c'est une affaire fort délicate. Monsieur Baron me poursuit de son amour depuis qu'il est hors de page. Je ne m'en soucie ni ne m'en inquiète ; mais je trouve révoltante cette trahison envers vous et n'en puis être plus longtemps complice par mon silence. Je vous prie donc de l'éconduire, sans lui en dire le motif : promettez-le-moi. 2490

MOLIÈRE

Tout ceci me met en défiance, je ne vous ferai point cette promesse, que vous ne m'ayez donné la preuve de ce que vous avancez. 2495

ARMANDE

Cela m'est bien facile ! Mais c'est un échange ? Ma preuve contre votre parole de n'en souffler mot à Baron ?

MOLIÈRE

Je vous promets de ne lui point parler de cette preuve. C'est à moi de la juger. 2500

ARMANDE

Molière n'a jamais donné sa parole en vain !

MOLIÈRE

Vous le savez.

ARMANDE

Lisez donc.

MOLIÈRE *(regardant la lettre que tient Armande et sans l'ouvrir)*

Elle est bien froissée, cette lettre ! Il y a donc longtemps que vous l'avez reçue ?

2505

ARMANDE

Je l'ai reçue ce soir, et c'est dans un mouvement d'indignation que je l'ai mise en l'état où elle est.

(Il lit des yeux.)

(Fermant la lettre dans sa main.)

MOLIÈRE *(lisant avec une tranquillité étrange)*

« Armande, vous n'aimez pas, vous n'aimerez jamais Molière, n'est-ce pas ? Il ne vous aime point non plus, lui ! C'est impossible. Il est trop grave pour vous ! Vous êtes trop jeune pour lui... La jeunesse...

2510

L'amour... » Oui, une déclaration, des feux communs... C'est une lettre d'amour comme toutes les autres.

ARMANDE

Et vous n'êtes pas plus offensé que cela ?

MOLIÈRE *(se levant avec un calme affecté)*

Je ne suis plus jaloux, je vous l'ai dit, Armande ; mais je chasserai Baron. Sa conduite est déloyale.

2515

SCÈNE XIII

Les mêmes, Baron.

BARON *(au fond du théâtre)*

Mon ami, j'ai enfin retrouvé mes porteurs ; il m'a fallu les chercher au cabaret. Ils sont là. Voulez-vous partir ?

MOLIÈRE

Un moment ! Qu'ils attendent ! J'ai à vous parler, Baron.

ARMANDE *(bas, à Molière)*

Quoi ! Devant moi ?

2520

MOLIÈRE

Non ! Prenez sa chaise et me la renvoyez aussitôt. Allez m'attendre chez vous.

ARMANDE

Mais songez à votre promesse ! Ne lui dites pas...

MOLIÈRE

Je l'ai promis.

ARMANDE

Mais rendez-moi la lettre.

2525

(Armande sort.)

MOLIÈRE *(froidement mais avec fermeté)*

Allez, allez !

SCÈNE XIV

Molière, Baron.

BARON

Qu'avez-vous à m'ordonner, mon père ?

MOLIÈRE

Ton père ! Suis-je vraiment un père pour toi ?

BARON

Oh ! Oui, un tendre père, et vous ne douterez jamais de mon coeur, vous !... Mon Dieu ! Comme vous êtes pâle !... Souffrez-vous davantage ?

2530

MOLIÈRE

Je me porte bien.

BARON

Mais vos mains ne sont point réchauffées !

MOLIÈRE

J'ai un froid qui me tue ; n'importe ! ces mains-là ont encore de la force.

2535

BARON (*à part*)

Oui, elles meurtrissent les miennes. Est-ce une convulsion ?

MOLIÈRE

Baron, vous devriez connaître que vous n'avez point de meilleur ami que Molière !... Oh ! Ne rougissez point. Je ne vous veux rien reprocher ! Ce que j'ai fait pour vous, le premier venu ayant quelque argent en la poche et quelque bonté en l'âme, l'eût fait aussi bien que moi.

2540

Mais ce dont je me vante auprès de vous, Baron, c'est de vous avoir aimé comme un père aime son fils. Et cela, voyez-vous, ne s'acquitte point en paroles. L'amour seul peut payer l'amour, et, si vous n'avez point dans le coeur une amitié forte et véritable pour Molière, Molière est un père bien malheureux, et Baron un coeur bien misérable !

2545

BARON

Pourquoi me dites-vous cela, Molière, et d'un air courroucé ? Mon Dieu ! En quoi ai-je pu vous déplaire ?

MOLIÈRE

C'est que vous êtes un ingrat, Baron, et que j'ai horreur des ingrats, ne l'ayant jamais été moi-même, et ne comprenant pas qu'on le puisse être !

2550

BARON

Moi, ingrat ? Dieu m'est témoin qu'il n'est point de sacrifices que je ne voulusse faire, et de tourments que je ne fusse glorieux d'endurer pour l'amour de vous.

MOLIÈRE

Des protestations, des serments ! Va-t'en, je te méprise !

BARON

Mon père ! Est-il possible ?...

2555

MOLIÈRE

Va-t'en, te dis-je ; je ne te suis plus rien !

(Haut.)

BARON *(à part)*

C'est la fièvre, c'est le délire. Molière, allons chez vous, venez, vous êtes malade.

MOLIÈRE

Je ne suis pas malade, je ne suis pas égaré. J'ai toute ma raison, toute ma force, et je vous dis que vous êtes un traître.

2560

BARON

Molière, je dois tout souffrir de vous ! Mais, s'il est vrai que je sois coupable, faites-moi savoir comment, et, s'il faut expier ma faute, tout mon sang...

(Avec exaltation.)

MOLIÈRE

Ceci est une feinte ridicule, monsieur, et votre audace me confond ! Il me semblait qu'au premier mot, vous dussiez vous ôter de devant mes

2565

yeux. Sachez donc que je n'ai point d'explication à vous donner, et que je n'en accepterais aucune de vous. Sortez ! Je vous épargne la honte d'être publiquement chassé de ma maison ; mais, ici, je suis encore chez moi ! Le théâtre, c'est ma maison aussi, c'est mon sanctuaire, c'est mon pavois de triomphe et mon lit de douleurs. C'est là que je voulais vous élever jusqu'à moi par le talent et la vertu, afin de vous laisser, comme un héritage, le fruit de tant de travaux, de chagrins et de fatigues ! Vous y rentrerez comme vous pourrez quand je n'y serai plus ; mais, de mon vivant, vous n'y paraîtrez jamais, car vous souillez une enceinte que j'avais purifiée par l'amour du bien et le langage de la vérité !

2570

2575

BARON

Molière, je vous déplaît, je vous ai offensé apparemment... Et pourtant je puis jurer par ce que je respecte le plus au monde, par votre nom illustre, par votre gloire qui m'est sacrée, par votre bonté que j'adore...

(Le saisissant aux épaules avec une force convulsive et le forçant à plier les genoux.)

(Il le jette rudement par terre.)

MOLIÈRE

Tais-toi ! Ne peux-tu m'épargner la douleur d'entendre de tels blasphèmes sortir de ta bouche ? Si jeune ! Avec des yeux si clairs, des traits si purs, porter dans l'âme une si redoutable perversité ! Tiens ! Tu me fais horreur, et j'ai envie de te tuer !

2580

BARON *(hors de lui, se relevant)*

Oh ! Mon Dieu ! Si vous n'étiez pas mon bienfaiteur !...

MOLIÈRE (*parlant à lui-même, sans le regarder*)

Mon Dieu ! Ne pouvoir plus estimer ni chérir ce que je préférerais à tout le reste ! Avoir vu décliner la vertu d'un roi que j'aimais avec mes entrailles plus encore qu'avec ma raison ! Avoir été forcé d'éteindre dans mon sein l'amour le plus généreux et le plus grand que jamais homme ait ressenti pour une femme... Être réduit à mépriser un homme que j'avais nourri, élevé comme mon propre fils !... Ah ! C'est d'aujourd'hui que je suis vieux... vieux... vieux ! J'ai cent ans !...

2585

2590

SCÈNE XV

Les Mêmes, Madeleine, Pierrette, Duparc, Condé, Brécourt, les Ouvriers.

CONDÉ (*au fond*)

Il est encore ici !

MADELEINE

Oui, et nous sommes inquiets de ne le point voir rentrer ; nous venions savoir s'il est plus mal.

(Molière reste absorbé, debout.)

PIERRETTE (*s'approchant*)

Eh bien, monsieur Molière, vous ne venez donc point souper ?

2595

BRÉCOURT (*à Baron*)

Tu es fort troublé ; qu'y a-t-il ?

UN OUVRIER *(s'approchant de Condé)*

Oh ! Il n'est pas plus mal ; nous l'entendions réciter quelque chose, avec Monsieur Baron : jamais il n'a eu la voix si forte.

(Haut.)

CONDÉ

Alors, il est beaucoup mieux ? Molière, je viens de voir le roi. Les ca-
bales de vos ennemis échouent devant l'estime qu'il vous porte, et, pour
preuve, il vous mande auprès de lui, afin de s'entendre avec vous, sur le ²⁶⁰⁰
plan d'une fête qu'il veut donner avant d'aller prendre le commande-
ment de son armée. Êtes-vous en état d'aller assister au petit coucher du
roi ?

(Il s'affaisse lentement sur un fauteuil.)

MOLIÈRE *(sortant de sa rêverie)*

Le roi ?... Une fête ?... Molière ?... Prince, veuillez dire au roi que Mo- ²⁶⁰⁵
lière se meurt et n'a plus de maître ici-bas !

MADELEINE

Oh ! Ciel ! Il se meurt, en effet !

PIERRETTE

Du secours ! Oh ! Mon Dieu ! Du secours !

(Tous s'agenouillent ; les ouvriers s'agenouillent aussi autour de lui.)

MOLIÈRE

Non ! Point de médecins ! Point de secours autre que celui de vos
coeurs... Du repos ! Du silence ! Priez... priez autour de moi ! Dieu est
ici comme partout... et les bigots ne le peuvent chasser de mon âme !...

2610

CONDÉ *(lui tenant la main)*

Il expire !... Mais voici un papier dans sa main... Une dernière volonté
sans doute, et que nous lui devons promettre d'observer tandis qu'il res-
pire encore. Lisez, monsieur Baron !

BARON *(après avoir jeté les yeux sur la lettre)*

Oh ! Mon Dieu ! Voilà ce qui l'a tué !

2615

DUPARC

Qu'est-ce donc ?

(Il sanglote.)

BARON *(donnant la lettre à Brécourt)*

Une lettre, une lettre folle et puérile, que j'écrivis à sa femme avant son
mariage. Molière ! Ô mon bienfaiteur ! Ô mon père ! Vos sens ne
m'entendent plus et je ne puis me justifier, et vous allez mourir en me
maudissant...

2620

DUPARC

Baron, es-tu coupable de sa mort ? Oh ! Je te tuerais !

BRÉCOURT

Non ! Baron n'est pas coupable. Il a aimé Armande ; mais il s'est vaincu lui-même, et, depuis le jour où elle a été la femme de Molière, Baron a été digne de Molière. Âme défaillante de mon ami, grande âme du meilleur des hommes, si tu peux encore m'entendre, que le courroux et la douleur te quittent ! Pars en paix pour un monde meilleur, et sache qu'autour de toi, en ce moment, il n'y a que des coeurs fidèles ! 2625

DUPARC

Hélas ! Il ne t'entend plus !

MOLIÈRE *(se ranimant)*

Si, si... je l'entends... Baron, viens sur mon coeur... Pardonne à un mourant. Ah ! C'est elle... qui me tue... Je lui pardonne. Madeleine, ma soeur... mes amis... brave Condé... ma bonne servante, mes ouvriers, dignes gens !... Je m'en vas... je vous quitte !... Ne me plaignez pas, j'ai tant de fois désiré ce moment-ci ! Mais, mon Dieu ! Qu'un homme souffre avant de pouvoir mourir ! 2630

BRÉCOURT

Il respire encore ! Emportons-le chez lui ! 2635

MOLIÈRE *(pendant que Duparc le prend dans ses bras)*

Oui, je veux mourir chez moi, je veux bénir ma fille.

DUPARC *(l'emportant)*

Perdre le seul homme que j'aie jamais aimé !...